

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 10.25% accurate

i ORGUEIL ET PRÉJUGÉ.

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

GENÈVE , DE L5JMPRIMERIE DE J. J. PASCHQUD.

The text on this page is estimated to be only 8.74% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. PAR L'AUTEUR DE RAISON ET
SENSIBILITÉ, TRADUIT DE L'ANGLOIS. i W ' t*fc >V\

The text on this page is estimated to be only 9.15% accurate

%-^W%- ' ■-v.-^i ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. CHAPITRE
PREMIER. K) il est une idée généralement reçue . cest qu'un Lomme fort
riche doit penser à se marier. Quelque peu connues que soient ses habitudes
et ses intentions; celle idée est si fortement gravée dans l'esprit de toutes les
familles du pays dans lequel il se fixe, qu'il est à .l'instant considère comme
la propriété légitime des jeunes personnes qui j'habite. Il ne s'agit plus q«e
de savoir laquelle fixera son attention* Tom, /,

The text on this page is estimated to be only 6.95% accurate

i ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. Mon cher Monsieur Bennet , dit un Jour Mistriss Bennet à son mari, avezvous ouï dire que Metterfield-Parck fût enfin loué ? Monsieur Bennet répondit qu'il n'en avoit pas entendu parler. Cela est ainsi cependant, car je le tiens de Mistriss Long, qui sort .d'ici. M. Bennet ne répondît pas. Mais ne désirez-vous donc point savoir à qui, s'écria sa femme avec impatience? — Vous désirez me le dire; et je n'ai aucune raison de vous refuser de l'entendre. — -C'e'ioil un encouragement suffisant pour Mistriss Bennet. Vous saut rez donc, mon cher, que MetterfieldP.arck vient d'être loué par un jeune seigneur fort riche ; il arriva lundi, en voiture à quatre chevaux , dans l'intention de voir la maison j il en fut si enchante que, de suite iî convint du prix jet des conditions avec M. Morrig ?

The text on this page is estimated to be only 5.59% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. 5 qu'il doit en prendre possession avant un mois, et qu'il enverra plusieurs de ses domestiques pour faire les préparatifs nécessaires h la 0n de la semaine prochaine. -*— Quel est son nom? ?— Bingley. « — Est il marie ? — Non \$ certainement , mon cher! tin fcomme qui a une grande fortune, quatre .ou cinq [pille livres sterlings , peut-être; quelle bonne affaire pour mes filles! — Comment, quel rapport a-t-îl donc .avec elles?— Mon cher Monsieur Bennet, qo.e vous êtes désagréable ; oe voyez- vous pas que je pense à lui en faire épouser une? — - Est-ce son intention en venant s'e** tablir ici ? ---Son intention 3 quelle absurdité! Comment pouvez-vous parler ainsi ? Il ne les eonnoît pasj mais il est très-pro^

The text on this page is estimated to be only 7.52% accurate

.4 - OÏIGUFJL ET PRfjJU&É* babîe qu'il deviendra fort amoureux^ de l'une d'elles. Ainsi, vous devez lui faire une visite aussitôt qu'il sera arrivé. — Je ne vois pas que ce soit nécessaire; vous et vos filles, à la bonne heure, et peut-être même se roi-t-il encore mieux de les y jenvoyer seules; votre beauté pourrait leur faire tort. Il seroit fâcheux que M. Bingley vous donnât la préférence. — Vous me flattez, mon cher Monsieur Bennet, je n'ai certainement pas à me plaindre; j'ai été très-belle dans mon temps, mais, à présent, je ne crois pas être fort remarquable. Lorsqu'une femme a cinq grandes filles, elle ne doit plus penser à sa beauté. Il est bien rare alors qu'elle puisse s'en occuper, à moins que ce ne soit pour en déplorer la perte. Mais, mon cher, vous devez vraiment aller voir M. Bingley dès qu'il sera dans votre voisinage. — C'est plus que je ne puis promettre. — Songez donc à vos filles! Pensez m

The text on this page is estimated to be only 5.63% accurate

ÈRGUEÏL ET PRÉJUGÉ. 5 feel établissement que ce seroit pourFuné d'elles.! Sir Williams et Lady Laws sont décidés,- k lui faire visite sur ce qu'ils en ont ouï dire seulement ; vous savez qu'en général, ils. ne recherchent point les nouveaux venus, et vous dey^z faire dé même, car il nous seroit impossible d'être en relation avec lui, si vous to commencez pas. — Vous êtes trop scrupuleuse , je crois que M. Bingjey seroit charme de Tous voir, et je pourrais même vous char» ger de quelques lignes pour l'assurer de mon consentement à son mariage avec celle de mes filles qu'il choisira; quoique cependant je dusse dire un moi en far veurde ma chère petite Lizz-y. — Je vous prie de ne point le faire, Lizzy n'est pas supérieure aux autres j elle n'est à beaucoup près ni si belle que Jane, ni si gaie que Lydie; mais vous lut donnez toujours la préférence. — » On ne peut tirer vanité ni des unes

The text on this page is estimated to be only 5.99% accurate

6 ORGUEIL, ET PliEJUCIL ni des autres, répliqua -t-il , elles sont sottes et ignorantes comme idoles les jeunes filles, mais Lizzy a quelque chose de plus animé que ses sœurs, — Je ne sais quelle jouissance vous avez à rabaisser ainsi vos enfans, Monsieur Bennei? Il semble que vous preniez plaisir à me faire de ia peine. Vous n'avez aucun égard pour mes pauvres nerfs. — Pardonnez-moi 5 ma chère, j'ai beaucoup de respect pour vos nerfs. Ce sont pour moi d'anciennes connaissances. De* puis vingt ans au moins, je vous en entends parler avec considération. — Vous ne savez pas ce que je souffre ! — J'espère v ma chère , que vous vous guérirez et que vous vivrez encore longtemps pour voir beaucoup de, jeunes seigneurs , jouissant de quatre ou cinq mille livres de renies, venir s'établir dans noire voisinage. — Il en arriveront vingt , que cela

The text on this page is estimated to be only 5.71% accurate

ORGUEIL. ET PRÉJUGÉ j nous serait bien inutile, puisque vous n'en voulez pas seulement aller leur faire une visite. — Vous pouvez compter, ma chère ? que, lorsqu'il y en aura vingt, j'irai les voir tous, M. Bennet offroit un mélange si extraordinaire de reparties promptes, d'humour railleuse, de réserve et de caprices, que vingt-trois ans de mariage n'avoient pas suffi à sa femme pour bien connaître son caractère. Elle étoit moins difficile à définir. C'étoit une femme ignorante, d'une intelligence médiocre, et d'un caractère foible. Lorsqu'elle étoit mécontente, elle se plaignoit de ses nerfs. Son désir le plus ardent étoit de voir ses filles mariées ; sa principale occupation les visites et son plaisir les nouvelles.

The text on this page is estimated to be only 4.67% accurate

8 GBGU£IL ET PREJUGE. CHAPITRE II, IVI'ONSiEtTR

Bennet fut un de ceui qui seiBontïèteiil les plus empresses à- rechercher M. Bïugley. Son in i en lion avoil toujours été daller chez Fui -, quoiqu'il eût assuré sa femme du contraire, mais elle n'eut connoissanee de celle visite qu'après quVlle fut faite , et voici comment : M. Bennet voyant sa seconde fille occupée à garnir un chapeau , lui dit : J'espère Lizzy que ee chapeau plaira à .M. Bingley.. ~> JNous ne saurons point ce qui plaît ou déplaît à M. Bingley , répondit Mistriss Bennet avec aigreur ? puisque nous ne le verrons point. — Vous oubliez, maman, dit Elisabeth j que nous le rencontrerons dans les

The text on this page is estimated to be only 5.15% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. g assemblées, et que Misirîss Long a promis de nous îe présenter. — Je ne crois pas que Mistrîss Long fasse jamais rien pour nous: c'est une femme fausse, intéressée , d'ailleurs elle a deux nièces, et je ne compte point sur elle. — Ni moi, dit M. Benne t , je suis bien aise de voir que vous ne fondez pas vos espérances sur ses services, Mistriss Beonet ne daigna pas répondre , mais incapable de se contenir , elle commença à gronder une de ses filles. — .Ne toussiez donc pas ainsi Kilty?; pour l'amour du Ciel-, ayez pitié de moi^ vous m'abîmez, les nerfs, — Kitty n'a aucune discrétion r dit so& père, elle ne tousse jamais à propos. — Je ne tousse pas pour me divertir , répondit Kitty avec humeur. — Quand .aura lieu- voire premier, bal^

The text on this page is estimated to be only 7.20% accurate

3 G ORGUEIL ET PRKJUGiJ. — De demain en quinze. ■ —
Est-il bien vrai, s'écria Mistriss Bennet! Et Mistriss Long ne reviendra crue
la veille, il lui sera impossible de nous le présenter puisqu'elle ne l'aura
point encore vu. — Alors y ma cbère, vous aurez l'avantage sur votre amie,
en lui présentant vous-même M. Bingley. — C'est impossible, M. Bennet,
impossible! comment pouvez-vous parler ainsi? •—J'admire votre
circonspection , une relation qui ne date que de quinze jours est
certainement très-peu approfondie; on ne peut pas bien connoître un homme
an bout de si peu de temps 5 mais si vous ne hasardez rien , d'autres le
feront» Après tout, Mistriss Long et ses nièces désirant tenter l'aventure, ce
sera un acte de générosité de voire part de leur en présenter l'occasion. Si
vous refusiez de leur rendre ce bon office , je m'en charg&rûis.

The text on this page is estimated to be only 7.58% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ, 1 L Les jeunes filles regardaient leur père avec étonnement; IV-15 Elizabeth Bennet se contenta de dire : Quelle absurdité ! — Que signifie cette expression emphatique , s'écria-t-il? Pensez-vous que la formalité d'une présentation, eût l'importance qu'on y attache soient des absurdités? Je ne puis vraiment être de votre avis sur ce point; qu'en dites-vous Mary? Je sais que vous êtes une jeune personne qui a profondément réfléchi, qui a lu des livres très-sérieux et fait beaucoup d'extraits. Mary auroit bien désiré répondre quelque chose de très-judicieux , mais elle n'étoit pas préparée , et pendant qu'elle arrangeoit ses phrases, son père ajouta : Revenons à M. Bingley. — Je ne puis souffrir d'entendre parler de M. Bingley, cela me rend malade. ~ Je suis fâché d'apprendre cela. Pourquoi ne l'avez-vous pas dit plutôt? Si je l'avois su ce matin, je n'aurois

The text on this page is estimated to be only 4.22% accurate

3 2 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ; sûrement pas été ose présenter chez lui.. C'est uès-facheux , ruais à présent que re lui: ai fait visite , nous ne pouvons plus éviter de faire coonoissance avec lui; L'ëi.otjoemenl de ces dames- fut aussi grand que pouvoir le désirer M, Bennet;. celui de sa femme surtout ,, quoiqu'elleassurât, une fois le premier élan de sa joie passée, qu'elle s'y auendou dès le premier jour, —Combien c'est aimable dé votre partj mon cher Monsieur Bennes ! Je savois bien que je fini rois par vous persuader ; l'étois sûre que vous aimiez trop vos filles pour négliger de faire une telle eonoois* sance ! C'est cependant une singulière idée; y être aile ce matin , et ne nous en avoir rien dk jusqu'à présent* — Maintenant Kiîty vous pouvez tousser tant

The text on this page is estimated to be only 4.91% accurate

ORGUTZlh ' ET PRÉJUGE. IS — Que! excellent père vous-avez^, mes enfans, dit Mistriss Bennet, dès qu'il eut fermé la- porte. Je ne sais comment vous pourrez lui témoigner ,. ainsi qu'à moi, toute votre reconnaissance ! Car je puis vous assurer qu'il n'fcs'l'pas agréableà noire âge de foire -chaque jour de non* veiles connoissances; mais il n'y a rienque nous ne fassions pour vous, Lydie,, mon ange, quoique vous soyez la cadette, je- parie- que- M- Bîngjey dansera, avec vous au premier bah — Oh ! dit Lydie, je ne suis pasinquiète, quoique la plus jeune,. je suis la plus grande. Le reste dé l'a soirée se passa en conjectures sur le moment où il rendroil sa visite à M, Bennet, et à calculer quand ou pourroii l'inviter à ■diïjeîv *^r

The text on this page is estimated to be only 7.29% accurate

14 OftGUEIL ET' PRÉJUGÉ» CHAPITRE III. T. outes les questions que Mistriss Bennet, aidée de ses cinqfilles, adressa à son mari 5 ne purent leur faire obtenir une description détaillée de M. Bingley; oa l'attaqua de mille manières, par d'ingénieuses suppositions , des soupçons imaginaires , des questions indirectes 3 iî éludoit tout, et trompa l'adresse de chacune. Elles furent enfin obligées de s'en rapporter aux récits de leur voisine , Lacy Lucas; sir Williams avoit été enchanté de M. Bingley; il étoit jeune , beau, fort aimable, et pour comble de perfections, iî avoit l'intention d'aller à la prochaine assemblée avec plusieurs personnes de sa société. On ne pouvait être plus délicieux ! Il aimait passionément la

The text on this page is estimated to be only 5.84% accurate

ORG-UEIL ET PR&FtTGÉ. î5 danse j il deviendront donc amoureux* Quel vasle champ d'espérances ! — - Si je puis voir une de oies filles heureusement établie à Metterfield , disoit Mistriss Bennet à son mari, el toutesJ.es autres aussi-bien mariées, je n'aurai plus rien à désirer» Peu de jours après, M.» Bingley vint rendre sa visite à M. Bennet j il passa environ dix minutes avec loi dans sa bibliothèque, îl avoit espéré être présenté aux jeunes dames dont il avoit entendu vanter la beauté? mais il ne vit queêe père, Les dames furent un peu plus heureuses que lui , car elles eurent le plaisir de voir depuis une fenêtre fort élevée qu'il porloit un habit bleu 9 et montoit un cheval noir. On lui envoya bientôt une invitation pour dîner, et Mistriss Bennet avoit déjà tracé tout le plan de ce repas qui devoit-lui faire la réputation d'une bonne maîtresse

The text on this page is estimated to be only 4.78% accurate

1 6 ÔttGCEIti ET PBEJUGE, de maison , lorsque la réponse
rendît tons ses préparatifs inutiles. M. Bingley étoit force de se rendre à la
ville le jour suivant ? et ne pouvoit en consequencee accepter l'obligeante
invitation des dames de Longhooose f etc. 5 etc. Misiriss Benne t- fut t ont
-à- fait déconcertée ? et â

The text on this page is estimated to be only 3.31% accurate

ÔifGUEÎL EI? MÉJtJGiS. 17 qu'elles apprirent qu'il n'en avoient ramené que six, cinq de ses sœurs et une cousine, et lorsqu'enfin cette nombreuse société entra dans la salle du bal elle étoit réduite à cinq personnes ? M. Bingley, ses deux sœurs et une jeune personne et un jeune homme. M. Bingley étoit Pair et un homme comme il faut, ses manières croient pleines de grâce et de naturel. Ses sœurs pouvoient passer pour de belles femmes, mais elles avoient le genre affecté et recherché des fardes qu'on nomme à la mode son beau frère et M. Hurst paroît soit un bon gentilhomme, mais M. Darcy ? son oncle, à tout dire n'étoit pas l'aîné de toute l'assemblée par la beauté de ses traits et l'élégance de sa taille, la noblesse de son maintien, et n'étoit pas âgé de jouir de dix mille livres de rente : circonstance qui fut connue et circula loin autour de la salle en cinq minutes. Les hommes avouèrent qu'il étoit bien

The text on this page is estimated to be only 4.62% accurate

18 'ORG-UÉIL ET ^RÉltJGB. fait , et les femmes déclarèrent qu'il étoit beaucoup plus beau que M, Bîngiey* Ou le regarda avec admiration, pendant la moitié de la soirée , jusqu'à ce qu'enfin Ses manières, qui déplaisoient générale» ment, arrêterent le cours de ses succès. On découvrit qu'il étoit fier, que rien ne lui eonvenoit, qu'il se eroyoit fort au dessus des autres; alors toute sa grande fortune ne pût le sauver; on prononça qu'il avoh unabordre poussant Un ton désagréable , et qu'il étoit indigne d'être corn* paré' à son ami. M, Bîpgley eut bientôt fait coimoiâsanee avec les principales' personnes qui se ironvoient à l'assemblée; iî étoit gai et prévenant ; il dansa toujours, ei fut très- fâché que le bal finit sitôt. I! parla tiiêroed'en donner un à Metlerfield. D'aussi aimables qualités préviennent toujours en faveur de celui qui les possède. Quel Contraste avec son ami! M- D^ey ne

The text on this page is estimated to be only 4.95% accurate

ÔB.GÛÈÏL ET pRhv&L ÏQ dansa qu'une fois avec Mistriss Hurst, et une fois avec Miss Bingley§ ii refusa d'être présente aux autres dames, et passa le reste de la soirée à se promener dans la salle 3 parlant quelquefois, et par hasard, aux personnes de la société. L'opinion fut bientôt établie sur son caractère. Il fut déclaré le plus fier et ie plus désagréable des hommes, et chacun espéra qu'il ne revîendroit plus. Parmi ceux qui étoient lés plus irrités contre lui5 étoil Mistriss Bennet, dont IV version que sa conduite avoit généralement inspirée étoit augmentée par un ressentiment particulier : il avoit dédaigné l'une de ses filles. Elisabeth Bennet avoit été forcée,, par la disette de danseurs^ de se reposer -j elle se trouva assez près de M. Darcy pour eo« tendre sa conversation avec M. Bingley qui venoit de quitter sa place pour se rapprocher de son ami. — Venez, Darcy f

The text on this page is estimated to be only 3.58% accurate

§0 ORGUEIL ET PUCJtJGÉ, lui dīsoīt-il, je n'aime pas à vous voir seul 5 vous ferez beaucoup mieux de danser. — ■ C?esi ce que je ne ferai sûrement pas; v0U-â>âvèz que je détesīe la danse, a- moins que je ne eounoisse'vbeaucoup monpai trier, dans une assemblée comme celle-ei ce sē'rok au-dessus de mes forces* tos see*irs sont engagées , et îî n'y a pas une personne dans la salle avec laquelle il ne me fût insuppoi table de danger. — Ma foi l je ne se rois pas si difficile que vous , s'écria Bingley, Je n'ai jamaisvu tant de jolies personnes rassemblées r il y en a même qui sont des beautés remarquables.— Vous' dansez avec la seule belle personne qu'il y ait dans toute la salle, dit M. Darcy, en regardant Fainée des Miss Bennet, — C'est la plus belle créature que j'aie jamais vue r mais il j a uo@ de ses soeurs

The text on this page is estimated to be only 4.93% accurate

- '] ,OtIG.tTE-ïL ET PRI'IXTGÉ. 3fL . {elle est justement assise derrière vous) f qui est très-agréable , je puis oie aie dire très -jolie. Permettez-moi de prier ma daoseose de vous présenter à elle. » rrp Laquelle dites-vous 3 puisse tourBan! , il regarda Elisabeth , jusqu'à ee que rencontrant ses jeux , il détourna les siens, et dit froidement : Elle est passable, mais point assez belle pour me tenter; d'ailleurs, je ne suis pas d'humeur dans ce moment à consoler les jeunes dames que les autres hommes dedair? gnent. Vous feriez mieux de retourner vers votre danseuse, et de vous enivrer de son doux sourire, car vous perdes votre temps avec moi. M. Biogley suivit ce conseil, et M* Darey s'éloigna, laissant Elisabeth avec des impressions qui ne lui étoient pas très- favorables ; elle raconta cependant cette conversation a ses amies avec beaucoup de gaieté. Elle avoit un esprit vif

The text on this page is estimated to be only 5.90% accurate

S 2 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ, et enjoué qui saisissoh promptement les ridicules et s'en aniusoh. Cependant la soirée se passa fort agréablement pour toute la famille. Mislriss Bennet avoit ¥« tous les habhans de MeUerfield ad? mirer sa fille aînée ; M. Bingley avoit dans.édeux fois avec elle, et ses soeurs IV ¥oient distinguée. Jane jouissait aussi de ses succès, mais avec pins de calnie que sa mère* Elisabeth partageoit le plaisir de Jane; Mary avoit entendu qu'on parôit d'elle à Miss Bingley, comme de la personne la plus instruite de tout îe voisin nage; Catherine et Lydie avaient eu le bonheur de ne jamais rester sur la ban* quelle 9 et c'ëioit à leurs yeux le plus Ijaut point du plaisir. Elles retournèrent donc toutes de très -bonne humeur à Longhouse (nom du village ou elles de? meuroient), et, trouvèrent M. Bennet encore levé, un livre à la main; il oubliait les heures , et dans cette occasion,

The text on this page is estimated to be only 5.21% accurate

OR&UELL ET PRÉJUGÉ. ^5 il ëioit curieux de savoir comment s'e? toit passe îa soirée qui ayoit fait naître de si brillantes esperapc.es. Il avoit cru .que les vues de sa femme sur l'étranger seroient contrariées , mais il vil bientôt sur sa physianpmie qv'il avpil toute auir@ chose à apprendre» — OJi! mon cher Monsieur Benpei* dit Misinss Bennet, en entrant dans la chambre 5 nous ayons eu une soirée délicieuse, un bal charmant, faurois voulu que vous y fussiez aï l e ; Jane a été plus admirée qu'on ne peut le dire; chacun ë'eitasioit sur sa figure et M. Bingley Fa trouvée extrêmement belle; il a dansé deux fois avec elle! pensez à cela mon cher! il a dansé deux fois elle ; elle est la seule de l'assemblée qu'il ait engagée une seconde fois. D'abord , il a engagé Miss Lucas; j?étois un peu fâchée de îe voir auprès d'elle, cependant il ne l'admiroii point } vous savez qu'elle n'est pas

The text on this page is estimated to be only 3.99% accurate

3 4 ORGUEIL ET PR'ftjTJG-IL .remarquable; en voyant Jane , il a pariî frappe d'é tonne ruent.; il a demandé" qui elle et oit j s'est fait présenter et l'a en* gagée pour les deux contredanses sui-^ vantes; ensuite il a dansé les deux troisièmes avec Miss King , les deux qu.ar i rie m es avec Mary Lucas , les àen% .•cinquièmes avec Jane encore, et les àeu% sixièmes > ainsi que la boulangère, avec Lizzy, -*— S'il avoît eu pitié de moi, s'écria M. Ben net avec impatience, il n'a ur oit pas tant dansé; pour Paraour de Dieu ne m© parlez plus de ses partners. Que ne s'est- il foulé le pied dès le commencement, du bai i s— Oîi ! mon cher, dit Mîs-Lr'iss Bennet, je suis enchantée de lui; il est si beau 5 et sess-œurs soot de si charmantes femmes! je n'ai jamais rien vu de plus élégant que leur toilette !.., Je puis vous assurer que la dentelle de k robe d© Mistriss Hurst...,*

The text on this page is estimated to be only 5.58% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. ^5 Ici 5 elle fut encore interrompue, M. Benne i protesta contre toute description de toilette. Elle fut obligée alors de chercher un autre sujet de conversation, et raconta avec beaucoup d'aigreur et d'exagération F insultante grossièreté de M. Darcy. Au reste , ajouta-t-elle , je vous assure que Lizzy ne perd pas grand chose à ne pas lui plaire 9 car c'est l'homme le plus désagréable , le plus horrible! si haut, si rempli d'amour -propre qu'il est réellement insupportable. Il se promenoit en long et en large , s'iniagiuant être fort au-dessus des autres./., pas assez belle pour danser avec lui? J'a u rois v oui il que vous fussiez là, mou cher, • Torn. L

The text on this page is estimated to be only 7.54% accurate

S6 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. CHAPITRE IV. jUoRSQUE Jaoe et Elisabeth furent seules, la première, qui a voit été jusqu'alors fort réservée ? dans les éloges qu'elle avoit donnés à M. Bingley, s'en dédommagea , en exprimant à sa sœur combien il lui plaisoit! — Il est précisément ce que doit être tin jeune homme , disoit-elle , bon, gai, aimable ., je n'ai jamais vu des manières plus prévenantes , ni autant d'aisance avec un air si comme il faut. — Ajoutez qu'il est beau , répondit Elisabeth , un jeune homme doit l'être aussi (s'il le peut) ; pour que son portrait soit parfait. — J'ai été très - flattée qu'il m'ait engagée

The text on this page is estimated to be only 5.38% accurate

ORGUEIL ET PREJUGE. ^7 à danser une seconde fois ; je ne m'altoispas à celle distinction de sa pari. — Vraiment, moi j'y coroptois pour vous; niais il y a une grande différence entre nous; les complimens qui tous sont adressés ne me surprennent jamais, et vous toujours. Qu'y avoit-il de plus naturel qu'il vous engageât une seconde fois ? Il ne pouvoit s'empêcher de voir que vous étiez deux fois plus jolie que toutes les autres femmes du bal, ainsi vous ne lui devez pas de reconnoissance. Il est certainement très-aimable , et je vous permets bien d'en être enchantée , vous avez aimé des gens bien moins agréables que lui. - — Chère Lizzy... — Vous savez bien qu'en général vous êtes trop disposée à aimer tout le monde. Vous ne voyez jamais les défauts d'autrui? chacun paroît bon et aimable à vos yeui, de ma vie je ne vous ai entendue dire du mal d'un être humain.

The text on this page is estimated to be only 7.05% accurate

38 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. — Je désire n'être pas trop prompte à dire du mal des autres, mais cependant je dis toujours ce que je pense. ~TM Je le sais, et c'est précisément ce qui me surprend 5 avec autant de jugement que vous en avez, être si aveuglée sur les folies et les ridicules des autres! L'affectation de la candeur est assez commune, mais être candide par nature, sans intention, voir toujours le bon côté de chaque caractère, y ajouter encore, c'est ne jamais parler du mal, cela n'appartient qu'à vous seule. Et vous aimez aussi les sœurs de cet homme, n'est-ce pas? Cependant leurs manières ne sont pas si prévenantes que les siennes? — Non pas au premier abord; mais lorsqu'on leur parle, on voit que ce sont des Femmes aimables. Miss Bingley doit demeurer chez son frère et tenir sa maison. Je me serois bien trompée si nous ne trouvons pas en elle une charmant© voisine «

The text on this page is estimated to be only 6.85% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGE. 2^e) Elisabeth écoutait en silence, mais n'était pas persuadée. Avec un esprit plus observateur et moins de douceur que Jane, et n'ayant pas été distraite par ce qui la concernait elle-même, elle était peu disposée à approuver les manières des sœurs de M. Bingley au bal. C'étaient de belles dames, d'une humeur assez douce avec ceux qui leur plaisaient, aimables lorsqu'elles le voulaient, d'une figure agréable, elles avaient été élevées dans une des premières pensions de Londres, ensorte qu'habitues à frayer avec des gens de qualité, à dépenser plus que ne leur permettoit une fortune de vingt mille livres, elles Varrogeoient le droit de se croire supérieures aux autres. Elles étaient d'une bonne famille du nord de l'Angleterre, circonstance plus profondément gravée dans leur mémoire que celle de l'origine de leur fortune, que leur père avait acquise dans le commerce.

The text on this page is estimated to be only 5.56% accurate

50 ORGUEIL ET VANITÉ, Monsieur Bingley avait hérité de son père environ cent mille livres ; ce dernier avait eu l'intention d'acheter une terre jadis la maison Fairfax avait surpris avant l'exécution de ce projet; son fils avait aussi le même dessein, mais depuis qu'il avait loué une charmante habitation^ ceux qui connaissaient le laisser aller de son caractère pensaient qu'il pourrait bien y passer le reste de ses jours et laisser à la génération suivante le soin d'acheter. Ses sœurs désiraient ardemment être voir propriétaire ; cependant quoiqu'il ne fût établi à Meryton que comme locataire, Miss Bingley était très disposée à faire les honneurs de sa table , ici. Miss Hurst qui avait épousé un homme plus à la mode que riche , était fort portée à regarder la maison de son frère comme la sienne toutes les fois que cela pourrait lui convenir. Mr. Bingley n'était majeur que depuis deux ans, lorsqu'on lui parle

The text on this page is estimated to be only 5.66% accurate

O&GUEİL ET PRÉJUGE. 31 Meierfeld , comme d'une jolie habitation à louer ; il alla la voir et après une demi heure d'examen , enchanté de sa situation, de la distribution des principales pièces, et satisfait de l'éloge que lui en faisoit le propriétaire , il la loua. En dépit de contraste frappant que présentaient les caractères de Bingley et de Darcy , une véritable amitié régnait entre eux , Bingley se confiait entièrement à son ami et avait la plus haute opinion de son jugement, il lui étoit cher par sa franchise et sa douceur. Darcy étoit supérieur pour l'esprit, quoique Bingley n'en fût pas dépourvu , il avoit plus de finesse , et étoit en même temps fier, réservé, et dédaigneux; ses manières quoique polies u'étoient pas attrayantes; sous ce rapport son ami avoit tout l'avantage. Bingley étoit sûr d'être aimé partout où il paraissait , Darcy au contraire déplaisait presque généralement

The text on this page is estimated to be only 5.36% accurate

5s ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. La manière dont ils partaient çh bal de Meryton, aurait suffi pour montrer la différence de leurs caractères. Bingley n avoit jamais rencontré des gens plus aimables , et de plus jolies personnes; chacun avoit été plein de prévenance, et de politesse pour lui 3 il n'y avoit ni gêne ni cérémonie et il s'étoit bientôt senti à son aise avec tous les gens qui composoient Rassemblée. Quant à Miss Bennet., il ne pouvoit rien se figurer de plus beau, Darcy au contraire, n'avoit vu là qu'un rassemblement fort insipide , dans lequel il y avoit peu de jolies personnes ; point qui eussent l'air vraiment comme il faut ; aucune ne lui avoit inspiré le plus léger intérêt , aucune ne lui avoit donné la plus légère marque d'attention. Il avouoit cependant que Miss Bennet étoit jolie , mais il trouvoit qu'elle sourioit trop, C'étoit aussi l'avis de Mistriss Hurst et de sa soeur; malgré cela? Miss Bennet leur

The text on this page is estimated to be only 7.78% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. 55 pîaîsoïtj et elles, conclurent que c'éioit une douce et charmante personne, avec laquelle il n'y avoit aucun inconvénient à faire connaissance. Ainsi Miss Bennet étant reconnue pour une fort-aimable fille , leur frère se vit autorisé à s'abandonner à son admiration pour elle* . .* u

The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

54 ORGUEIL ET PREJUGE. CHAPITRE V. A une légère distance de Longbourn demeuroit une famille avec laquelle les Bennet étoient fort liés. Sir Williams Lucas , a voit été autrefois dans le commerce à Meryton , et y avoit fait une assez jolie fortune ; il avoit obtenu le rang de chevalier pour avoir en qualité de Maire présenté une adresse au Roi. li avoit senti peut-être -un peu trop vivement cette distinction , car elle lui inspira du dégoût pour le commerce et pour le séjour d'une petite ville de province^ et quittant l'un et l'autre , il s'étoit retiré dans une petite maison de campagne à un mille de Meryton, qui fut dès lors appelée Lucas-lodge* Là il pouvoit se pénétrer du degré d'importance qu'il avoit

The text on this page is estimated to be only 6.02% accurate

ORGUEIL ET PREJUGE. 55 acquis et n'étant plus absorbé par les affaires , sa principale occupation étoit de se montrer extrêmement poli avec tout le monde, car quoique très-fier de son nouveau rang , il n'étoit point devenu dédaigneux; au contraire, naturellement amical et obligeant , sa présentation à 8/ James Pavoit rendu encore pûsaffable. Lady Lucas étoit une excellente femme, dont l'esprit n^avoil rien d'assez supérieur pour l'empêcher d'être une voisine trèsprécieuse à MissBennet. Elle avoit plusieurs enfans ; l'aînée âgée de vingt-sept ans, bonne et pleine de raison _ , étoit extrêmement liée avec Elisabeth. Il étoit indispensable que les miss Lucas et les miss Bennet se rencontrassent pour parler du bal, aussi le lendemain matin vit-on arriver les premières à Longbourn. Elles venoient raconter à leurs amies ce qu'elles avoient vu ei entendu , el apprendre en échange ce qui auroit pu leur échapper.

The text on this page is estimated to be only 5.99% accurate

36 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. — La soirée commença bien pour vous, Charlotte, dit Misiriss Beooet à Miss Lucas, avec une politesse forcée, vous fuie» le premier objet de l'attention de M. Blopfev. — Oui, rtjais. il a paru cependant donner la préférence au second. — Oh! vous parlez de Jane sans doute, parce qu'il a dansé deux fois avec elle ; en effet, il avoit Pair de l'admirer, et je crois bien que c'étoit vrai! J'ai ouï dire quelque chose là-dessus, je ne me souviens pas fort bien de ce que c'étoit, quelque chose de M. Ilobinson je crois? — Peut-être Madame voulez-vous par* 1er de Ja conversation que j'ai entendue entre M. Robinson et lui. Ne vous Pai-je pas racontée? M. Robinson lui demandait comment il trôuvoil nos assemblées de Mary ion, s'il ne pensoit pas qu'il y avoit beaucoup de jolies femmes dans la salle et laquelle il trouvait là plus belle. Il ré

The text on this page is estimated to be only 6.53% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ* 5j pondit vivement à cette dernière question : Oh! l'aînée des Miss Bennet > sans aucun doute ! Il ne peut y avoir deux opi* nions là-dessus. — En vérité! hé bien, c'ctoît positif cela. Il semble alors que. .. cepeudant,cela pourroit peut-être encore ne mener à rien. — J'ai été' plus heureuse que vous, Lizzy , dit Charlotte en souriant , M* Darcy n'est pas si aimable que son ami 9 n'est-ce pas? Pauvre Lizzy! être passable seulement. — Je vous prie de ne point mettre dans la tête à Lizzy d'être piquée de ce mauvais compliment, car c'est un homme si désagréable, qu'on seroit vraiment fâchée d'être distinguée par lui. Mislriss Long m'a dit qu'il a été assis pendant plus d'une demi -heure à côté d'elle sacs lui ouvrir la bouche. — En êtes vous sûre, Madame > dit

The text on this page is estimated to be only 7.12% accurate

58 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. Jane , il y a peut-être quelque erreur, car j'ai bien certainement vu M. Darcy lui parler. — Oh! oui, parce qu'elle lui demanda si Métherfield lui plaisoit, il ne put faire autrement que de lui répondre; car elle dit qu'il avoit l'air très-faché qu'on eût osé lui adresser la parole. — Miss Bingley m'a assuré qu'il ne parle jamais qu'à ses plus intimes connoissances, et qu'alors il est extrêmement aimable , dit Jane. — Je n'en crois pas un mot, ma chère s'il avoit été si aimable, il auroit certainement parlé à Mistriss Long. Mais je devine pourquoi il ne l'a pas fait. On dit qu'il est dévoré d'orgueil, et je suis sûre qu'il aura su que Mistriss Long n'avoit point d'équipage, et qu'elle étoit venue au bal dans une voilure de louage. — Je- ne lui en veux point de n'avoir pas parlé à Mistriss Long , dit Charlotte , Biais j'aurais voulu qu'il dansât avec Lizzy.

The text on this page is estimated to be only 6.06% accurate

ORGUEIL ET FRKÏUGÉ, 5g — Une autre fois, Lizzy, dit Mistriss Bennet, si j'étois vous, je ne voudrois pas danser avec lui. — L'orgueil chez Lui, dit Miss Lucas, ne me paroît pas si offensant qu'il Test quelquefois chez d'autres, il a une excuse. On ne sauroit s'étonner qu'un jeune homme si beau, d'une bonne famille, avec beaucoup de fortune, ayant tout enfin en sa faveur, ail bonne opinion de lui-même. — C'est très-vrai, répliqua Elisabeth 5 et. je lui pardonnerons facilement son orgueil s'il n'avoit pas blessé le mien» — L'orgueil, observa Mary, qui se piquoit de beaucoup de profondeur dans ses réflexions , est un défaut très-ordinaire ; d'après tout ce que j'ai lu, je suis persuadée qu'il est très-commun , que la nature humaine y est particulièrement disposée, et qu'il y a bien peu de gens qui ne nourrissent en sentiment de salis

The text on this page is estimated to be only 6.01% accurate

46 "L'ORGUEIL ET PRÉJUGE." faction d'eux-mêmes, fonde sur quelques qualités réelles ou imaginaires. La vanité et l'orgueil sont deux choses trèsdifférentes, quoiqu'on les emploie quelquefois comme synonymes. On peut être fier sans être vain. L'orgueil se rapporte davantage à l'opinion que nous avons de nous-même, et la vanité à celle que nous voulons que les autres en aient. — Si j'étois aussi riche que M. Darcy, s'écria un jeune Lucaé qui avoit accompagné ses sœurs, je ne m'embarrasserais pas d'être fier ou vain, j'aurois une meute de chiens couraus, et je boirois une bouteille de vin par jour. — Alors vous boiriez beaucoup trop? dit Mistriss Bennel, et si je vous voyois, je vous ôteroïs tout de suite la bouteille. L'enfant soutint qu'elle ne le pourroit pas; elle persista à dire qu'elle le feroit, et la discussion ne finit qu'avec la visite.

The text on this page is estimated to be only 7.31% accurate

OHG0EÏL ET PRÊÏUGJB. 41 CHAPITRE VL jLjes dames de Lorigboun se présentèrent chez celles de Metherfield 9 qui ne tardèrent pas à rendre la visite dans toutes les formes, Les manières attrayantes des Miss Bennet charmèrent de plus en plus Mist. Hurst et MissBingley, et quoiqu'on trouvât que la mère étoit intolérable 5 et qu'on ne pouvoit faire â conversation avec les sœurs cadettes , on exprima cependant le désir de faire plus ample connoissance avec les deux aînées. Elisabeth , qui leur troovoit toujours beaucoup de hauteur, ne pouvoit les goûter. La préférence qu'elles accordoient à Jane, venoit du sentiment qu'elle avoit inspiré à leur frère ; ce sentiment étoit évident pour tout, le monde, et il

The text on this page is estimated to be only 6.44% accurate

à% ORGUEIL ET VIV&éi étoit évident aussi pour Elisabeth qu% Jane cédoit à Paîtrait qu'elle avoit senti pour lui au premier abord ; qu'elle étoit par conséquent au commencement d'une inclination; mais Elisabeth espéroît que l'on ne s'en douioitpas, parce que Jane avoit une grande force d'âme , un caractère égal et une constante sérénité qui la garaotiroit des soupçons des niédisans ; elle en parla à son amie Miss Lucas, — C'est très-bien, répondit Charlotte^ de pouvoir en imposer au public, mais c'est quelquefois un désavantage d'être si réservée, Si une femme cache son affection avec le même soin à celui qui en est l'objet, elle peut perdre l'occasion de le fixer, et ce sera alors une bien légère consolation pour elle de penser que le monde est dans la même ignorance que lui. Il entre tant de reconnoissance ou d'amour-propre dans presque tous les aitaçhemens ? qu'il n'est pas prudent d'ea

The text on this page is estimated to be only 6.24% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGE* 45 abandonner on à lui-même, c'est-à-dire au seul pouvoir de l'amour. Une légère préférence est assez naturelle, mais il y a peu de gens capables d'aimer Vivement sans être payés de retour. Sur dix exemples, il y en a neuf où une femme réussit mieux, en montrant plus de sentiment encore qu'elle n'en éprouve, Bénédict distingue votre sœur, il n'y a pas de doute, mais il n'ira pas au-delà de la simple préférence, si elle ne l'encourage pas, en lui laissant voir ce qu'elle éprouve pour lui. — Mais elle elle l'encouragera autant que son caractère peut le lui permettre, et d'ailleurs, si moi je vois le sentiment qu'elle a pour lui, il faudrait qu'il fût bien simple pour ne pas le découvrir aussi. — Souvenez-vous, Éliane, qu'il ne conçoit pas le caractère de votre sœur aussi bien que vous.

The text on this page is estimated to be only 7.80% accurate

44 orgueilleuse, et PR&rueL — Cependant si une femme qui a de l'amour pour un homme ne fait pas tous ses efforts pour le lui cacher , il doit bien enfin s'en apercevoir. — Peut-être s'en apercevra-t-elle ! s'il la voit assez souvent pour pouvoir l'approcher. Mais quoique Jane et M. Bingley se rencontrent fréquemment , ce n'est jamais longtemps de suite ? et comme c'est en société, ils ne peuvent pas s'entretenir toujours ensemble. Plus Jane pourra attirer son attention , mieux elle réussira. Lorsqu'elle sera sûre de lui , elle pourra alors l'aimer tant qu'elle voudra. — Votre plan seroit bon, s'écria Elisabeth, s'il étoit question de s'agissant de se marier, et je vous assure que je l'adopterois si je ne voulois qu'épouser un homme riche, ou enfin avoir un mari quelconque. Mais ces idées là n'occupent point Jane. Elle n'a aucun dessein, elle n'est pas même certaine du degré de pré

The text on this page is estimated to be only 7.04% accurate

45 farence qu'elle lui accorde , et s'il est fondé. Elle ne le connoît que depuis quinze jours ; elle a danse à Merytoq avec lui; elle Ta vu en visite à Melherv fieldj et a diné trois ou quatre fois avec lui • ce n'est réellement pas assez pour qu'elle puisse connoître et jnger son caractère. • — Non pas comme vous présentez la chose, si elie n'avoil fait que diner avec lui j elle auroit pu seulement découvrir s'il avoit un bon appétit , mais vous ou™ bliez qu'ils ont ausssi passé trois ou quatre soirées ensemble , et cela fait beaucoup. —Oui, les quatre soirées les ont mis à même de savoir réciproquement s'ils aiment mieux le commerce que le vingt-tm; mais pour ce qui est des traits caractéristiques de l'un et de l'autre , je ne crois pas qu'ils aient été fort développés. — Je souhaite de tput mon cœur, dit

The text on this page is estimated to be only 6.60% accurate

46 ORGUEIL ET PRÉJUGE. Charlotte, que Jane soit heureuse, mais je crois qu'elle 'auroit autant de chances de bonheur si elle l'épousait demain que si elle éludait son caractère pendant un an, Le bonheur dans le mariage est absolument une chose du hasard. Que les deux parties connaissent parfaitement leurs défauts réciproques, et que même d'avance elles soient parfaitement d'accord, cela n'assure pas le monde leur félicité. Les défauts, qui ne sont souvent que de légères différences, vont tous les jours en augmentant, et deviennent par la suite si opposés qu'ils peuvent occasionner mille désagréments aux deux époux. Le mieux se serait encore de connaître aussi peu que possible les défauts de la personne avec laquelle on doit passer sa vie. — Vous me faites rire, Charlotte ?' mais vous ne me persuadez point, vous ne voudriez pas vous-même agir ainsi. »

The text on this page is estimated to be only 7.83% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGE. 4f Toute occupée à observer les soins de JVL Bingley pour sa sœur,, Elisabeth e'ioit loin de soupçonner qu'elle fui ellemême devenue un objet d'intérêt pour son ami. M. Darcy avoit d'abord eu de la peine à convenir qu'elle fût jolie ; il l'avoit considérée avec indifférence au bal; depuis lors ? il ne l'avoit regardée que pour la critiquer, mais il n'eût pas plutôt prouvé à ses amis qu'il n'y avoit pas un trait de sa physionomie de remarquable, qu'il commença à trouver que îa belle expression de ses y eux noirs lui donnoît l'air fort spiriiuell.fî; à cette découverte en succédèrent plusieurs autres également mortifiantes. Quoique l'œil de la critique lui eût fait voir plus d'un défaut dans la parfaite régularité de sa taille, il étoit forcé de reconnoître que sa tournure étoit svehe et agréable ? et en de'pit de la décision qu'il avoit prise que ses manières n'étoienl pas celles du grand

The text on this page is estimated to be only 5.86% accurate

43 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. ■monde, leur grâce et leur enjouement le séduisaient. Elle ignoroit complètement tout cela? et ii n'éioit encore à ses yeux qu'un homme qui ne se faisait wmer nulle part, et qui ne Payait pas trouvée assez;; jolie pour la faire danser. 11 commença à désirer de la connoître davantage % et afin de parvenir à lui parler, il prenoit part à la conversation qu'elle avoit avec les autres. Ces avances attirèrent enfin son attention , c'étoit chez sir Williams Lucas où il y avoit beaucoup de monde, « A quoi pen* soit M. Darcy , disoit-eile à Charlotte 9 d3écouter ainsi ma conversation avec le colonel Forster ? — C'est une question à laquelle M, Darcy peut seul répondre» — S'il recommence encore, je lui lais^ serai voir ce que je pense. Il a un regard très-saiyriqué, si je ne commence par être impertinente moi- même, je fi' jairois par avoir peur de lui.

The text on this page is estimated to be only 5.33% accurate

■ ORGUE III ET FILÉ 3 UGÊ, 4Q lise rapprocha d'elle peu de
roomens après, sans paroître avoir l'intention d'entrer en conversation» Miss
Lucas défia alors son amie d'oser lui parler, ce qui provoqua Elisabeth, elle
se retourna, ®l lui dit : — Ne pensez -vous pas^ Monsieur Darcy, que je
pari ois fort bien lorsque je tourmentoie le colonel Forster pourquoi nous
donnât un bal à Ma* ryton? — ■ Du moins , avec beaucoup de câlleur,
c'est un sujet sur lequel les jeunes dames sont toujours très-pressantes* —
• Vous êtes sévère pour nous. Ce sera bientôt son tour d'être a.lia,qu é e , p.e
n s a Miss Lucas. — Je v a i s o u v r i r Je piano, Elis.a, et vous savez ce qui
ea arrivera. — Vous êtes une singulière créature ., sous l'apparence d'une
amie ! toujours me faire jouer et chanter devant tout le oionde! si ma vanité
s'étoit tournée du Tom. I. 5

The text on this page is estimated to be only 6.97% accurate

■ 5o ORGUEIL ET PRÉJUGÉ, côté de la musique, voos auriez été in appréciable \ mais j'aimerois mieux ne pas en faire devant des gens qui sont accoutumés à entendre les anistes les plus distingués. Cependant Miss Lucas persistant, elle ajouta : Allons, puisque vous le voulez, il le faut. Son exécution étoit agréable quoique peu brillante ; après un on deux morceaux de chant, et avant qu'elle eût eu le temps de répondre aux sollicitations des personnes qui désiroient l'entendre encore, elle fut remplacée au piano avec empressement par sa sœur Mary, qui ayant le plus travaillé pour acquérir des talens et de l'instruction , étoit toujours impatiente de les montrer. Mary n'avoit ni dispositions , ni génie, et la vanité qui lui avoit donné beaucoup d'application , lui avoit donné aussi un air pédant et satisfait qui auroit nui à de plus grands

The text on this page is estimated to be only 3.58% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉS. 51 îalens (vire les siens. Elisabeth , sans -affectation , sans prétentions ? a voit été écoutée avec beaucoup de plaisir, quoiqu'elle fût loin d'être aussi forte que sa sœur. Après un long concerto, Mary fut charmée d'avoir à mériter de nouveaux éloges⁵ et joua des airs irlandais et écossais [à la demande de ses sœurs cadettes, qui avec les Miss Lucas et quelques officiers, se mirent à danser dans le fond du salon, M. Darcy étoit dans une muette indignation de cette manière de passer la soirée qui excluait toute espèce de conversation, lui étoit trop occupé par ses réflexions pour faire attention à sir Wil³ i a m s L u c a s q \ i i étoit p r e s d e l u i ; j \ i s q u 'à ce qu'enfin ce dernier lui adressa la parole. — Q u e î c h a r m a n t a m r j s e m e n i p o u r l e s j e u n e s g e n s , M o n s i e u r D a r c y ! A p r è s t o u t ⁵ i l n 'y a r i e n c o m m e l a d a n s e ; j e î a c o n s i d è r e c o m m e u n d e s p r e m i e r s d e

The text on this page is estimated to be only 5.20% accurate

5^ ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. grès de la civilisation dans les sociétés policées. — Certainement, Ménsienr ? elle a aussi l'avantage d'être fort en usage dans les sociétés les moins policées. Les sauvages dansent aussi. Sir Williams sourit légèrement. — ' Vos amis dansent à ravir. Après une courte pause, voyant Bingley se joindre au groupe des danseurs : je ne doute pas, M. Darey, que vous ne soyez vQUS-mêmç adepte dans cet art? — Vous nr'avez vu danser à Moryton*, jeerpis, Monsieur. - — Oui, en vérité, et ee spectacle m'a procuré un plaisir infini ! Vous dansiez souvent à St. -James sûrement ? —Jamais, Monsieur. — Ne pensez-vous cependant pas que ce seroit honorer à la cour? —C'est un honneur que je ne fais nulle part, ..lorsque je puis m'en dispenser.

The text on this page is estimated to be only 6.20% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGE. 55 ■^— Vous avez ime maison à Londres , je suppose ? M. Darcy s'inclina. - — J'avois eu une fois l'idée de m'établir à Londres ; j'aime passionément la bonne société , mais je o5élois pas sûr que cet air là convînt à la santé de Lady Lucas. Il s'arrêta pour attendre une réponse, niais son interlocuteur n'éloh pas dispose à lui en faire une. Dans ce moment , Elisabeth passoit près d'eux. Sir Williams 5 enchanté de l'idée de faire une chose qu'il croyoil très- polie, l'arrêta , et lui dit : ma chère Miss Elisa, pourquoi De dansez-vous pas? M. Darcy, vous me permettez de vous présenter cette jeune dame, comme un partner fort agréable; vous ne pouvez me refuser de danser, quand la beauté est devant vous; et prenant la main d'Eli?abeih, il vouloit la donner à Darcy , qui quoiqu'exîrêmeaient surpris, ne la recevoh pas sans

The text on this page is estimated to be only 6.44% accurate

54 CRGtFEÏïi 'ET PRÉJUGÉ', pîâisîr 5 lorsqu'elle la relira brusquement, et dit à sir Williams: Eo vérité, Monsieur, je n'ai pas le moindre désir de danser, eî je ne venois point vous demander un partner, M. Darey lui demanda alors d'un air fort sérieux de lui faire l'honneur de danser avec lui, mais ce fut en vain; Elisabeth étoit décidée, et Sir "Williams, malgré tousses efforts, ne put parvenir à ébranler sa résolution. — Vous dansez si bien-, miss Elisa ! il est cruel de me refuser le plaisir de vous voir! Quoique M. Darcy n'aime pas cet exercice , il ne feroit aucune difficulté du nous obliger pendant une demi heure» — M. Darcy est rempli de politesse 5dit Elisabeth eo souriant, — C'est vrai , mais en reconnoissant le motif qui le feroit agir, nous ne pourrions pas nous étonner de sa complaisance ; car, qui pourrait refuser une telle danseuse!

The text on this page is estimated to be only 8.46% accurate

ougueïjl et préjugé. 55 Elisabeth lança un regard malin sur M. Darcy, et s'en fut. Sa résistance ne lui avoit point fait de tort dans l'esprit de M. Darcy-, il peassoit à eïe avec complaisance, lorsqu'il fut abordé par Miss Bingley. — Je parie que j'ai . deviné le sujet de votre rêverie? — Je ne Se crois pas. — Vous pensez combien il seroit insupportable de passer plusieurs soirées de celte manière, et dans une pareille société. Je suis tout-à-fait de votre avis , jamais je n'ai été plus fatiguée , plus ennuyée , du bruit, de la nullité 5 et cependant de l'importance de tous les gens. Combien je donnerois pour entendre vos observations sur eux! — Votre conjecture est entièrement fausse, je vous assure 5 mon esprit étoit plus agréablement occupé. Je réfléchissons sur le plaisir que peuvent faire deux

The text on this page is estimated to be only 6.10% accurate

Ot> ORGUEIL ET P11ÉJUGÈ, beaux yeux qui parent la figure d?tm§ jolie femme. Miss Biogîey fixa îes siens sur lui et le pria de vouloir bien lui dire qu'elle étoii la dame qui avoit le bonheur de lui ius-. pirer de telles reflexions. — Miss Elisabeth Bennet. —Miss Elisabeth Bennet ! s'éeria MissBing]ey5 je suis suipéfaie. Y a-t-il longtemps quelle est voire favorite? Quand pourrai-je vous faire mon compliment % je vous prie? — C'est absolument Sa question que je pensois que vous me feriez. L'imagination des femmes est si prompte; qu'elle s'élance de Fadmiraiion à l'amour,et de l'amour an mariage 5 en un instant; je sa vois que vous me féliciteriez. — Mais vraiment si vous parliez sérieusement je regarderois la chose comme arrangée. Vous aurez une charmante

The text on this page is estimated to be only 8.11% accurate

OBGUEIL ET PRÉJUGÉ, 5j belle-mère! Je pense qu'elle demeurera toujours à Pimberley avec vous? Il l'écoutoit avec une parfaite indifférence, pendant qu'elle s'amusoit à parler ainsi : iranqnalisée par son air calme qui lui persuadoit qu'il n'y a voit rien de réel dans cette plaisanterie, elle continua à déployer son esprit sur ce sujet #

The text on this page is estimated to be only 5.39% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ CHAPITRE VII. La fortune de M. Bennet consistait presque entièrement en une propriété de deux mille livres de rentes, qui malheureusement pour ses filles, étoit à défaut d'enfants mâles, substituée à un parent fort éloigné. La fortune de leur mère, quoiqu'assez considérable pour leur position actuelle, ne pouvoit pas suppléer à celle de leur père. Mistriss Bennet avait hérité de son père, qui étoit avocat à Meryton quatre mille livres. Elle avait une sœur mariée à M. Phillips, autrefois clerc de leur père, qui lui avait succédé; et un frère établi à Londres qui faisoit un commerce honorable. Le village de Longbourn étoit*

The text on this page is estimated to be only 6.63% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. 5g toît qu'à un nulle de Méryton ; distance fort agréable pour les jeunes dames qui y alloient ordinairement trois ou quatre fois par semaine visiter leur tante et xxn magasin de modes qui se trou voit précisément sur la route. Les deux cadettes étoient particulièrement assidues à ces devoirs; leur esprit étoit plus oisif que celui de leurs sœurs , et lorsqu'il ne se présentoir rien de miens, une promenade à Mérylon devenpit nécessaire pour charmer les loisirs de la matinée, et fournir à Ja conversation de la soirée. Quelque peu d'événemens qu'il dut y avoir dans le pays , elles espéroient toujours d'apprendre de leur tante quelques nouvelles. L'arrivée d'un régiment de milice , qui devoit passer l'hiver dans le voisinage , et dont le quartier général «étoit à Mérylon, leur causa une grande joie. Les visites à Mrs. Phillips de venoient maimesant du plus grand intérêt > chaque

The text on this page is estimated to be only 6.25% accurate

80 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ o jour ajoutoit quelque chose à ce qu'elles savoient déjà du nom et de l'histoire de chaque officier. Elles n'ignorèrent pas long temps leurs logemens , et enfin elles eurent le bonheur de faire connoissance avec les officiers eux-mêmes, Mr. Phillips leur fit visite à tous , et ouvrit ainsi à ses nièces une source de félicités, auparavant inconnue. Elles ne s'entretenoient plus que des officiers ; et la grande fortune de Mr. Bingley , dont la seule idée suffisoit pour animer leur mère, disparôissoit à leurs jeux devant uniforme d'un simple enseigne, Un matin après avoir été témoin de leurs transports sur ce sujet, Mr. Bennet dit froidement : — D'après tout ce que je viens d'entendre, vous devez être les jeunes filles les plus ridicules de tout le pays. Je le soupçonnons, maintenant j'en suis convaincu* Catherine fut déconcertée et ne re

The text on this page is estimated to be only 4.13% accurate

©B.CUEÏL ET PRÉJUGE, Gt pondit rien * mais Lydie continua avec la plus complète indifférence à parler avec admiration do capitaine Carter, et de ses espérances de le voir dans le courant dela journée > parce qu'il devoit partir le lendemain pour Londres, — Je sois surprise f mon cher 7 dit Mistriss Bennet , de vous voir toujours porté à croire que vos enfaes sont ridicules! Si je pensois ainsi des enfans de quelqu'un , à coup sur ce ne sëroit pas des miens. — Si mes enfans sont ridicules 5 fes» père que Je m'en apercevrai toujours. — Mais s'iïs ne le sont pas? Si au contraire ils sont remplis d'esprit? — C7est le seul point sur lequel nous ne soyons pas d'accord. J'avois espéré que doits penserions toujours de même 5 maïs je suis si éloigne dé votre manière de voir , que je crois au contraire que nos» filles cadettes sont eximordmairement ridicules,"

The text on this page is estimated to be only 6.38% accurate

62 ORGUEIL ET PRÉJUGE, — Mon cher Mr. Bennet 3 vous ne pouvez ■4 raisonnablement espérer , que de si jeunes filles aient autant de bon sens que leur père et leur mère ; lorsqu'elles seront à notre âge , j'ose vous assurer qu'elles ne penseront pas plus aux officiers que nous. Je me souviens très* bien moi-même , du temps où j'aimois beaucoup les habits rouges (*) • et en vérité 5 dans le fond de mon cœur, je les aime encore. Si un jeune et brillant coïone! de vingt-six ans , avec mille livres de rente , me demandoit une de mes filles , je ne la lui refuserois point. Je trouvais que le colonel Forster 5 avoit très bonne façon dans son uniforme ? l'autre jour chez Sir Williams. «—Maman, s'écria Lydie, ma tante dit que maintenant le colonel Forster et le capitaine Carter, ne vont plus si souvent (*) } L'un ifor tue anglais est rouge.

The text on this page is estimated to be only 5.50% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. 65 chez M^{is}triss Watson ; elle les voit beaucoup dans le cabioet de leclure de Clatke. \$ L'arrivée d'un laquais empêcha M^{is}triss Bec net de répondre , il apporloii un billet pour Miss Bènnèi, et venoh de Ne* therfield ; il demandoit une réponse. Les yeux de Mislriss Benne t brilloient de plaisir , ei ne laissant pas 3e temps à sa fille de lire, elle lui demandoit : — Ehbien^ Jane , de qui est-ce? Que dit-il? Allons Jane > dépêchez-vous et dites- nous ?.,,,. dépêchez-vous donc mon ange! — C'est de Miss Bingley ,, et elle lut à haute voix , ce qui suit : Ma chère amie* ce Si vous n'êtes pas assez co m plaisant© pour venir diner aujourd'hui avec nous5 nous courons le risque, Louisa et moi f de nous haïr le reste de noue vie ; car ufâ jour entier passé en tête à tête entre deux femmes f ne peut pas finir sans une que

The text on this page is estimated to be only 5.38% accurate

64 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ, relie. Venez donc aussitôt que vous aurez lu ce billet ; mon frère et nos Messieurs sont allés dîner avec les officiers.)> Totre affectionnée, Caroline Bingley. —Avec les officiers! s'écria Lydie , je suis surprise que ma tante ne nous l'ait pas dit, — Il dîne dehors, dit MistrissBennet^ c'est très» fâche ui. — Puis je avoir la voiture? dit Jane; — Non, ma chère, il vaut mieux que vous alliez à cheval ; îî pareil vraisemblable qu'il pleuvra,.. et alors vous y resterez ce soir. — Ce seroii un assez bon plan , dit Elu.aheîlï , si vous e'ieez sûre qu'on n'offrît pas de îa ramener en voilure. — Oh ! ces Messieurs ont sûrement pris îa voiture de Mr. Bisgley , pour aller dîner à Mérytoa , ,et les Hurst n'ont point de chevaux»

The text on this page is estimated to be only 5.86% accurate

OKGUJSIĭj ET PRÉJUGÉ 65 — Mais je préférerois aller en voiture. • — Je suis sûre ma chère , que voire père ne peut pas vous donner les chevaux r ils sont employés à la ferme , n'est ce pas , Mr. Ben net ? — Je les donne bien souvent , lorsmême qu'ils sont employés à la ferme. — Mais si vous les donniez aujourd'hui,, dit Elisabeth 5 le plan de ma mère seroit manque. Elle parvint ainsi , à faire prononcer à son père que les chevaux étoient occupés ; par conséquent Jane fut obligée d'aller à cheval ; sa mère l'accompagna jusqu'à la porte en prédisant gaiement le mauvais temps. Ses espérances furent bientôt réalisées. Jane venoit de partir ? lorsqu'une grosse pluie commença à tomber ; ses sœurs étoient inquiètes, mais sa mère était ravie. La pluie continua sans interruption toute la soirée, certainement Jone ne pouvoitpas revenir!

The text on this page is estimated to be only 7.18% accurate

66 OÏWVEIL ET PRÉJUGÉ. — Il fa m avouer que j'ai eu une heureuse idée! répéta plusieurs fois Mistriss Bennet, comme si e'eloit elle qui avoit pf> déterminer la pluie à tomber ; et jusqu'au lendemain matin, elle . ne douta pas que son plan , n'eût les suites les plus heureuses. Le déjeuaer étoil à peine fini., qu'un domestique de NetherGeld arriva , apportant le billet suivant pour Elisabeth. Ma chère Lizzy ,

The text on this page is estimated to be only 6.54% accurate

dRGUEÏL ET mfÛÛ&â-. &J lorsqu'Elisabeth eui fini de lire ce billet 3 si voire fille a une maladie dangereuse, et si elle en meurt , ce sera une consolation pour vous de savoir , qu'elle IV prise eo courant après 'Mr. Biogley , et par vos ordres, — Oh! je ne crains pas qu'elle en meure* on ne meurt pas pour un petit coup de froid. Elle sera soignée , tout ira bien tant qu'elle restera là ; j'irai la voir si }6 puis avoir la voiture» Elisabeth qui étoit réellement inquiète de sa sœur , étoit décidée à aller la voir 9 quoiqu'elle ne pût pas avoir la voiture, et comme elle ne savoit pas monter a cheval, elle n'avoit d'autre parti à prendre que celui d'y aller à pied. Elle déclara son intention. — -Comment pouvez-vous avoir cette idée, s'écria sa mère: avec une telle boue! Vous ne serezpas en état de vous montrer lorsque vous arriverez.

The text on this page is estimated to be only 5.40% accurate

6\$ ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. TM Mais je serai bien en état de voir c'est tout ce que je veux. — ■ Est-ce une' manière de m'ifisiriuef que je dois vous prêter les chevaux j Lizzy ? dît son père. — Non en vériCé, je ne crains point de faire cette promenade; la distance n'est rien 5 lorsqu'on a un but ; il n'y a que trois milles , je serai dé retour pour clîner* — J'admire l'activité de votre amitié% dit Mary 9 mais l'impulsion de votre sentiment , devroitêtre guidée par la raison, et il me semble qu'il ne doit agir qu'autant que c'est né cessai re. — Nous irons avec vous f jusqu'à Meryton , s'écrièrent Catherine et Lydie j Elisabeth accepta leur compagnie , et les trois jeunes personnes partirent ensemble. —Si nous allons vite, disoil Lydie f tout en marchant > nous pourrons peut

The text on this page is estimated to be only 4.65% accurate

OB.G-UE1X et fblüügé, 6g être encore voir le capitaine Carter f avant qu'il parie» A Miryton , elles se séparèrent; les deux plus jeunes allèrent chez la femme d'un officier , dont elles s'éloient déjà fait une amie , et Elisabeth continua seule sa route , traversant les champs à\m pas précipité , sautant par dessus les haies et les ruisseaux avec une impatiente vivacité ° elle arriva enfin très-fatig.eé.e , ses bas crottés , et avec un teint animé par l'exercice. On l'introduisit dans la chambre du déjeuner ? où. tout le monde excepté Jane , étoit déjà rassemblé , et où son arrivée produisit la plus grande surprise» Misiriss Hurst et miss Bingley pouvoienl à peine croire 5 que de si bonne heure , elle eût déjà fait trois milles , par un si mauvais temps , et toute seule! Elisabeth étoit bien persuadée que ces deux dames voyoient cela avec dédain j elle en fut cependant reçue très

The text on this page is estimated to be only 4.99% accurate

70 ORGUEIL ET PREJUGE. poliment ; il y avoit quelque chose de plus que la politesse, dans l'accueil de leur frère; c'étoit de la bonté et de la prévenance. Mr. Darcy parla peu, et Mr. Hurst point du tout. Le premier étoit partagé entre l'admiration qu'il lui causoit par son éclat et la vivacité que l'exercice avoit donnée à la figure d'Elisabeth, et le doute où il étoit que la raison qui l'avoit amenée la justifiât entièrement d'être venue d'aussi loin toute seule. Le dernier ne pensoit qu'à son déjeuner. Les réponses qu'on lui fit sur l'état de sa sœur n'étoient pas très-satisfaisantes. Miss Bennet avoit mal dormi, et quoiqu'elle fut levée, elle avoit cependant trop de fièvre pour pouvoir descendre, - Elisabeth insista pour être conduite auprès d'elle, et Jane que la crainte de donner de l'inquiétude ou de l'embarras à sa sœur avoit empêchée de témoigner dans son billet le plaisir qu'elle

The text on this page is estimated to be only 6.74% accurate

oaC-UEiT, tT PRÉJUGÉ, 71 durait de l'avoir auprès d'elle fut ravie de la voir entrer. Elle n'était cependant pas en état de supporter la conversation, et lorsque Miss Bingley les eut laissées seules, et qu'elle eut essayé de remercier sa sœur de sa tendre sollicitude, elle se tut ; Elisabeth resta en silence auprès d'elle. Lorsque le déjeuner fut fini, les deux sœurs les rejoignirent, Elisabeth commença à les aimer un peu plus, lorsqu'elle vit combien de tendresse et d'attention elles témoignaient à Jane. Le neveu arriva, et ayant interrogé la malade, il prononça, comme on l'avait bien supposé, qu'elle avait un violent coup de froid. Il lui conseilla de se remettre au lit, et promit de lui envoyer quelques potions. Son conseil fut promptement suivi, car la fièvre augmentant, elle souffrait beaucoup de la tête. Ehsar beih ne quitta pas sa chambre un seul

The text on this page is estimated to be only 6.02% accurate

7 2 ORGUEIL ET PIVÉJUO.K. instant , tes deux autres, dames sVfa-* semèrent aussi fort peu , les Messieurs e'tant sortis ? elles n'avoieot rien qui les rappel! a t ailleurs. Quand trois heures sonnèrent , Elisabeth pensa qu'elle dey oit partir et le dit avec chagrin. Miss Bingley lui offrit la voiture, mais la pressa faiblement de l'accepter. Alors Jane .t.érpoigna tant de peine de voir partir sa sœur , que Miss Biogley fut obligée de changer l'offre dm de la voiture eu une invitation de rester h Metterfield ; Elisabeth l'accepta' avec reconnaissance , et un domestique fut envoyé à JLongbourn , pour dire qu'elle n'y retournoit pas , et pour lui rapporter les vet.em.eqs qui lui étoieut nécessaires»

The text on this page is estimated to be only 4.36% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. CHAPITRE VIII A cinq heures, les deux dames se retirèrent pour faire leur toilette, et à six et demie, on vint avertir Elisabeth que le dîner était servi. Elle descendit, et put répondre d'une manière satisfaisante, aux obligeantes questions qu'on lui fit sur l'état de sa sœur, questions parmi lesquelles elle eut le plaisir de distinguer celles de Mr. Bingley qui témoignait encore plus de sollicitude que les autres. Jane en savait vraiment mieux. Les deux dames de Hertfield après avoir répété plusieurs fois, combien elles étoient désolées qu'elle eût pris ce rhume, combien elles craindraient elles-mêmes d'être malades, etc. etc. n'y pensèrent plus; et Tom. L à

The text on this page is estimated to be only 4.50% accurate

74 OR'GTJKIfc i?T FılÈJUGÉ, leur indifférence pour Jane lorsqu'elle n'étoit plus sous leurs yeux, permit à -Elisabeth de se livrer, de nouveau, à l'isolement qu'elle avait d'abord ressenti pour elles. Leur frère étoit dans le fait la seule personne qu'elle pût voir avec plaisir. Sa sollicitude pour Jane se montrait visiblement, et ses attentions pour elle-même, l'empêché eut de se trouver si déplacée que les autres le pensoient : lui seul s'occupoit d'elle. Miss Bindley étoit également distraite par M. Darcy & sa sœur ne le étoit guère moins, Mr. Hurst , à côté de qui Elisabeth étoit placée , étoit un homme indolent, qui ne vivoit que pour manger , boire et jouer , et lorsqu'il vit qu'elle préféroit des mets simples à des plats plus recherchés, il n'eut plus rien à lui dire. Elisabeth retourna vers Jane immédiatement après le dîner & aussitôt qu'elle

The text on this page is estimated to be only 4.49% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGE. 76 fui sortie de la chambre , Miss Bingley commença à se moquer d'elle ; elle décida qu'il y avoit dans sa contenance un mélange d'orgueil et d'impertinence ; qu'elle n'a voit ni conversation, ni goût, ni beauté ; Miss Hurst pensoit de même , et ajouta : Elle n'a rien eu de sa faveur j si ce n'est qu'elle marche bien; je n'oublierai jamais son entrée de ce matin , elle avoit presque l'air d'une, femme échappée de quelque horde de sauvages. — C'est parfaitement vrai , Louisa t j'avois toutes les peines du monde à garder mon sérieux, Quelle sottise de venir ici ! Avait-elle besoin de courir à travers champs ? parce que sa sœur avoit pris un coup de froid ? Avec ses cheveux détachés et ébouriffés ! — Oui, et sa jupe! j'espère que vous avez vu sa jupe, qui avoit, j'en suis sûre, au moins six pouces de boue sur sa robe

The text on this page is estimated to be only 6.24% accurate

... . ; 78 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. qu'elle avait laissée retomber par dessus pour !a cacher , ne remplissoit pas trop bien son devoir» — Votre description peut être trèsexacte, Louisa , dit Mr. Bingîey , mais tout cela a été perdu pour moi; je trouvons Miss Elisabeth extrêmement bien,' lorsqu'elle est arrivée ce matin j sa jupe crottée ne m'a point frappé. —Vous l'auriez observée, je suis sûre , Mr. Darcy ; je penche à croire , que vous ne voudriez pas voir voire sœur faire Une pareille escapade. — Certainement pas. — Faire trois, quatre ou cinq milles, je ne sais ce qu'il y a d'ici à Longboum, à pied, dans la boue f et toute seule ! Il me semble que cela dénote une indépendance vulgaire, une indifférence toutà-fait campagnarde pour le décorum, —Cela dénote aussi une tendresse bien touchante pour sa sœur j dit Biogley*

The text on this page is estimated to be only 5.68% accurate

\ OUGÙEIL ET Pni':JUGÈa 77 — Je crains , Monsieur Barey ,
dît h demi voix Miss Bingley , que cette équipée , n'ait un peu diminué
votre admiration pour ses beaux yeux ! — Pas du tout 5 répondit-il ; la
course qu'elle venoit de Faire, les avoit rendus encore plus brillans. Un
court silence suivit cette réponse; Mistriss Hurst reprit la parole. — J'aime
beaucoup Jane Benne! , c'est, une charmante fille > que je souhaite de tout
mon cœur de voir bien établie ; mais je crains qu'avec un tel père , une telle
mère , et des relations si peu relevées , elle n'ait pas beaucoup de chances en
sa faveur. — Je crois avoir entendu dire,, qu'elles ont un oncle avocat à
Me'ryion. — Oui, et elles en ont un autre , qui demeure à Londres, dans
quelqu'endroit près de Cheap- side. — Oh ! celui-là ^ c'est le personnage le

The text on this page is estimated to be only 4.60% accurate

■ ORCUETL ET PRÉJUGE* plus considéré de toute la famille, Et elles se mirent à rire aux éclats, — Elles auroient assez, d'oncles pour remplir tout Cheap- side, qu'elles n'en VerqwnJts pas moins aimables, s'écria Bû~ gley. — Oui ? mais cela diminuèrent certainement la chance qu'elles pourroient avoir, d'épouser des hommes jouissant de quelque considération dans le monde, répliqua Darcy. Bingley se lut ; mais ses sœurs approuvèrent et s'égayèrent encore quelque temps, aux dépens des vulgaires parents de leur chère amie. Cependant, en quittant la table, elles montèrent dans sa chambre, avec un renouvellement de tendresse, et restèrent avec elle jusqu'à ce qu'on vint les appeler pour le café. Comme Jane souffloit toujours, Elisabeth ne voulut pas la quitter, jusqu'à ce qu'enfin, elle eut le

The text on this page is estimated to be only 6.77% accurate

ORGUEIL- ET PRÉJUGÉ- 79 plaisir de la voir s'endormir tranquillement dans la soirée, elle pensa alors qu'il étoit convenable, plus qu'agréable, de descendre ; elle s'y décida donc. En entrant dans le salon, elle trouva tout le monde au jeu; on l'invita à s'y mêler aussi ? mais comme elle imagina qu'ils jouoient cher, elle s'y refusa, donnant pour excuse, qu'elle remonteroit bientôt vers sa sœur, et dit : qu'elle s'amuseroit à lire pendant le peu de loisirs qu'elle resteroit en bas. Mr. Hurst la regardoit av

The text on this page is estimated to be only 4.24% accurate

8^e ORGUEIL ET PiifcJUGÊ. — À soigner votre sœur , dit
Bmgley , pi j'espère que vous en serez réeoaipeosee en la voyant bientôt
rétablie. Elisabeth Je remercia de tout son cœur, el s'approcha d'une table où
il y a voit quelques livres. Il lui offrit avec empressement d'en aller chercher
d'autres, et tous ceux que h bibliothèque pouvoil .fournir. — Jaurois désiré ^
ajouta-t-i! , pour ?otre plaisir et mon 'propre avantage -9 qu'elle fut plus
considérable ; ruais je suis un paresseux, et quoique je n'aie pas beaucoup
de livres -, j'en aî encore plus que je n'en lis. Elisabeth l'assura que ceux qui
étaient clans la chambre lui suffisoient parfaitement, — -Je suis éioooée, dit
Miss Bïngley , que mon père ail laissé si peu de livres! Quelle délicieuse
bibliothèque vous ave?, à'PiLberIeyrM.Dar*y.

The text on this page is estimated to be only 6.68% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. 81 — Elle doit être bien composée ,
re~ pondit-il 5 car elîe est l'ouvrage de plusieurs générations. — Et vous
l'avez beaucoup augmentée vous-même 5 car vous achetez toujours des
livres. — Je ne saurois comprendre qu'on néglige une bibliothèque de
famille. — Négliger! Je suis sûre que vous ne négligez rien de ce qui peut
augmenter les agréments de ce bel endroit. Charles, quand vous bâtirez votre
maison , je souhaite qu'elle soit seulement la moitié aussi belle que
Pimberley. — * Je le souhaite aussi. - — Mais réellement , je vous conseille
d'acheter dans le voisinage , et de prendre Pimberley pour modèle. 11 n'y a
pas de plus beau pays en Angleterre, que le Derbyshire. — De tout mon
coeur 3 et j'achèterai 4* '

The text on this page is estimated to be only 4.44% accurate

8à ORGUEIL ET PRÉJUGÉ, Pinaberley même 7 lorsque Darcy voudra le vendre; ■ — Je parle des choses possibles , Charles. — Je vous donne ma parole, Caroline, que je pense qu'il est plus facile d'acheter Pimberley que de l'imiter. Elisabeth étoit si distraite par la conversation , quVlle faisoit f o t peu d'atte ni ion à ce qu'elle lisait; Elle posa donc son livre , s'approcha de la table , éi se plaça entre Mr.- Bingley et sa sœur aînée pour observer le jeu. — Miss Darcy a i eüe beaucoup grandi depuis ce printemps? dit Miss Biogley , sera t elle aussi grande que moi? — Je le crois. Elle est à présent de la taille de Miss Elisabeth Bennet , plutôt 13 o peu plus grande. — Combien je languis delà revoir! Je n'ai jamais rencontre personne qui me plûl autant ' , elle a un aitiîoden et des.

The text on this page is estimated to be only 4.25% accurate

ORGUEIL ET PREJUGE. 85 manières si comme il faut! elle «si si accomplie pour son âge , son exécution sur le piano est parfaite* — Je suis toujours étonné , dit Bindley, de la patience que les jeunes personnes doivent avoir, pour parvenir à être aussi accomplies qu'elles le sont généralement. — Vous» croyez donc que toutes les jeunes personnes sont accomplies , mon cher Charles? à quoi pensez vous? — Oui je le crois , elles font toutes de la musique , peignent de? écrans, et font des bourses. Je crois- que je n'en connois pas une seule qui ne sache faire tout cela ; et je suis sûr de n'avoir jamais entendu parler d'une jeune personne , pour la première fois ; qu'on ne m'ait dit qu'elle étoit accomplie. — Votre liste des perfections ordinaires , dit Darcy , est excessive ; et cet éloge est donné à plus d'une femme.^

The text on this page is estimated to be only 2.82% accurate

84 ORGUEIL ET FIDÉLITÉ qui ne le mérite pas pour d'autre titre que celui de peindre ne écran , ou de faire une bourse. Mais je suis très loin d'être d'accord avec vous-, sur la considération que vous avez pour les dames en général; car je ne puis me vanter de compter parmi toutes mes connoissances ,. plus d'une demi douzaine de femmes qui soient décidément accomplies. — N i m o i n o n p l u s f è i t M i s s B i m g l e y » — D 'a p r è s c e l a , d i t È S i s a l e i l i f i i f a u % que vous compreniez une foule de choses dans l'Idée que vous vous faites d'une f e m m e a c c o m p l i e ? — Ouï , il e s t v r a i , que j'y e n p r e n d s une foule de choses. — Oh! certainement ,. ajouta son- aidefidèle ; on- ne peut considérer comme accomplie, que celle qui surpasse beau coup ce que nous voyo-n s souvent. Une leimé, pour mériter cet éloge, doit connoître à fond la musique , la peinture , la d n e y

The text on this page is estimated to be only 4.93% accurate

ORGUEIL ET 11ÉJUGJE. 85 les langues modernes, et en outre 9 elle doit avoir encore quelque chose dans Fair , les manières , îa démarche , le soa de la voix , les expressions sans lesquelles cet êoge ne seroit qu'à moitié mérite. ■—Elle doit y Joindre encore, dit Darcy? mi esprit cultivé par la lecture. — Je ne suis plus surprise alors , s'écria Elisabeth , que vous ne connoissiez que six femrnes accomplies ! Je m*é ton ne rois plutôt de ce que vous en eounoissiez autant ! — Seriez-vous assrz sévère pour votre sexe, pour douter de la possibilité d'un® telle réunion? —Je n'ai jamais vu tant de goût, de capacité , d'instruction et d'élégance , réunis dans une femoie au point où vous l'exigez. .— Mistrlss' Hurst et Miss Bingley se récrièrent toutes deux contre un doute aussi injurieux, et protestèrent qi/elles

The text on this page is estimated to be only 3.91% accurate

86 OHOUEÏk ET PRÉJUGÉ. connoissoient plusieurs femmes qui
rëpoudoient parfaitement à cette description, alors Mr. 'Hurst les rappela à
Tordre , en se plaignant amèrement du peu d'attention qu'elles donnoient au
jeu; la conversation cessa , el bientôt après Elisabeth quitta la chambre. —
Eïisa Bonnet, dit Miss ' Bingley aussitôt que la porte fut fermée y est une de
ces jeunes per ormes qni cherchent à plaire à l'autre sexe , t n rabaissant le
leur;et je crois qu'elle pourra réussir auprès de plusieurs boni mes. Mais
selon moi c'estf ou sot calcul , -un pitoyable artifice ! ,< —Sans doute ,
répondit Barcy , k V» »e«rie remarque etoh adtessée ; il y a de la b&Mtte
dans les moyens que les femmes emploient quelquefois pour nous captiver,
et cette bassesse est eucore bu o plus méprisable ? lorsque y entre de la
■fausseté* ••' ■■■•■*■

The text on this page is estimated to be only 3.90% accurate

ORGUEIL ET PREJUGE. 87 Miss Bingley ne fut pas assez satisfaite de cette réponse pour continuer la conversation sur ce sujet. Elisabeth revint pour leur apprendre que sa sœur était plus souffrante. Bingley voulait qu'on envoyât chercher tout de suite Mr. Jones, ses sœurs ne pouvant imaginer qu'un médecin de campagne ? n'y eût un bon médecin s'étaient d'avis qu'on envoyât en chercher un à Londres. Elisabeth ne voulut pas le permettre; la proposition de leur frère lui plaisait davantage, et il fut convenu qu'on appellerait Mr. Jones le lendemain matin de bonne heure, si Miss Bennet n'en décidait autrement. Bingley était fort inquiet; ses sœurs disaient qu'elles étaient fort tourmentées. Cependant après le souper, elles essayèrent de se distraire, en faisant un peu de musique; mais elle ne pouvait calmer ses craintes, qu'en faisant à la femme de charge, les recommandations d'habitude.

The text on this page is estimated to be only 3.49% accurate

M ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. les plus instantes, pour qu'on
prodiguai tous tes soins et toutes les attentions possibles à la jeune malade ?
et à sa sœur. i _'-> !•,- ' - * ' ' * *. ' V si

The text on this page is estimated to be only 5.42% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ* %■ CHAPITRE IX. JLiLiSABETH
passa la plus grande partie de la nuit auprès du lit de sa sœur, cependant elle
eut le plaisir de pouvoir faire une réponse plus satisfaisante à la femme de
charge , envoyée de bonne heure par Bingley pour savoir des nouvelles , et
plus tard aux deux élégantes soubrettes de ses sœurs. Malgré cette
amélioration dans l'état de la malade , elle voulut cependant écrire à
Longhotirn pour demander à sa mère de venir voir Jane 9 et de juger par
elle-même de son état. Son biflet fut envové tout de si suite, et Mistriss
Bennet accompagnée de ses deux fi!les cadettes , arriva h Neiherfield
bientôt après le déjeuner.

The text on this page is estimated to be only 5.73% accurate

VOIR L'ORGUEIL ET LE PRÉJUGÉ Si Mistriss Beooet eût trouvé Jane dans tm état qui eut eu le moindre danger , elle auroiî été fort affligée f mais voyant que sa maladie o'avoit rîeu d'alarmant ? elle ne désiroit pas qu'elle se guérît trop promptiement; le retour de sa santé devant l'éloigner de Netherfield ; elle ne voulut point céder au désir de sa fille qui demandoilà être transportée à Long» bourn ; le médecin qui arriva dans ce moment a'étoit pas non plus de cet avis; après être restées quelques momens auprès de Jane > la mère et les trois filles , sur rinviatiôd de Miss Bingley , descendirent dans la satle du déjeuner. Bingley les y reçut en témoignant son désir , que Mistriss Remet n'eût pas trouvé sa fille plus malade qu'elle ne s'y attendoit. — Pardonnez-moi , Monsieur j elle est beaucoup trop malade pour pouvoir être transportée ; Mr. Jones dit que nous ne pouvons pas y penser. Nous devons donc

The text on this page is estimated to be only 5.89% accurate

ORGUEIL ET PREJUGE. Ql abuser encore quelque temps de voire bonté, — Transportée! s'écria Bîngley , il n'y faut pas penser; je suis sûr que ma sœur ne voudra pas eo entendre parler. — Vous pouvez compter , Madame ,5 du Miss Bingley avec une froide politesse, que Miss Bennel recevra tous les soins possibles tant qu9elle restera avec nous.

MistnssBeonet se confondit en remercimens.— Si nous n'étions pas chez d'aussi excellens amis , je ne sais pas- en vérité ce que nous ferions, car elle est très-malade, et souffre beaucoup ? mais avec la plus grande patience ? comme elle le fait ton-* jours! Elle a sans contredit le caractère le plus doux que j'aie jamais vu ; je dis souvent à mes antres filles, qu'elles ne sont rien en comparaison d'elle. Vous avez ici un joli salon, Monsieur Bingley, la vue sur cette allée sablée est charmante. Je ne connois point d'endroit comparable à

The text on this page is estimated to be only 5.05% accurate

£)2 -ÔRGÛET-ïi ET PRÉJUGE Netherfield! J'espère que vous ne
3e quitterez pas si vite , quoique vous ne Pavez loué qde pour peu de
temps? — Tout ce que je fais. Je le fais trèsprompticmenl, Madame, si je me
décidois à quitter Neïherfieïd, je serois probablement parti au bout de cinq
minutes > dans ce moment cependant, je me regarde comme tout à fait
établi ici. — C'est précisément l'idée que je me faisois de vous! s'écria'
Elisabeth. — Vous commencez donc' à aïe connoître? dit-il en se tournant
vers elle. — Oh onif parfaitement. — Je voudrais prendre cela pour un
compliment , mais je crains que ce ne soit peu tlatieur d'être si facile à
connoître — C'est *elon , il ne s'en suit pas nécessairement qu'un caractère
profond ou énigmatique soit plus estimable que le vôtre. — Lizzy, s'écria sa
mère, souvenez

The text on this page is estimated to be only 6.61% accurate

OR&UETL ET PRÉJUGÉ. y5 vdus pii vous êtes, et ne babillez pas ici comme on vous permet de le faire à Ja maison. — Je ne savois pas , poursuivit Bingley, que vous vous appliquassiez à l'élude des caractères, elle doit être fort amusante? — Oui , mais les caractères plus compliqués sont plus amusants, ils ont au moins cet avantage — La vie de campagne, dit Darcy, doit eu général vous fournir peu d'occasions, et peu de sujets à étudier. Dans une ville de province , la société n'est pas assez nombreuse ni assez varice, — Il est vrai, mais les gens varient tellement eux-mêmes, qu'ils fournissent toujours de nouvelles observations. — Oui, en vérité, dit Mistriss^Bennet qui avoit été fort blessée , de cette manière de parler des sociétés de campagne; je vous assure qu'il y a autant de monde à la campagne qu'a la ville.

The text on this page is estimated to be only 4.13% accurate

g4 ; ORGUEIL ET PRÉJUG-ê. Chacun fut surpris, et Darey après l'avoir regardée un moment , se retourna en silence. Mis tri s s Beaoet , qui croyoit avoir obtenu une victoire complète sur lui,, continua ainsi d'un air triomphant. — Pour moi je ne vois pas que Londres ait beaucoup d'avantage sur la province, à part les boutiques et les lieux publics. L#fcaoipagne est fort agréable j n'est ce fiaï' Mr. Bingley? ."«.Lorsque je suis h la campagne, répondit-il, je ne désire point la quitter , -mais lorsque je suis à la ville , c'est aussi la même chose ; Se séjour de la ville et celui de la campagne ont chacun leurs avantages 5 et je puis èire également heureux , habitant Tune ou l'autre. — Oh! parce que vous avez du jugement. Mais Monsieur, disohdle eu regardant Darcy , semble compter la campagne pour rien. — En vérité , maraan f vous vous êtes

The text on this page is estimated to be only 4.83% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGE. . g5 trompée , dit Elisabeth gnj
rougissoit pour sa mère; vous n'avez pas compris Monsieur Darcy^ il
vouloit dire, que Fou ne rencontre pas tant de gens à la campagne qu'à la
ville, ce dont nous reconnaissons ions îa verite'e. — Certainement, ma chère
, personne ne dit le contraire. Mais quant à ce qui est de ne pas voir
beaucoup de monde dans notre voisinage, c'est faux. Je crois qu'il y en a
peu d'aussi étendus! Je sais fort bien que nous dions dans vingtquatre
maisons différentes. L'embarras d'Elisabeth était extrême, et ce ne fut que
par égard pour elle que Bingley parvint à garder son sétiennx ; sa sœur eut
moins de délicatesse ei lança à Barcy un coup d'œil très» expressif. Dans le
désir de détourner les idées de sa mère, Elisabeth lui demanda , si Charloue
Lucas avoit été à Longbourn depuis qu'elle rayou quittée?

The text on this page is estimated to be only 6.80% accurate

g6 ORGUEIL 'ET PRÉJUGÉ. — Oui, elle viol hier avec son père/ Quel charmant homme que Sir Williams Lucas ! Il est , si poli ! si comme il faut ! Il a toujours quelque chose à dire à chacun * c'est absolument l'idée que je nie fais d'un homme bien ne ! Ces gens qui se croient tres-importans , et qui n'ouvrent jamais la bouche P se trompent étrangement. — 'Charlotte dina-t-elle avec vous? — ~ Non ; elle voulut retourner chez elle ; je crois qu'elle devoil faire un pouding. Pour moi, Monsieur Bingley \ aies filles ont été élevées tout dififéreax^ meut. J'ai toujours eu pour principe • d'avoir des domestiques , qui sussent faire leur besogne tout seuls. Mais chacun est son propre juge. Les Miss Lucas sont de très -bonnes personnes, c'est dommage qu'elles n€ soient pas jolies! Ce n'est pas que je trouve Charlotte mal, au moins, mais c'est jxolre arob particulière.

The text on this page is estimated to be only 5.63% accurate

3Bifle!ey OBCUJEIX ET PRÉJUGÉ. 97 Elle me paroît fort aimable , dit "b1 — »Oh! mon Dieu oui! Mais vous «voueï-ez qu'elle n'est pas jolie ! Lady Lucas m'a souvent dit, qu'elle m'envient pour une de ses filles la beauté de Jane ! il est vrai qu'on ne voit pas souvent quelqu'un qaisoit mieux qu'elle, c'est ce que tout le monde dit; car je ne me Se point à mont jugement seul Elle n'avoit pas encore quinze ans , qu'il y avoit chez mon frère Gardiner, à Londres, un Monsieur qui i'aimoit tellement , que ma belle sœur étoit persuadée qu'il la demanderoit t n mariage! li ne Fa pas demandée cependant ; peut-être la trou voit-il trop jeune. Il fit des vers pour elle , ils e'toient assez jolis. — Et là finit son sentiment pour elle , dit Elisabeth avec un peu d'impatience! Et plusieurs ont fait de même je pen e? Je vondrois bien savoir, qui fut le premier Tom» L 5

The text on this page is estimated to be only 8.30% accurate

9§ ORGUEIL ET PR ÉJUGÉ. qui découvrit celte efficacité de la poésie, pour éteindre les feux de l'amour! — Jusqu'à présent , dit Darcy , oo m'avoit enseigné à considérer la poésie comme un des alimens de Faraour, — Oh! d'un amour violent, constant , d'une espèce très-rare, tout sert d'aliment à une forte passion! mais s'il s'agit d'un sentiment passager, de ce qu'on nomme vulgairement une inclination ; je suis persuadée qu'un bon sonnet suffiroit pour le détruire entièrement. "Darcy sourit ; et le silence général qui suivit , fit trembler Elisabeth. Dans la crainte que sa mère ne compromit enco^o re, elle voulait entretenir la conversation, mais elle ne trouvoit plus rien à dire9 Mistriss Bennet recommença alors ses reniercîrnens à Mr. Bingley , sur les attentions qu'il avoil pour Jane , et fit des excuses , sur l'embarras que pouvoil causer la présence de Lizzy. Mr. Bingley fut

The text on this page is estimated to be only 10.18% accurate

OKGUETT, ET PRÉJUG-É. gg «rès-poîi dans sa réponse , il força sa sœur à l'être aussi , et à dire tout ce que la circonstance edgeoit; elle le fit sans beaucoup de grâce , à la vérité, mais ce fut assez pour satisfaire Mistriss Bennet , qw bientôt après demanda sa voiture; à ce signal , la plus jeune de ses filles s'avanchH , elles avoient chuchoté toutes deux tout le temps de la visite , et le résultat de leur conversation , avait été , que îa cadette rappellerou à Mr. Bingley, qu'il avoit promis lors de son arrivée dans le pays de donneruobal à Netherfield. Lydie était une grosse et grande fille de quinze ans , qui avoit un beau teint et un air gai et ouvert; elle était la favorite de sa mère, dont l'excessive tendresse lui avoit permis d'entrer dans le monde fort jeune ; elle avoit une espèce de confiance naturelle en elle-même que n'a voient pas peu augmenté les attentions des officiers, aueniinns queluiaveient attiré la liberté de ses ma

The text on this page is estimated to be only 7.72% accurate

IOO ORGUEIL.- .ET PRÉJUGE. nières, et les bons dîners de son oncle • elle n'étoit donc point embarrassée pour s'adresser à Bingley, au sujet du bal. Elle lui rappela brusquement sa promesse ? ajoutant qu'il seroit bien honteux qu'il ne la tint pas. La réponse qu'il El à cette attaque inopinée, l'attrista délicieusement les oreilles de Miss Bennet. — Je suis tout prêt, dit-il à remplir mes engagements , et lorsque votre sœur sera rétablie , vous fixerez vous-même le jour du bal. Mais vous ne voudriez sûrement pas danser pendant qu'elle est malade? Lydie assura qu'elle étoit parfaitement satisfaite. — Oui , dit-elle , il vaut mieux attendre que Jane soit guérie > il y aura aussi plus de chances pour que le capitaine Carter soit de retour , et lorsque vous aurez donné votre bal, j'insisterai aux officiers d'en donner aussi un à leur tour , je dirai au colonel que ce seroit une honte s'ils ne le faisoient pas»

The text on this page is estimated to be only 6.17% accurate

OUGUElli et pniéiuoi:. 101 Mistriss Bennet et ses deux filles partirent enfin , et Elisabeth retourna auprès de Jane ; abandonnant l'examen de sa conduite et de celle de sa mère et de ses sœurs , aux observations malignes de Mr. Darcy et des dames de Netherfield. Le premier cependant ne joignit point sa critique à la leur sur Elisabeth , maigre les plaisanteries de Miss Bingley sur ses beaux yeux»

The text on this page is estimated to be only 5.02% accurate

102- ORGUEIL ET PRÉJUGÉ, CHAPITRE X. — . V/ETTE
journée s'écoula comme l'a pr excellente. Mislrïss Hurst et Miss Bingêy
passèrent quelques heures de la matinée dans la chambfce de la malade, r
qui coramenç'oil à se rétablir quoique lentement. Elisabeth les rejoignit au
salon dans l® soirée , là table de jeu ne parût point. Mr. Darey écrivoit ,
Miss Bingley étoit assise à côté de lui , - s'efforça at d'attirer son attention ,
en le chargeant de commissions reiterées pour sa sœur. Mr. Biagley et Mr.
Hurst jouoienl an piquet r Mistriss H-urst suivoit leur jeu8 Elisabeth prit
son ouvrage et s'ainusoil à observer Dàrcy et sa fidèle compagne. Les
remarques Continuelles de la dams r

The text on this page is estimated to be only 6.65% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. 305 Sur son écriture , la régularité de ses lignes, sur la longueur de sa lettre, etc. et la parfaite indifférence avec laquelle ces éloges étoient reçus formoient un dialogue fort curieux , et qui répondoit exactement à l'opinion qu'elle avoit de Y un et de l'autre. —Que Miss Darcy sera contente de recevoir cette lettre! Il ne répondit point; ~ Vous écrivez extraordinairement vite. — Vous vous trompez, j'écris plutôt lentement. —Combien de lettres vous devez avoir à écrire dans le courant de l'année ! Et des lettres d'affaires ! Oh , que je les trouve ennuyeuses ! — Il est heureux alors qu'elles me soient tombées en partage plutôt qu'à vous. —Je vous en prie , dites à votre sœur combien je languis de la voir.

The text on this page is estimated to be only 4.63% accurate

104 OBGUF1L ET PRÉJUGÉ. — Je le lui ai déjà rjii une fois , d'après votre recommandation. — Je crains que votre plume ne soit pas bonne. Je vous prie laissez-moi vous la tailler? Je taille très-bien les plumes. — Je vous remercie , mais je taille toujours mes plumes moi-même. — Comment pomez-vous faire pour écrire si droit? I! garda le silence. *— Dîtes à votre sœur, que Je suis enchantée de ses progrès sur la harpe ; et faites- lui savoir aussi que je suis dans le ravissement de son superbe dessin ; que je le trouve infiniment supérieur à celui âe Miss Gramley. — Voulez-vous me permettre de renvoyer vos ravisse me us à une autre lettre^ j,e n'ai pas de place dans celle-ci. — Oh! c'est égal , je la verrai au mois. de Janvier. Lui écrivez -vous toujours d'aussi jolies lettres^, el aussi longues?

The text on this page is estimated to be only 4.39% accurate

J&* ORGUEIL ET PKEJtJGÊ* ïo5 —Elles sont ordinairement longues , mais , ce n'est pas à moi à dire 9 si elleë sont jolies. — Il me semble que c'est une règle assez générale, que lorsqu'on écrit une longue lettre avec facilité -, on ne peut pas écrire mal. Ce ne seroit pm ®n go'mpliment pour Darcy > sVcrla son frère y car il n'écrit pas facilement. Il recherche trop les mots à quatre syllabes, «■Il est sûr que nia manière d'écrire est très différente de la vôtre. •"r-Ahf- s'écria Miss Biogley , Charles ésrit si négligemment! Il oublie la moi*lie des mots et efface le reste. «—Mes idées se succèdent si rapidement r que je n'ai pas le temps de les exprimer 5 de sorte que souvent mes lettres ne les transmettent point à mes (M)»** ï*espoudansv 5*

The text on this page is estimated to be only 4.55% accurate

1 06-> ORGUEIL ET ' mVÉJUGİT. \ — Votre bemilué y Mr.
Bingiey > âipElisabeth, devrait désarmer là critique. —Rien- n'est plus
trompeur, dit Dà-rcy,.. que l'apparence de l'humilité, c'est souvent îe mépris
de l'opinion des autres , et quelquefois même 3, une vaoterie indi* recte, —
Et duquel de cas deux noms3 q-p***lifîez-vqus la dernière preuve de
modestie que je viens de donner? —Dec el uî d' u ne v an te ri % indirect
les Car vous êtes fier des défauts de votre style ; vous les considérez^
comme provenant de la rapidité de vos idées , et d'une négligence
d'exécuiion q^e' voustrouvez , sinon gracieuse du moins fort excusable. ta
faculté de faire les clioses avec une grande promptitude ■■,-. est toujours
fort appréciée par celui qui la possède ? et souvent sans s'embarrasser delà
perfection de Pesécution, Lorsque vous*disiez ce malin à Mistriss Benaet r
que m

The text on this page is estimated to be only 5.92% accurate

©itGUEII. ET PRÉJUGÉ. 1C>7 vous vous décidiez jamais à quitter Netherfield, vous seriez parti en moins de cinq minutes ; vous pensiez bien que e'étoit une espèce d'éloge , de panégyrique de vous-même. Et cependant qu'y a-t-il de si louable, dans une précipitation , qui doit nécessairement laisser les choses sans être achevées , et qui ne présente aucun avantage , ni pour vous ni pour les autres?)> — Oh ! s'écria Bindley , c'est trop 5 de rappeler le soir toutes les folks que je puis avoir dites le njatin; Cependant, sur mon honneur! je pense que tout ce que j'ai dit de moi est vrai , je le pense dans ce moment, du moins. Je ne m'accuse point d'une inutile précipitation pour m'en vanter devant ces dames. — Eh bien! je suppose que vous lé croyez. Je ne suis cependant pas persuadé que vous puissiez partir avec tant de célérité y voue conduite doit être

The text on this page is estimated to be only 2.86% accurate

« ÔRGUSÏL ET* PREJUGE, toute aussi dépendante des circonstances[^] cj,oe celle de tout attirer homme. Si déjà trotté sur votre cheval! 5 un ami vous disoit : Bingfey 5 vous feriez mieux de rester encore - ici une semaine. Vous ne paririez probablement pas , et encore un huit r vous resteriez peut-être un mois» — Vous avez seule ment prouvé par ee!a 5 dit Elisabeth x. que votre ami ne[^] rend pas justice à ses bonnes qualités , e£ vous l'avez loué plus qu'il ne s[^]e toit loué fcui-même* *— Je suis fort r e c o n n o i s s a n t d e c e q u e Vous changez en compliment sur la douceur démon caractère 5 ce que vient de. dire Darcy; mais je crains que vous ne: lui ayez pi ê te une intention qu'il n'a voit f>aS) car, il a il r oit une beaucoup plus haute idée de moi , si dans une pareille occasion je refuso.is nettement et que je ■ tûB misse à courir à toutes jambes* M., Darcy répondit as\$e& vivement à m

The text on this page is estimated to be only 4.66% accurate

0KGTJETL ET PRÉJUGÉ, IO9 plaisanterie de son a rai , et Poe auroit pu craindre qu'il m se mêlât un peu d'aigreur à cet entretien, lorsque M. Hurst rappela l'attention- de M. Bingley sur son feu , et M. Darey demanda à Msss Bingley et à Elisabeth d'avoir la bonté de taire un peu de musique» Miss Bingley se précipita avec joie vers- le piano; après avoir offert poliment à Elisabeth de eomn encer j ce qtti fut refuse tout aussi poliment , mai\$ avec plus de ehaleur, elle s'assit au piano4. Mistriss Hurst chaula avecsasœar, et pendant qu'elles étoient ainsi occupées f Elisabeth qui feuille toit quelques livres de musique observa que les \@u% de M» Darcy étoienl souvent fixés sur elle Elle ne pO'Uvoît-t supposer qu'elle fût un objet d'admiration pour un homme pénètre de sa digniîff, et cependant il étoit encore pli & difficile d'iniaghier qu'il la regardoil parce quli ne IViinoit pas, Elle finit par

The text on this page is estimated to be only 5.32% accurate

« :. . ORGUEIL ET P&ÉJtfGÉ; croire qu'il trouvoit probablement en elle quelque chose de repréhensible ; cette idée ne 3a troubla point; il ne lui plaisoit pas assez pour qu'elle fit beaucoup de cas de son approbation. Après avoir joué quelques airs italiens, Miss Bingley commença un air écossais très-vif, M. Darcy s'approcha d'Elisabeth 3 et lui dit : — Ne vous sentez vous point quelque envie de saisir cette occasion pour danser une écossaise? Elle sourit , mais ne répondit rien. Il répéta sa question avec Fair tres - - surprenant de son silence; ^-Oh! je vous avois bien entendu y lui dit -elle,' mais je ne pouvois pas nie' décider si vite à ce que je \ oui ois vous répondre. Vous auriez voulu, je pense, que je vous répondisse oui , afin d'avoir le plaisir de me blâmer , mais j'ai toujours .un grand plaisir à renverser

The text on this page is estimated to be only 4.22% accurate

Ces espèces de projet Sy et à frustrer les gens de , la jouissance d'un mépris prémédité; c'est pourquoi j'ai mis dans ma tête de vous répondre que je ne me sens au^€iine envie de danser dans ce moment. Maintenant 9 critiquez-moi si vous voulez, — En -vérité -y te n'ose pas» — Elisabeih , qui avoît eu l'imemioîa Se le braver, fut très-surprise de sa po* Blesse. Au reste, il y avoit lant de finesse et de douceur dans sa manière- qu'elle' ne pouvoit choquer personne, et Barey n'avoit jamais été séduit par aucune .femme autant que par elle. Il commençoit à croire qu'il auroit été réellement eo danger, si elle avoit été d'une famill© plus relevée. Miss Bingley s'en apercevoir asser pour être jalouse, et le vif désir qu'elle avoit de voir sa --chère amie Jane rétablie 5 étoit encore augmenté par le désir de s\$

The text on this page is estimated to be only 5.34% accurate

! î 2 O'KGTFEİİ ET PRÉJUGE. débarrasser d'Elisabeth-. Elle s'efforçait d'inspirer à Da« cy de l'éloignement pour ©Ile, en parlant toujours de leur mariage suppose y et lui retraçant avec ironie le bonheur qu'il trouveroit dans une telle &!Jia ne®, — Je pense ^ disoit-elle ? en se pronie* riant le lendemain avec lui dans le verger^ que vous insinuerez à voire bellemère qu'il y a beaucoup d'à van i âge s à savoir retenir sa langue, et si vous le pouvez, vous ferez bien aussi de persuader à ses filles cadettes d-e ne pas tant courir après les officiers. Si j'osois aborder un sujet encore plus délicat , vous devriez peut -être aussi essayer de re primer dans votre femme elle-même un léger pencha ni à la suffisance et à l'imperlin e née. ■
*— Avez -VOUS encore ejneîques &&&» se ils à me donner sur mon bonheur do^ g& estions-?'

The text on this page is estimated to be only 4.65% accurate

"ORGUEIL KĬ .PRÉJÊJG'É. j'îS — - Oui, vous ferez placer les portraits de voue oncle et de votre tante Phillips dansta galerie dePemberley^àeôtéde celui de votre grand oncle le juge. Ils sont do même état quoique à des degrés drfférens» Quant au portrait de votre Elisabeth, je ne vous conseille pas de le faire faire* Quel peintre pourrait rendre l'expression de ses beaux yeux l — -Cela ne se roi t pas facile en effet > mais on pourrait copier fidèle mem-t leur forme , leur couleur 5 et leurs cils 5 qui sont remarquablement beaux. Dans cet instant ils rencontrèrent en entrant darjs nn autre sentier Mis t. liurst el Elisabeth elle-même. — Je ne savais pas que vous eussiez Fintention de vous promener f dit Mis» Bindley , un peu troublée par la crainte d'avoir été entendue* - — Vous agissez fort mal avec nons5 dit Misl. Hurst, en vous eo allant aiosif

The text on this page is estimated to be only 5.79% accurate

Il4 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ , sans nous le dire; et prenant l'autre
Eras de M, Darcy, elle laissa Elisabeili seule; îe sentier ne pouvait contenir
que trois personnes à la fois. M. Darcy sentît leur impolitesse, et dît tout de
suite. Cette allée n'est pas assez large , nous serons mieux dans l'avenue.
Mais Elisabeth, qui nVvoit'âucurie entie de rester , répondit en riant : —
Non, non 5 restez ou vous êtes, vous formez un groupe charmant , qui
produit un effet admirable ! Un quatrième personnage gêterait le pittoresque
du tableau» Elle s'enfuit gaiement, pensant avec plaisir qu'elle se trouveroit
ch^z elle dans deux 013 trois jours, Jane étoit beaucoup miteux-, et avoit
l'intention de quitter la ©hambre durant une partie de la soirée.

The text on this page is estimated to be only 5.62% accurate

ÔS.GUKI& HT PEÉJUGKi' Ìl5 CHAPITRE XL Xjorsqwe les
dames sortirent de table 9 après le diner ? Elisabeth reaioota ver& sa sœur 7
et la voyant bien garantie contre le froid, elle l'aida à descendre au salon j
où elle fut reçue par ses deux amies ? avec de grandes démonstrations
d'amitié. Elisabeth ne les avoit jamais vues si aimables que pendant l'heure
qui s'écoula avant le retour des messieurs. Elles avoient ce qu'on appelle de
la conversation; car elles savoient faire la description d'une fête avec
exactitude, ra^ eonter une anecdote avec gaité et se moquer de leurs amis
avec esprit. —■Lorsque les messieurs revinrent it Jane fut le premier objet
de leur atteo

The text on this page is estimated to be only 6.21% accurate

I f 6 ORGUEIL ET 'PREJUGE. tion , et les yeux de miss Bingêy se portèrent sur Darc^, H V a \oit pas encore fait trois pas dans la chambre, qu'elle a-voit déjà quelque chose d'important à lui dire ; il s'adressa cependant tout de suite à Miss Bennet , en la félicitant poliment de son rétablissement, M Hurst la salua en lui disant qu'il étoit charmé,, etc. ? etc., mais toute l'a chaleur et l'expansion et oient dans l'abord de Bingley ; il étoit plein de joie et d'ail entions pour elle; il passa les premiers- momens à ranimer le feu pour qu'elle ne souffrît pas du changement de température , elle fut se placer, d'après son désir, de l'autre côté de la cheminée pour être plus éloignée de la porte; il s'assit ensuite à côté d'elle et ne parla plus qu'à elle. Elisabeth, qui s'étoit mise à travailler dans une autre partie du • s allô n , observoit tous ses soins avec; délices. M, Hurst s'efforçoit de rappeler à sa

The text on this page is estimated to be only 6.94% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. M^{lle} belle sœur sa table de jeu , mais ce fut en vain, elle savoit que M. Parcy ne se soucioit pas de jouer, et M. Hurst fut bientôt positivement refuse; elle lui dit que personne ne vouloit jouer, et le silence de toute la société parut affirmer ce qu'elle avoit annoncé. M. Hurst n'eut donc rien de mieux à faire que de s'étendre sur un sofa et de se laisser aller au sommeil. Darcy prit un livre, Miss Bingley fit de même, et M^{lle} Hurst occupée à jouer avec ses bagues et ses bracelets, se joignoit de temps en temps à la conversation de son frère avec Miss Bennet. Miss Bingley étoit beaucoup plus occupée de M. Darcy que de sa lecture; elle ne faisoit autre chose que de regarder le livre qu'il tenoit, et de lui faire des questions; elle ne put cependant parvenir à l'engager dans aucune conversation j il répondoit brièvement à ses questions*.

The text on this page is estimated to be only 7.46% accurate

118 ORGUEIL ET PRÉJUGE, lions et continuoit à lire; enfin fatiguée ■des efforts qu'elle faisoit pour s'amuser du livre qu'elle lenoit, et qu'elle .a voit choisi, seulement parce que c'étoit le second volume de celui de M. Darcy ; elle bailloit ouvertement et disoit : qu'il est agre'able de passer ainsi sa soirée! Pour moi , je soutiendrai toujours qu'il n'y a pas de plus grand plaisir que la lecture. On est bien plus vite fatigué de toute autre chose que d'un livre. Lorsque j'aurai une maison à moi, je n'y serai point heureuse sans une bonne bibliothèque. Personne ne lui répondant, elle bailla encore, posa son livre, jeta les yeux autour de la chambre pour chercher quel autre amusement*; entendant son frère parler de bal à Miss Bennet, elle se tourna brusquement de son côté et lui dit : 0 — Mais vraiment,, pensez-vous sérieu

The text on this page is estimated to be only 8.05% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ.- 1 1 9 sèment à donner un bal à Nelherfield? Je vous conseillerais auparavant de consulter ceux qui sont présens. Je me trompe beaucoup, ou il y a parmi nous des gens à qui un bal paroîtroit une pénitence plutôt qu'un plaisir. — Si vous voulez parler de Darcy, s5é~ çria son frère , il pourra s'aller coucher avant qu'il commence. Car, pour le bal9 c'est une chose décidée, et je ferai les invitations dès que Nicholle aura fait les provisions nécessaires pour le blancmanger et les fromages glacés. - — J'ai me rois beaucoup mieux les bals, disoit-elle , s'ils .étaient arrangés différemment ; c'est quelque chose d'affreux d'être ainsi toujours en mouvement , ce seroit bien plus raisonnable, si la con* versation étoit à Tordre du jour plutôt que la danse. — Beaucoup plus raisonnable, j'en conviens, ma chère Caroline ? mais a.lor^ ce ne seroit plus un bal.

The text on this page is estimated to be only 7.16% accurate

20 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. Miss Bingley ne fit aucune réponse; bientôt après elle se leva et se promena dans la chambre; sa tournure étoit belle, sa démarche élégante; mais Darcy étoit inflexiblement studieux; dans le desespoir de ne pas réussir, elle se détermina à faire un dernier effort, et se tournant vers Elisabeth elle lui dit : Miss Eliza Bennet, permettez- moi de vous engager à suivre mon exemple ; un peu de mouvement est agréable après avoir été si longt-temps assise. Elisabeth fut surprise , cependant elle accepta, et Miss Bingley vit qu'elle avoit obtenu le but qu'elle s'étoit proposée; car Darcy leva les yeux, il étoit surpris aussi de cette attention * et sans s'en appercevoir, il posa son livre ; on l'invita tout de suite à prendre part à la promenade, mais il déclina cette proposition, observant que les dames ne pouvoient avoir que deux motifs pour se promener

The text on this page is estimated to be only 4.67% accurate

"■S OROUEÏL ET ÎRÊJCTG-iÈ.. t« msrde long -en large clans la chambre \$ motifs pour lesquels elles ce dévoient pas désirer qu'il se joignît à elles. Que vonloit-il dire? Miss Bingley mou-toit d'envie de le savoir, et elle demanda k Elisabeth si elle pouvoii le comprendre. —Pas du tout , mais vous pouvez compter que c'est quelque sarcasme contre nous , -et le meilleur moyen de le désappointer , .c'est de .ne pas le lui -de;niandec« MissBingley -étoïi incapable de désappointer jamais M. Darcy sur rien5 (et pareonséqueot elle lui -demanda d'énoncer les deux motifs. —Je n'ai pas la plus légère objection 1 vous les faire connoître > dit -il, lorsqu'elle -eut fini de parler, Vous avez elioisi cette manière de passer la soirée, ©u parée que vous êtes dans la confidence l'une de l'autre , et que vous avez quelque .affaire à vo-us coramu-ni-' Tom. L C

The text on this page is estimated to be only 7.77% accurate

1 122 ORGUEIL ET PR.RJU-G-Ê. . quer, ou parce que vous pensez que vos tailles ressortent avec plus d'avantage par la promenade, Dans le premier cas, je vous dérangerai, dans le second, je suis beaucoup mieux placé pour vous admirer, en restant au coin du feu. — Oh , fi donc ! s'écria Miss Bingley, je n'ai jamais entendu une chose si abominable, comment le punirons nous d'une telle impertinence ? —Il n'y a rien de si facile, dit Elisabeth, si vous en avez réellement le desii;, nous pouvons le faire enrager et le punir tout~à- la-fois , le tourmenter et le plaisanter; étant si liée avec lui, vous de** vez savoir comment il faut s'y prendre. —Non, vraiment, je ne le sais pas. Je tous assure que ma liaison avec lui ne m'a pas encore appris cela», Le tourmenter , le troubler! lui qui est la présence d'esprit même! Non, je sens qu'il auroit le 'dessus, et quant à la plaisanterie^

The text on this page is estimated to be only 6.68% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. Il nous nous exposerions à nous moquer de lui sans raison. — Ah ! Ton ne peut pas plaisanter M. Darcy, c'est un avantage qui n'est pas très-commun, et j'espère qu'il ne le deviendra pas ; ce serait un véritable chagrin pour moi d'avoir beaucoup de commémorations dans ce cas là , car j'aime fort à plaisanter, —Miss Birgley , répondit-il , eève trop mon mérite. Non seulement le plus sage et le meilleur des hommes, mais encore les plus belles actions pourroient être tournées en ridicule par celle qui fait de la plaisanterie la principale occupation de sa vie. —S'il y a des gens ainsi , dit Elisabeth ^ j'espère que je ne suis pas dans l'ombre^ j'espère que je ne tournerai jamais en ridicule ce qui est sage et bon; les folies et les absurdités , les caprices et les inconséquences me divertissent, je l'avoue , j'en ris toutes les fois que je

The text on this page is estimated to be only 5.49% accurate

124 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ, le puis. Mais, vous êtes probablement tout- a-fait à l'abri? —Cela n'est peut-être donné à personne ; cependant la principale étude de ma vie a été de chercher à éviter ces faiblesses qui exposent souvent un esprit supérieur au ridicule. — La vanité et l'orgueil par exemple? —La vanité esl une véritable faiblesse, mais là où la supériorité existe, l'orgueil esl une vertu, —•Voire esaroen de M. Darcy est fini* |e suppose 5 dit Miss Bingley 9 je vous prie quel en est le résultat? .—Le résultat? Que je suis parfaitement convaincue que M. Darcy n'a aucun défaut. 11 l'avoue lui-même sans détour. —Non , dit Darcy, je n'ai. pas une pajreille prétention. J'ai des défauts sûrement , mais j'espère que ce ne sont pas des défauts qui tiennent à IWende

The text on this page is estimated to be only 5.04% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. 12.5 ment. Je ne puis pas répondre de
menue de mon caractère ; je crois qu'il n'a pas assez de souplesse, pour se
plier aux convenances du monde. Je ne puis oublier les folies et les vices
des autres ? ni les offenses qu'ils m'ont faites, aussi vite peut-être que je
le devrais. Mes pensées ne suivent point toutes les impulsions qu'on veut
leur donner. On appellera peut-être mon caractère vindicatif. Une fois
qu'on a perdu son estime elle est perdue pour jamais. — C'est pourtant un
défaut, s'écria Eli* sabbeth ! Le ressentiment implacable est une ombre bien
forte dans le caractère ; vous avez bien choisi voire défaut ? car je ne
saurais en plaisanter, vous n'avez rien à craindre de moi, — Je crois qu'il y a
dans tous les caractères un penchant naturel à quelque fâcheuse disposition
que la meilleure éducation ne peut vaincre entièrement!.

The text on this page is estimated to be only 3.78% accurate

12 6' ORGUEIL ET PRÉJUGÉ, — El votre défaut est un léger penchant, à haïr- loin le monde? —Et le vôtre, ajo-ula-l-îl en souriant^ est de vous obstiner à ne pas comprendre kâ gens! —Allons , faisons un peu de mu\$ique> dit MfcsBiogley, fatiguée d'une conversation à laquelle elle nVvQÏt point de part. Louisat vous ne vous opposer pas à ce que je réveille M. Hurst? Sa sœur n'y ayant mis aucune opposition, elle ouvrit le piano -, el Darcy apièsquelques inslans de réflexion, n'en fut pas fâché; il commençait à sentir le \$» gerde trop s'occuper d'Elisabeth

The text on this page is estimated to be only 6.59% accurate

ORGXTEIL ET PREJUGE. I27 CHAPITRE XII. _ JIJu
consentement de Jane^ elle-même, Elisabeth écrivit à sa mère le lendemain
malin pour lui demander de leur envoyer la voiture dans la journée. Mistriss
Bennet aVoit compté que ses filles resteroient à Nétherfield jusqu'au mardi,
ce qui aurait complété la semaine; elle ne pouvoit se décider à les voir
revenir avant ce moment là 5 aussi sa réponse ne fut-elle pas conforme aux
désirs d'E«* lisabeth , qui étoit fort impatiente de retourner chez elle.
Mistris Bennet leur écrivit qu'il étoit impossible de leur envoyer la voiture
avant mardi, et elle ajoutoit par postscriptum , que si M. Bingley et ses sœurs
t les pressoient de

The text on this page is estimated to be only 3.39% accurate

2 2? ORGUEIL ET FREUG-B. ne pas les quitter,, elles pouvoient y en* sentir. Malgré tout, cela , Elisabeth» étoit parfaitement décidée à ne pas rester plus longtemps, Elle ne pensait pas qu'on le leur demandât; elle craignoit plutôt qu'on ne trouvât que leur séjour eût été trop prolongé. Elle pressa donc Jane de demander à Mr Bingley de leur prêter sa voiture-; et il fut décidé qu'elles manifesteroient leur intention., de quitter Netherfield le même jour. Leur résolution excita beaucoup de démonstrations de chagrin, et elle leur témoigna assez vivement le désir de les^ conserver au moins jusqu'au jour suivant,, pour que Jane consentit à rester., Ainsi leur départ fut renvoyé au lendemain-. Miss- Bingley fut alors très* fâchée d'avoir proposé ce retard , car la jalousie et l'envie que lui inspiraient une dm

The text on this page is estimated to be only 4.89% accurate

ORGUEIL. ET' PRÉJUGÉ. 1 %Q sœurs étoit fort au-dessus de l'affection qu'elle r esse otoi l pour l'autre. Le maître de la maison avait appris avec un vif chagrin leur intention de partir si promptement , il essaya plusieurs fois de persuader à Miss Bennet que cela u'ëioit pas prudent , qu'elle n'étoit pas encore assez bien rétablie; mais Jane avoit de la fermeté lorsqu'elle se n toit qu'elle avoit raison» Quant à Mr. Barey?il fut bien aise d'apprendre ce départ. ..Elisabeth avoit demeuré assez longtemps à Nétherfieldj il sentoit qu'elle avoit plus d'attrait pour lui qu'il ne l'aùroU voulu; d'ailleurs Miss Bingiey étoit tout-à-fait impolie h son ëg-ard, et pûs fatigante que jouais pour lui. Il pr.il. la- sage- résolution de ne plus laisser échapper aueua signe d'admiration, qui pût faire naître à Elisabeth l'idée qu'elle avoit quelque influence sur lui ; persuade qus si elle avoit pu en 6*

The text on this page is estimated to be only 4.74% accurate

15o ORGUEIL ET TKÉJVGrÉ* avoir quelques' soupçons , la conduit© qu'il tiendi oit vis-à-vis d'elle dans ee dernier jour , le confirme rok ou le détrniroit;il lui dit à peine dix paroles dans toute la journée du samedi; et comme ils se trouvèrent une fois seuls pendant plus d'une demi heure , il parut mettre encore plus d'au en t ion à sa lecture ;- et Fahstint même de la regarder. Cette séparation qui étoit agréable à presque tous les individus, eut enfin lieu? le dimanche matin après le service. La politesse de Miss Bingley pour Elisabeth augmenta toul-à-coup, ainsi que son affection pour Jane. Après avoir assurée la dernière du plaisir qu'elle auroit toujours à te voir, soit à ■ Nétherfield, soit à Longb-onrn et S'avoir tendrement em■ brassée , elle tendit la main à h première. Elisabeth prit congé de tout le ■ monde avec le plus grand plaisir. Elles ne furent pas très-bien reçues

The text on this page is estimated to be only 5.79% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ, l'une de leur mère, qui fut très étonnée d'« leur retour. Elle trouva qu'elles avaient eu tort de revenir si promptement et elle était sûre que Jane aurait encore pris froid ! Leur père, quoique très-laconique dans sa manière d'exprimer sa satisfaction, était vraiment content de les revoir. Il avait senti combien elles étaient nécessaires à l'agrément de sa vie de famille. La conversation du soir avait perdu tout son bon sens et tout son piquant par l'absence de Jane et d'Elisabeth. Elles retrouvèrent Mary enfoncée, comme à son ordinaire dans l'étude de la nature humaine • elles eurent à admirer quelques nouveaux extraits, et à essayer quelques nouvelles observations sur le sujet si rebattu de la morale. Catherine et Lydie avaient des détails d'une toute autre espèce à leur communiquer. On avait dit et fait beaucoup de choses au régiment depuis mercredi dernier.

The text on this page is estimated to be only 2.71% accurate

ï 5a cm&FTTL, et wmâm&Ë* Plusieurs officiers avaient di   tout récemment chez leur oncle, «s soldat avoil été fouetté,, et l'on croyoit quele colonel Forster alloltse marier.

The text on this page is estimated to be only 3.56% accurate

&SLGUEIL ET PRËTU&iL 135 CHAPITRE XIIL J'espère,, ma -
chère, dit M. Bennet & sa femme f le lendemain à. déjeuner, que* vous-
avez commandé iib bon dîner. J'ai quelques, raisons de croire que nous
aurons une atigmeBtation.de convives* TM-De qui donc parlez- vous, m oh
ami? Je ne sache pas que personne doive venir dîner ici aujourd'hui f a
moins que Charlotte n'arrive pal? hasard; el j'espère quemes dîners sont
toujours assez. bons pour elle, Je ne crois pas qu'elle eu ■ voye sous?ent de
meilleurs cbe& sa? mère*. — La personne dont je parle est ua* snonsïfsirj
un étranger. Les yeux de Mistriss Ben net brillésent de plaisir, — Un
monsieur,, un étran*

The text on this page is estimated to be only 4.19% accurate

ï:5& ORGUEIL ET FRÉJXJG&, ger ! Je suis sûre que c'est M.
Bingêy f pourquoi Jane n'avez- vous pas dit un seul Qiot de cela ? Vous
êtes une singulière personne;, et bien je serai char-* mée de voir M.
Bingley. Mais mou Dieu , que c'est malheureux! 11 est ioi

The text on this page is estimated to be only 3.62% accurate

ORGUEIL ET MÉJUGÉ* f 55 lorsque je ee serai plus, pourra vous prier de sortir de celte maison > dès qu'il lui plaira. — Ah! m oo cher , s'écria Mistriss Beû* net y je ne puis souffrir ©ntejidre parler de cela! Je vous en prie, ne parlez ja~ mais de cet homme odieux !" C'est la ©hos# la plus cruelle du monde, que votre terre soit ainsi substituée à d'au lres qu à voa propres enfans ! El certainement si } V» vols été vous- y il y a longtemps que j'aurois tenté de faire changer cela, Jaue et Elisabeth s'efForeèreni de lui faire comprendre ce que c'était qu'une substitution, elles i'avoienî déjà essayé souvent auparavant } mais c'éioii une chose au-dessus delà portée de Mistriss Bermet, qui conlsoeoil à faire d'à mères pi ai« les, sur la cruauté qt/d y a voit à substituer une terre dans une famille , oh il y avait cinq Elles , en fav eur d'un iiomîM qu'on ae coaooksoit point.

The text on this page is estimated to be only 3.15% accurate

15-6' ORGUEIL ET PRÉJUGE. — C'est en vérité la chose du mcmdV îa plus inique 5 dit M. Benuet, et rien ne peut laver M* Coîlîos du crime d'hériter de Longbourn après moi ! Mais si vous vou-lez écouter la lecture de sa lettre;, vous serez peut-être un peu adoucie par la manière dont il s'es prime. — NoBj, certaioementj je ne le serai pas , je trouve même que c'est fort impertinent à lui de vous écrii-e et surtout que c'est être fort hypocrite-!. Je Bais- les faux amis tels- que lui. Pourquoi fie reste -t-ïi pas brouille avec vous» comme l'était son per@? — Pourquoi? parce qu'il paroît avoir quelques- s cru pu les sur ce sujet > aiasi q.u-ewus allez Fentendre : Huosfort près- de "Westerîiam> da-ns-le comté de Kent. 1 5 Octobre» Mon cher Monsieur, Les diffère fis q.ni ont existe entre monpère et. vous % m'ont toujours fait beau»

The text on this page is estimated to be only 2.75% accurate

0ÎIGTJ.EIL Eİ* YRÉJU&Û. iSf coup de peine , et depuis que j'ai eu Je malheur de le perdre ,: j'ai souvent désiré de les voir cesser, l'ai été retenu quelque temps par îa craîeie 9 qu'il ne parût peu respectueux pour sa mémoire', de me rapprocher d'une personne avec laquelle il s'étoit plu h être brouillé; pe irerrx parler de Atis-iriss Bennet j, mais je suis maintenant au-dessus- de ces scrupules. Ayant pris les ordres à E-aster y j- ai été assez heureux pour obtenir la protection de l'honorable Lady Catfeerine de Bourg r i/euve de Sir Lewis de Bourg , qvii a eiï l'excessive- bonté de me distinguer assez f pour m'accorder le bénéfice de la- paroisse de **Y. Mue plus grand désir est , de me eonduire envers sa seigneurie avec tout. le respect 9 que m'inspire la reeonnoissanceque je lui dois ? et d'observer lou~ jours- exactement les rites et les cérémonies instituées dans l'Eglise d'Angleterre-^

The text on this page is estimated to be only 4.23% accurate

*58 OEGUEIL ET PEÉJUGÉ. De plos j je sens que mon devoir comme ecclésiastique , est d'étendre et d'accroître dans toutes îes familles, autant qu'il est en mon pouvoir, les bienfaits delà concorde ; et c'est d'après ce principe que je me flatte, que les ouvertures que je tous fais , sont e \ î reniement louables. J'espère que vous voyez, sans -peine la circonstance de la substitution en ma faveur , et qu'elle ne vor>s portera point à rejeter la branche d'olivier que je vous présente. Je ne puis que m'afflige r , d'avoir été choisi pour dépouiller vos aimables filles , Je demande la permission de leur en faire" mes excuses, ainsi que celle de vous assurer que je chercherai à leur procurer tous les dédommage mens possibles; mais , nous en parlerons plus tard. Si vous n'avez aucune objection h me recevoir chez vous \ je rue propose d'aller vous rendre visite Lundi î8 Novembre , à quatre heures, et j? ahu

The text on this page is estimated to be only 3.25% accurate

ÔR&UEÏL BT MÉJUGÉ. i5gf serai probablement de votre hospitalité, pour rester jusqu'au Samedi soir suivant^ ce que je puis faire sans inconvénient ? Lady Catherine ne supposant point à ce que je sois un di m anche absent , pourvu que les devoirs de la journée soient remplis par oo autre ecclésiastique. Je suis mou cher Monsieur, avec les eomplimens les' plus respectueux 5 pour votre fei.i>m# ©t vos filles ? votre bien-
-.sincère aaiL Williams Collins. — Ai n si n o u s po a v on s a l l e n d r e â q u a t r e heures ce paisible Monsieur ! dit Mr. .Bennet en repliant la lettre. Il paroît être mi jeune homme rempli de politesse , el d'équité; je crois qu'il pourra devenir pour vous une agréable eormoissanee f surtout si Lady Catherine le laisse revenir souvent. — Il y a bien quelque raison , dans ce qu'il dit sur nos filles , ei s'il est vraiment dispose à leur présenter quelques dé

The text on this page is estimated to be only 3.04% accurate

l'orgueil. Et si le dommage m'en coûte, je ne serais pas femme à me décourager, — Quoiqu'il soit difficile, dit Jane, d'imaginer de quelle manière il croit pouvoir nous dédommager, ce souhait parle cependant en sa faveur. Elisabeth était surtout frappée de sa déférence excessive pour Lady Catherine, et de son dévouement à baptiser, marier et enterrer ses paroissiennes, lorsque ce serait à elle sa tâche. — Ce doit-être un original! s'écria-t-elle : je ne saurais dire pourquoi ! mais il y a quelque chose de coquet dans son style, et dans cette manière de s'excuser d'être l'objet de la substitution. On ne peut cependant pas supposer qu'il la refusât si c'était en son pouvoir ! Croyez-vous que ce puisse être un homme vraiment honnête ? — Non ma chère, {e ne le crois pas..! J'ai de grandes espérances de le trouver

The text on this page is estimated to be only 4.56% accurate

{HL&UEIij ET PRÉJUGÉ. i'41 absolunieot le contraire. il y a un mélange de bassesse et d'importance dans sa lettre , qui promet beaucoup ; je me réjouis de le voir ! ..— -Quanta la composition, dit Mary, sa lettre B*e présente pas de défauts. L'idée de la branche d'olivier , n'est pas extrêmement nouvelle; cependant je trouve qu'el le e s t a s s e z h i e n e x p r i n ĩ é e . Pour Lydie et Catherine , ni la lettre 9 ni celui qui l'écrivait ne les intéressoient. Il n'étoit pas possible que leur cousin •l'ecclésiastique , vint en habit rouge , et il y avoit déjà plusieurs semaines que la société d'un homme vêtu de toute autre manière ne leur procurait aucun plaisir 1 Quant à .leur mère 6 la lettre de Mr. Col* lins avoit presque entièrement vaincu son aversion pour lui > et elle attendoit le moment de le voir ? avec un calme qui étonnoit son mari et ses filles. Monsieur Coilins arriva à l'heure indi

The text on this page is estimated to be only 4.56% accurate

i4â Oït&UEIL ET'PBÉKIGÊ. «quee, et fut reçu par tome la famille ave© la plus grande politesse. Mr, Bennet parla peu à la vérité, mais les dames étoieot toujours disposées à entretenir la- conversation , et Mr. CoMins ne paroissoit avoir besoin d'aucun encouragement , il n'étoît nullement enclin à garder le silence. C é t o i t un h o m m e d e vingt- .ci n q a n s , grand et robuste. Son air étoit grave et affecté j ses manières pleines de cérémonie ; il ne resta pas long- temps sans féliciter. Mistris-s Beonet d'avoir une si belle famille de filles; il dit qu'il avait beaucoup entendu parler de leur beauté , mais que dans celte occasion ^ la renommée étoit restée fort au-dessous de la vérité ; et ajouta qu'il ne douloii pas qu'avec le temps, elle ne les vit toutes bien mariées. Ce compliment a'éfoit pas du goût de tous les assistais , mais Mistriss Bennet qui n'en refusoit aucun , se hâta de répondre :— Vous êtes bien boa ; Monsieur,

The text on this page is estimated to be only 5.90% accurate

ORGUEIL ET PHÉIUG-'É. 2 45 je souhaite de tout mon cœur, qu'il en soit ainsi, autrement elles seroient bien à plaindre , car les choses ont été si singulièrement arrangées! *— \roos faites peut-être allusion à la substitution de la terre? Madame. — Oui Monsieur, certainement. Vous devez avouer que c'est une triste chose pour mes pauvres filles : non, que j'imagine de mettre la faute sur votre compte au moins! Car ce sont toujours des affaires du hasard dans ce monde, On ne sait pas ce que deviennent les terres lorsqu'elles sont substituées. —Je suis très-affligé', Madame , de la cruelle position , dans laquelle se trouvent mes belles cousines , j'aurois beaucoup de choses à dire sur ce sujet , mais je crains de paroître trop hardi! Je puis cependant assurer ces jeunes dames , que je suis venu très-disposé à les admirerJe n'en dirai pas davantage dans ce mo

The text on this page is estimated to be only 3.67% accurate

■% 44 ©BGUEIL ET P.RÉXUO'Ê. ment , niais peut-être lorsque nous boub connoitrons mieux , expliquerais je œa pensée. Il fut interrompu par le domestique qui venoit avenir que le dîner étoit servi. Les jeunes filles sourioient entre elles * elles n'étoient point les seuls -objets -de l'admiration de Mr. Collins ; le vestibule, la salle à manger, -furent -examinés et loués ; et l'on eut soin qu'il donnât à tout ce qui l'environnoit , au moment où il étoit l'œil de Mistriss Bennet, si elle n'avoit -pas fait une mortifiante supposition , qu'il tenoit tout cela comme sa future propriété* Le dîner à son tour ? fut extrêmement admiré, et il demanda «p'où lui fit savoir , à laquelle de ses belles cousines , ou devoit l'excellence de la cuisine? Mais alors il fut repris avec un peu d'aigreur , par Mistriss Bennet. * qui lui dit ^ que leur position, leur parrainoit certainement d'avoir une cuisinière , et

The text on this page is estimated to be only 4.79% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGE, 3 45 ■■•que ses filles n'avoient ri-en à voir à Ja cuisine. Il demanda pardon de loi avoir déplu; elle l'assura alors, qu'elle netoit point fâôhée., mais cela ne Fe-m pécha pas de lui faire des excuses encore pendant plus d'un quart d'heure. Tom. L

The text on this page is estimated to be only 7.26% accurate

146 ORGUEIL ET- PRÉ JUGÉ. CHAPITRE XIV. iViONSiEUR

Bennet n'ouvrit presque pas la bouche pendant tout le temps que dura le dîner; mais lorsque les domestiques se furent retirés, il pensa qu'il étoit temps d'avoir une conversation avec son hôte ; il choisit le sujet dans lequel il pensa qu'il brilleroit le plus, et lui dit : Qu'il lui sembloit bien heureux dans le choix de ses protecteurs ; que les égards que Lady Catherine de Bourg , et la sollicitude qu'elle témoignoit pour son bien-être , paroissent fort remarquables, etc. Monsieur Bennet ne pouvoit mieux choisir ; Mr. Collins déploya toute son éloquence à faire l'éloge de sa protectrice. Le sujet lui inspiroit encore plus de solennité qu'à l'ordinaire \$ et ce fut d'uaair

The text on this page is estimated to be only 4.79% accurate

ORGUEIL ET FRIOTGÉ, 1⁷ imposant, qu'il protesta n'avoir jamais vu une pareille conduite , chez une personne d'un rang si élevé ; jamais tant d'affabilité et de condescendance, -qu'il en avait trouvée chez Lady Catherine. Elle avait craint d'honorer de son approbation , les deux discours, qu'il avait déjà prononcés devant elle* Elle l'a vu aussi invité deux fois à dîner à Rosings ; et l'a vu renvoyé chercher samedi encore, pour faire la partie de Quadrille» Il savait que plusieurs personnes trouvaient Lady Catherine très fière , mais pour lui, il n'avait jamais vu en elle que de l'affabilité; Elle .lui ..avait toujours parlé comme aux autres, et ne voyait point à ce qu'il se réunît quelquefois à la société du voisinage, ni à ce «qu'il quittât sa paroisse pendant une semaine ou deux pour aller voir ses parents. Elle avait même poussé la condescendance pour Jd, jusqu'à lui conseiller de se marier, pourvu qu'il sut -choisir une femme

The text on this page is estimated to be only 5.76% accurate

148 ORGUEII* ET PRÉJUGÉ . avec discernement. Elle lui a voit fait une visite dans sa modeste cure , et avoit fort approuvé les changements qu'il y avoit faits, en6n elle avoit même daigné lui en suggérer d'autres; comme, de placer des tablettes, dans les cabinet^ du second étage, par exemple, — C'est certainement très- poli , dit Mistriss Bennet, et je pense que ce doit être une femme fort agréable j c'est bien dommage que toutes les grandes dames ne soient pas comme elle ! Demeurât-elle près de chez vous Monsieur? —Le jardin au milieu duquel est située mon humble demeure , n'est séparé que par une allée , de RosiDg-?ai;k, résidence de sa Seigneurie. — Je crois, Monsieur, vous avoir entendu dire qu'elle étoit veuve , a-t-elle des enfans? — Elle n'a qu'une fille héritière de Rosiog , et d'une grande fortune,

The text on this page is estimated to be only 4.37% accurate

oIgueil et freitjgiL i'4g — ■ -Oh! s'écria Mislriss Bennet en-soupirant, elle est mieux-' partagée que bien des jeunes filles! Quelle espèce de personne est-ce? Esi-elle belle? ~— G9 e s t I a p l u s c h a r m a o i e des j e u n é s p e r s o n n e s ! Lady Catherine le dit elle-même. Quant à la beauté , Miss de Baurg est très- supérieure aux pins belles personnes de son sexe , parce qu'il y a quelque' chose de foible dans ses traits, qui dénoie une jeune fille chine naissance distinguée. Elle est malheur e u s e m e n t , d ? u n t em p é r a m e u t m a l a d i f 5 qui' Fa empêchée de faire de rapides progrès dans beaucoup de taïens qu'elle afroit sûrement possédés, si elle avoit eu une meilleure santé. C'est ce que m'a dit la dame qui dirige son éducation , et qui demeure encore chez elle. Mais eJJe est parfaitement aimable , et daigne souvent diriger sa promenade du côté de mon humble demeure , avec son petit Phaëton ei ses petits chevaux

The text on this page is estimated to be only 3.58% accurate

150 ©RGUEIL. ET-PRÉJU&K. — A t - e I î e. été p resen t ée ?
Je n e m 0 ■ s g u v î e n s pas d'à v o i r vu s 00 o o m p a r mi ceux des
dames de la cour. — Le triste état de sa sa ni© ? l'a empêchée d'aller à
Londres ; ainsi -, eomnie je*. le disois à Lady Catherine -, la cour d^Âo-gle
terre est privée d'un de ses pltrs brillans oraemens. Sa Seigneurie parût
charmée de cette idée, et vous devez bien penser que je me trouve fort
heureux dans de telles occasions , de pouvoir lui offrir de ces petits
complirxieux , que lesdarnes ne refusent jamais, J'ai plus- d'une: fois
observé , par exemple , que Lady Catherine et sa fille étoient nées pour être
duchesses -, et que le rang le plus élevé , loin d'ajouter à leur dignité, en
auroit plutôt reçu d'elles. Ce sont de ces petites choses qui plaisent à sa
Seigneurie, et c'est une espèce d'égards que je me crois obligé d'avoir pour
elle. — Vous- pensez," tris-bien rdit M. Ben-,

The text on this page is estimated to be only 5.99% accurate

©itGUEIL ET PRFÎtTGÊ, 151 «et r et il est fort heureux pour vous , de posséder le talent de flatter avec délicatesse. Mais je voas prierois d-e me dire si ces aimables aï tentions y proviennent de rimpulsioa- du moment r ou si elles sont le fruit d'une étude constante? — Elles naissent ordinairement au raoftient même ? et quoique je m'amuse souvent à inventer et à arranger d'avance de ces petits complimens élégans , qui peuvent s'adapter à des cas ordinaires , je désire toujours cependant leur donner un air aussi peu étudié , aussi naturel que possible. L'attente de Mr. Bènaet étoit entièrement remplie ; son cousin étoit aussi ridicule 7 qu'il l'avoit espéré r il Pécoutok avec la plus maligne jouissance, n'ayant aucun besoin de partager ses plaisirs avec personne , il -conservoit le plus grand sérieux , lançant cependant quelques coups-d'œil à la dérobée à Elisabeth*

The text on this page is estimated to be only 4.25% accurate

3 &* OKGtJETE ET jfâtëTÛGJl!. La dose avoir été complète pendant le dîner. Après le thé, Mr. Bermeî engagea son hôte à faire une reclure aux dames ; Mv. Coiîins y consentit; on î u î présenta an livre ? mais il ne l'enl parpluîôronveTt^ qu'il recula, demanda mille pardons, et protesta qu'il ne llsbit jamais de romans» Kitty le regarda avec étonoement, Lydie se récria, et l'on chercha \m autre livre. Enfin après" de mûres ré Qexions, il choisit cependant Tes romans de Fbrdice. Lydie bail loi t déjà , lorsqu'il ont rit le volume; et il n?avoit pas encore lu trois pages, d'un ton solennellement mono*îiote , qu?eile l'interrompit en disant ; —Vous savez maman , que mon oncîb Phillips pense à renvoyer Richard , et s'il le fait, îe colonel Forster le prendra à son service ; ma tante me fa dit samedi. Je compte aller demain à Meryîon pour en savoir davantage , et pour demander quand Mr. Denny sera de retour.

The text on this page is estimated to be only 6.85% accurate

ORGUEIL ET PR'ÉHJGÉ. 155 Lydie fut priée de se taire par ses deux sœurs aînées ; mais Mr. Collins très offensé , posa son livre, et dit : — J'ai souvent remarqué à quel point les livres sérieux amusent peu les jeunes personnes , quoiqu'ils soient écrits pour leur bien, Cela m'étonne , je l'avoue , car il n'y a certainement rien de plus avantageux pour elles que l'instruction ; Mais je ne veux pas ennuyer plus longtemps ma jeune cousine ; et se tournant vers Mr. Bennet , il s'offrit pour faire une partie de Bagammon avec lui, Mr. Bennet accepta, observant qu'il faisait fort bien d'abandonner les jeunes filles à leurs frivoles amusements, Mistriss Bennet et ses filles , firent mille excuses , sur l'indisposition de Lydie, et promirent qu'elle ne l'interromperoit plus,, s'il vouloit reprendre sa lecture ; mais Mr. Bennet après les avoir assurées qu'il ne conservoit aucun ressentiment contre sa jeune cousine

The text on this page is estimated to be only 4.17% accurate

1 54 ORGUEIL ET PRÉJUGE sine , et qu'il oublièrent la manière dont elle s'étoit conduite.,, s'assit à- une autre table avec Mr. Ben net-, et coin me n ça un Bagammon (x), (i) Espèce de jeu analogue à celui du Iriç^ trac , mais beaucoup moins compliqué. Le Bagammon est en grand faveur chea ies A©-* slais. .

The text on this page is estimated to be only 5.54% accurate

CHAPITRE
XV. M. COLLINS n'avait ni bonté ni sensibilité; chez lui les
imperfections de la nature n'avaient été modifiées, ni par l'éducation, ni par
l'habitude de vivre dans le monde au milieu des frottemens de la société. Il
avait passé la plus grande partie de sa vie, sous la tutelle d'un père ignorant
et avare, et n'avait rapporté de l'université que des termes techniques, sans
aucunes véritables connoissances. La soumission dans laquelle son père
l'avait toujours contenu, lui avait fait contracter des manières extrêmement
humbles qui se trouvaient maintenant dans un contraste complet avec
l'amour-propre, qui a bien de la prise sur la

The text on this page is estimated to be only 5.13% accurate

1 56 -CmGUEÏli ET PRÉJUGÉ* îête d'un être foible, vivant dans la retraite et imbu de toutes les idées que donne une prospérité' inattendue. Uo litmreux Hasard Fa voit fait connoître à Lady Catherine de Bourg. , lorsque le bénéfice de Hunsford étoit vacant. Le respect qu'il avait pour son rang elevev la vénération qu'elle lui inspiroit comme sa patronne , se mêôieot avec une haute idée de lui-même, comme ecclésiastique -r et de son importance, comme Recteur; et le rendoient un composé bizarre de vanité et d'humilité 3 d'une minutieuse politesse et cfune extrême importance. Depuis qu'il se voyoit maître d'une jolie maison , et d'un assez bon revenu 9 il avoit le désir àe se marier. L'idée de trouver une femme dans la famille de Lon^boorn , avoit contribué à sarécôneiliation avec elle. Sou intention étoit de demander en mariage une de ses cousines y s'il les trouvait aussi belles et aussi

The text on this page is estimated to be only 4.12% accurate

.0KG*JE1X ET PRÉJUGÉ. iSf: aimables que le bruit publie les
loi avoîr représentées, Cet oit 14 le dédommagement qu'il coniptoil leur
offrir r pour se foire pardonner d'hériter de la terre de leur père ; c'éloit là la
base du plan dW eo m m ode m eut qu'il avait conçu , plan qui lui paroissoit
très- généreux , trèsdésintéressé , et qui lui &embloit réunir toutes les
convenances^ Ses projets ne subirent aucun change*ment après avoir vu ses
cousines ; la bell® figure' de Miss B&anet raffermir encore dans ses
résolutions^ et- dans les nouons positives qu'il avoit des droits d'aînesse.
Des le -premier instant , il fixa sou choïœsur elle , mais 5a matinée du
lendemain le força à faire quelques légers change*ments dans ses
dispositions. Dans nu tête à tête qu'il eut avec Mistriss Beuuet avant le
déjeuner r la conversation --l'ayant cob*» doit naturellement à l'aveu des
espe'rances qu'il avoit conçues de trouver ims

The text on this page is estimated to be only 4.59% accurate

3 58" ORG-UJSIL ET PRÉJUGÉ. femme à Longbonm , Mistriss Bennes au milieu de tous les sourires- de complaisance et d'encouragement, lui laissa cependant entrevoir quelques obstacles au choix qu'il avoit fait de Jane ! Quant à ses autres filles ? disoit-elle 5 elle nepouvoit prendre sur elle de. Elle ne pouvoit pas répondre positivement que..* Elle ne leur coonoissoit cependant aucun engagement antérieur..-. . . Mais pour sa fille aînée, elle croyoil de son devoir de lui avouer qu'elle seroit bientôt engagée ; Mr. Gollîns alors changea' Jane contre Elisabeth; ce fui bientôt entr'eux deux une chose arrangée ; d'ailleurs- Elisabeth venant* lourde suite après Jane, soit pour" l'âge ? &ok« pour la beauté r lui succédoittout naturellement. Mîsirîss* Beuet s'araassoiî-ainsiun ire*sor d'espérances *r elle ne se sentoit pasde joie j- en pensant ? que bientôt elle auroit deux- de ses filles mariées ,. et

The text on this page is estimated to be only 3.05% accurate

OKGU EÏU ET" FR É JU GÉ'. Ĩ&Q i Fhoïime qu'elle a voit eu tellement en Horreur, que l'a seule idée de le voir la faisoit frémir, étoit maintenant au plus haut' degré de ses bonnes grâces. Lydie n'avoit point oublié son projet d'aller à -Mery ton: 'toutes- ses sœurs , excepté Mary , voulurent l'accompagner %:. Mr. Gollins devoir être de la partie r, à la requête- de Mr. -Bennet , qui désiroit se débarrasser de lui, m jouir se-ul'de sabibliothèque , car Mr. Collios , l'y moW régnliè renient suivi- après le déjeuner fJ et là», tout en ayant Pair de lire un des-plus gros in-folio \ il ne cessoit d'entre* tenir Mr. Bennet de sa maison et de son-: jardin- de Hunsford -r cela? exoedok* ce dernier, qui* trouvant loujonr& du bruit e t d u î x x o \ i v e m e n r d a o s t o o t e s l e s c h a m - b r o s d e - ! a m m s e n , éi o i t a e c o u î l l o s ê a s e retirer- dans son cabinet pour jouir dît calme et du reposa. Ge fut le désir d'être seul quelques moniens , qui le fit presser

The text on this page is estimated to be only 3.85% accurate

poliment Mr. Collins d'accompagner ses filles à la promenade et celui-ci qui étonna en effet plus propre à la marche qu'à la lecture fut charmé de fermer son gros livre et de s'en aller» Leur conversation pendant la route consista en pompeuses phrases de son côté, et en polies approbations de la part de ses cousines; y mais une fois arrivé à Méryton ■■, il n'obtint plus aucune attention des cadettes, leurs yeux étoient tout occupés à chercher les officiers 3 il ne falloit rien moins qu'un nouveau bonnet ou un joli ruban ? pour les en détourner Bn instant. La curiosité de toutes les sœurs fut bientôt éveillée par un jeune homme et qu'elles n'avaient jamais vu, de la tourmière- la plus élégante \$ qui se promène Hoil &? Fautre côté de la rue, donnant le bras à un officier qui étoit justement le même Mr. Denny ? du retour duquel

The text on this page is estimated to be only 2.82% accurate

ÔKfcUJSIL ET' Î»REJUg£ ifo ï/ydîe venoh s'informer, li les salua lorsqu'elles passèrent devant, eux.- Elles furent toutes frappées de l'air de Pét ranger, Lydie et Ritty déterminées : a- le ravoir encore si c'étoît possible , traversèrent Ta rue sons prétexte de voir queîqn ç' chose dans une boutique vis-* vis ,- et' heureusement elles avoient déjà atteîm1 l'autre côté , lorsque ces Messieurs se re

The text on this page is estimated to be only 2.98% accurate

jr fia OROUCTti- ET "PRÎÊJTt'GÉ. sans prétentions, ils se proraenoient a-ms&" tous ensemble r fort- agréablement r lorsqu'un bruit de cbevaux- les . fit retonrner ; Darcy et Bingîey arrivoienfc1 au grand galop \ en reconnoibstot les-darnes- dans ce groupé, l'es deux e-a ?&•*'fors Carrelèrent ei les abordèrent; Biûgfey porta la/ parole , et s'adressant h Miss* Benoet , il lui dit qu'ils alloieru h Longbourn pour s'informer des nou^ Telles de sa santé ; Darcy s'inclinoit en signe d'approbation , ei étoit décidé à ne pas jeter les yeux- sur Elisabeth , lorsquela vue de l'étranger Je frappa; Elisabeth qui' les observoil tous les deux , fut étonnée de l'effet que produisit cette ren~v «son tr e j i l s c h a n g è r e n t ' de coule ur , F u n pâlit 5 l'autre rougit. Après quelques ins?tans. -d'hésitation , Wicfcaui porta la raaio à sou chapeau,, salut auquel Mr. Darcy daigna à peine répondre. Que signifiait tout cela? Il e'toit impossible de la cîeyi^

The text on this page is estimated to be only 3.34% accurate

'©RGUEÏL ET PRÉJUGÉ. 165* eer; mais îê ëtoit impossible aussi , de no pas désirer de !e savoir1 Peu de- àaomèti& après Mî\ Bingley qui ne paroissoit pas avoir remarqué ce qui s' e toit passé } prit eongé et partit avec son ami. Mr. Denny et Mr. Wickam- accompagnèrent les- Miss Bt'imet jusqu'à îà porte de Misjtriss Phillips,, et se retirèrent alors, malgré les- pressâmes invitationsde Lydie , pour les engager à- entrer , et" quoique sa tante parut à la fenêtre du aafon. pour appuyer hautement cette in*vitation; Mistriss- Phillips étoît ton jour*-' eh a r m é e d e v o i r s e s n i è c e s ; 3 e s d e - u %-um é e s\$. qu'elle n'avoit pas vues depuis leur séjour à Netberfield , furent surtout-bien reçues., Elle leur exprima sa. surprise , de leur prompt retour , qu'elle n'auroit point su (leur voilure n'ayant, pas passé- pour les,aller chercher),, sii elle- n'avoit pas ren^contré dans la rue Je garçon de boutique d& Mr. Jones ! qui loi avoit dit, qu'on.

The text on this page is estimated to be only 2.15% accurate

İS4 ORGUEIL .t

The text on this page is estimated to be only 5.47% accurate

Où GUBTL ET ■PUTÉJTJCM& I©S regardait promener de-long en large dans la rue. Si Mr. Wickam eût continué sa promenade 5 il n'y -a pas de doute que -Lydie et Kitty n'eussent initié leur tante| "mais , malheureusement , il ne pas-soit sous les fenêtres dans ce moment, que .quelques .officiers 5 qui en comparaison de l'étranger n'étaient plus qu' de gauches et ennuyeux personnes. Les Phillips dévoient avoir quelques officiers à dîner le lendemain ; il fut arrange que Mistrissâ Phillips obtiendrait de son mari d'aller faire visite à M. Wickam 5 et de lui envoyer une invitation , si la famille de Longbourn vouloit venir passer la soirée. La chose conclue, Pistriss Phillips promit encore à -ses- nièces., qu'elles auroient une agréable et bruyante partie de loterie , et ensuite un petit bout de souper chaud* La perspective de tant de plaisirs étoit délicieuse. Ton se sépara de fort

The text on this page is estimated to be only 4.57% accurate

ipES OBGUËÏL ET PRÉJUGÉ. bonne humeur. M. Collias réitéra ses ■ ;excuses. En sortant^ et on l'assura avec une -polit-esse io faûgale ? - qu'elles^'étoient . absolument in utiles. En revenant a Longbourn Elisabeth raconta à Jane 5 ce qui s'etoit. passé entre M* Daroy et M, Wickam. Jane aorok bien voulu donner à une conduite aussi extraordinaire une io 1er prêta lion favorable à tous les deux 5 mais elle ne pouvoit pas mieux l'expliquer que sa sœur. A son retour à Longbonrn, M.'Collins fit un extrême plaisir à Mistriss Bennet par Féloge des manières et de la politesse de Mistriss Phillips ? il .l'assura., qu'excepté Lady Catherine et sa fille , il tfavoit jamais vu une femme qui eut Fair plus comme il faut et plus élégante , car elle Favoit nominativement compris dans son invitation pour la soirée du lendemain , quoiqu'il lui fût t©ut-à--fait incoaBU .auparavant j _.>

The text on this page is estimated to be only 2.64% accurate

-ORG-UEÏL 'ET FîEJUfeÊ, . ï% îl reconuoissoit qu'il devoit en attribuer «oe partie à ses rapports avec la famille, \$ suais cependant , il n'avait jamais tant .reçu de prévepaqces durant tout le .coum de sa vie. * -•

The text on this page is estimated to be only 5.68% accurate

f68 ORGUEIL ET FRÉJUHÈ. CHAPITRE XV3i

B/ïoNSiï:x3"aeî:MistFiss'Beonet,.ne.s9opposant point à rengagement que leurs "filles avoiept pris avec leur tante ,et résistant avec fermeté aux scrupules que se faisouM.Collins deles quitter pendant toute nue soirée 5 lorsqu'il e'ioit en visite chez eux ; la voiture le conduisit lui et ses cinq cousines à Meryton. Les jeunes personnes eurent le plaisir d'apprendre , en entrant dans le salon , que M. Wickam avoit accepté l'in^itaion de leur oncle , qu'il étoit au nombre des convives. Pendant que leur tante les informoit de ces heureuses nouvelles , et les pnoit de/asseoir , M. Collins avoit le loisir d'examiner et d'admirer tout ce qui etoit

The text on this page is estimated to be only 6.59% accurate

miXGVmiu ET PREJUGE. 1% ".autour, de. 1-ui. Il fut frappe de la grandeur du salon, et de la beauté de sou ameublement. Il avouoit qu'il se croyoit transporte dans le petit salon d'été de Rosing; comparaison ^ qui oe plut pas beaucoup à la maîtresse de la maison 3 niais lorsqu'il eût appris à Misiriss Phillips €e que c'étoit que Rosiog , et à qui iî. appartenoit , quand elle eût entendu la description d'un des salons de Lady Catherine 5 et qu'elle eût appris que le manteau seul de la cheminée, avoit coûté huit cent livres j elle comprit alors toute la force élu compliment ; elle se seroità peine fâchée d'une comparaison , avec le parloir du concierge. Mr. Collins fut long-temps occupé d'une manière très- agréable à décrire toute la magnificence de la résidence de Lady Catherine 7 description qu'il entrecoupoit souvent de digressions sur son humble demeure et les changemens qu'il Tom, I, n •

The text on this page is estimated to be only 6.82% accurate

370 ORGUEIL ET PRÉ/tfGÈ. y avoii faits. Il avoît trouve' dans Mistrîs* PhilKps un auditeur très-attentif, et doot l'estime pour lui augmentent à proportion de tout ce qu'elle entendoit. Quant aux jeunes Miss qui savoieot déjà par eœm tout ce que l eut cousin racontoiîj et qui n'avoient d'autre distraction que celle d'examiner les figures de porcelaine qui et oient sur la cheminée, elles irouvoient le temps un peu long. Enfin les hommes revinrent , et lorsqu'Elisabeth revit Mr. Wictam j elle sentit que l'admiration qu'il lui avorl inspirée dès le premier instant , o'éioit réellement pas sans fondement ; quoiqu'en géoeroi tous les officiers an régiment de fussent des gens comme il faut et de bonne fa mille, , Mr. Wickam leur éloh supérieur , pour le maintien , l'air et la démarche, autant qu'ils l'emportoient eux-mêmes, sur la rouge etlarge figure de Fonde Phillips qui tes suivoit , sentant le vin et pouvant à peine murcheiv

The text on this page is estimated to be only 9.62% accurate

OKGUEIX T3T PRÉJUGÉ. T 7 1 Mr. Wickam fut l'heureux mortel, fers lequel les yeux de toutes les dames etoient tournes et Elisabeth fut l'heureuse femme, auprès de laquelle il finit par s'asseoir; la manière aimable dont il commença la conversation, quoiqu'elle roulât seulement sur l'humidité du tems, et sur les craintes que la saison De d«vînt pluvieuse , lui fit voir que le sujet le plus ordinaire, le plus ennuyeux, l>ouvoit devenir intéressant dans la bouche de l'orateur. Avec des rivaux, tels que Mr. Wickam et les autres officiers, il étoit très-vraisemblable q,,e Mr. Collins deviendrait «n être fort insignifiant; i! ne comptoit certainement plus pour rien aux yeux des jeunes Miss; il est vrai q,,e Misuiss Phdhppsl'ecoutoit encore parintervalles, et sa politesse attentive lui fournissoit du café et èës muffi«es *n abondance ; enfin lorsqu'on apporta les tables de jeux

The text on this page is estimated to be only 7.14% accurate

172 ORGUEIL ET PREJUGE. il eut à son tour l'occasion de l'obliger, en se mettant à une partie de whist. _ — Je cannois très-peu ce jeu, disoit-il, niais je serai bien aise de pouvoir m'y perfectionner, cela pourra m'être unie dans le cours de ma vie. - - Mistriss Philipps auroit été très-reconnoissante

The text on this page is estimated to be only 5.80% accurate

©BGtTEÎ'li ET PRÉJUGÉ. I7S f écouler, quoiqu'elle n'eût pas l'espérance d'apprendre ce qu'elle- désiroit le plus savoir; c'est-à-dire f les rapports qu'il pouvoit avoir avec Mr. Darcy, Sa curiosité ëioit poussée au plus haut degré , et cependant elle n'osoit pas oiême parler de lui, lorsque Mr. Wiekam entama lui-même ce sujet, en lui demandant si Nelherfield éloil fort éloigné de Meryton ; il' s'informa ensuite, en hésitant un peu, depuis combien de tems Mr. Darcy y demeuroit ? — Depuis environ un mois, répondit Elisabeth ; et ne voulant pas laisser tomber ce sujet, elle ajouta : Il a une fort belle terre en Derbyshire, je crois? — Oui, répliqua Wiekam, sa terre est une seigneurie de dix mille livres de rente. Vous ne pouviez rencontrer personne qui fftt plus en état que moi, de vous donner des informations positives sur ce sujet; car dès mon enfance, fai été en relation intime avec sa famille.

The text on this page is estimated to be only 5.48% accurate

1 74 ÔBGUEIB ET? PBijUGi. Elisabeth eut l'air fori surprise. — Vous pouvez être étonnée de c^ que je vous dis, Miss Ben net, après avoir et© témoin de la froideur de noire ren^* contre de hier : connoissez-vous beaucoup Mr. Darcy ? — Autant que je désire le connoître. J*ai passé quatre jours dans la même maison que lui, et je le trouve fort dés* agréable. — Je ne suis pas placé de manière^ dit Wickam, à pouvoir énoncer mon jugement sur lui. Je l'ai connu trop longtemps et trop intimement pour pouvoir être impartial \ mais je crois que l'opinion que vous avez de lui, surprendroit généralement , et peut-être ne l'énonceriezvous pas aussi librement partout ailleurs que dans votre propre famille. — Je vous assure que je ne park pas plus librement ici, que je ne le ferois dans toutes les maisons de voisinage^

The text on this page is estimated to be only 3.24% accurate

OUGUEXL ET PRÉJUGÉ. 176 excepte à Neiherfield. Il n'est pas du tout airué , vous n'en entendrez faire reloge par -personne , son orgueil a rév o] i é tout le ni onde. — Je ne prétends pas, dit Wickam, qu'an doive estimer les hommes plus qu'Us ne le mentent , mais je crois qu'il en es| souvent ainsi à son égard ; le niofiide est aveuglé par sa fortune et par son rang, intimidé par sa hauteur §§ l'importance de ses manières , et on le Juge comme il veut être juge. - — D'après la légère connaissance que faï de lui, je le jugeroïs un homme d'un mauvais caractère. Wickam secoua la tête.— Savez» vous, ajouta-t~il, s'il doit rester long- temps dans ce pays? t — Je ne le saisis du tout^ pendant que Wm \k Netherfield, je n'ai point entendu parler de son départ. J'espère que >os projets de séjour ici ne seront

The text on this page is estimated to be only 4.99% accurate

X7& QÏLGUEI& ET PRÉIttefe point dérangés par sa présence dans îe pays.. — Gli non! Ce n'est 'pas moi qui foirai la présence de Mr. Darcy; s'il désirene pas me voir, il n'a qu'à s'en aller, Nous ne sommes pas sur un pied fort amical \ et ' f éprouve - ton jours- une certaine peine lorsque je le rencontra \ mais je n'ai pas d'autres raisons de l'éviter que celle que je dis à tout le monde; on sentiment de chagrin et de regret en voyant ce qu'il est, S<>n père ? Miss Bennet , élohv le meilleur homme qui fut jamais r et le plus véritable ami que raye eu. Je ne puis rencontrer Mr. Darcy sans être accablé de mille douloureux souvenirs ; sa conduite envers moi a été scandaleuse, je lui aurois cependant tout pardbnué7lis'H n'avoit pas trompé mes^ plus chères espérances et terni la nié™ moire' de son père. Elisabeth prenoit ou intérêt toujours

The text on this page is estimated to be only 6.80% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. 177 croissant au discours de Mr. Wickham, elle l'écoutait avec une plus profonde attention, et sa délicatesse l'empêchait de faire aucune question. Mr. Wickham parla alors de Meryton, du voisinage et de quelques sujets généraux. Il paraissait enchanté surtout de la société de Meryton. — La possibilité d'être souvent en société, et en très-bonne société, disait-il, a été la principale raison qui m'a décidé à entrer dans le régiment de ***. Je savais que c'était un corps généralement aimé et estimé, et mon ami Denny m'a tout-à-fait séduit en me parlant du quartier actuel, des plaisirs, et des excellentes relations que leur avoient déjà procurés leur séjour à Meryton. La Société m'est, je l'avoue, absolument nécessaire; mes espérances ont été frustrées, et mon cœur ne pourroit supporter la solitude; il faut

The text on this page is estimated to be only 6.44% accurate

178 BR&UBlh ET PRÉJUGÉ, trait. L'état militaire n'etoit pas celui airquel je me destiuois ; des circonstances imprévues, ont dû me Je faire choisir. Je de vois me vouer à l'Église, j'avois été élevé dans cette idée, et je serois maintenant en possession d'ua bénéfice hona» ■rabl-e, si cela avoir plu à l'homme dont nous venons de parler. — Feu M. Darcy me légua la meilleure- cure dont il' pouvoir disposer. Il e'toît mon parrain et ûa'e'toit tendrement attaché. Je ne puis que me louer de sa bonté- il vouîoil me pourvoir généreusement, et croyoit l'avoir fait; mais lorsque le bénéfice a été vacant, il a été donné à un autre. — Mon Dieu! s'écria Elisabeth, comment cela a- 1 -il pu avoir lieu? Est- il possible de ne pas exécuter un testament? Pourquoi n'avez-vo us pas eu recours à la justice? — Il y a voit un défaut de formalité dans la manière dont 1-e legs étoil conçu

The text on this page is estimated to be only 4.35% accurate

ORGUEIL ET PRiJUGi. 179 qui m'ôloit tout recours à la loi. Un homme délicat n'auroit pas cloute de l'intention du testateur -, suais il plut à M. Darcy de ne pas la recunnohre , ou de ne la considérer que comme une simple recommandation conditio«elle, et d'assurer ensuite que favois perdu tous mes droits pour la réclamer par l'extravagance et l'imprudence de ma conduite. Ce qu'il j a de certain, c'est que le bénéfice vint à vaquer il j a deux ms y précisément lorsque j'étais en âge d'être nommée et qu'il fut donné à un autre 5 ce qui n'est pas moins sûr, c'est que je n'ai rien à me reprocher qui puisse m'avoir fait mériter de le perdre. Mon eapçtère est franc et vif, je puis peutr être avoir étioneé mes opinions , devant lui , et sur lui 7 trop franchement. Je ne me rappelle, pas d'avoir commis d'autres crimes que celui-là. Mais la vente est que nous nous ressemblons trop peu, et qu'il me hait.

The text on this page is estimated to be only 4.82% accurate

:i80' ORGUEIL ET ^RÉJÛgI. — ' C'est une conduite indigne ,
s'écria Elisabeth , il méditerait d'être publicj ne 0.1 evA d e m às> q u é , —
- Il le sera une fois ou une autre ; mais jamais par moi ! Je ne pourrai më
décider à l'appeler en duel, et à dévoiler sa conduite, tant que je me
souviendrai de ce que je dois à son père. Elisabeth festimoit davantage pour
de pareils semimens', et le trouvoit encore plus beau, en l'en tendant parler
ainsi/ ±-û Quel a pu être son motif, dit- elle après un moment de silence,
qu'est- ce qui peut l'avoir porté à se conduire avec tant de cruauté? — Une
aversion "déterminée pour moi* une aversion que je ne puis attribuer qu'à
de la jalousie! Si feu Mr. Da-rcy m'a voit inoins aimé, son fils se serbit
mieux conduit vis-à-vis de moi : mais l'extrême attachement que me
iemoignoilsonr perëy Fa aigri je crois dès sa jeunesse; Squ m ;■• ■ '

The text on this page is estimated to be only 4.65% accurate

caractère ne pouvoit souffrir l'espèce "de ' concurrence qu'il y avoit entre son \$f et la préférence que j'obtenois souvent. — Je l'ûe : croyais pas-Mr, Darcy aussi méchant , et quoiqu'il ce m'ait jamais plu , je n'avois cependant pas si mauvaise opinion de lui ; je pensois qu'il méprisoit généralement ses semblables, mais je ne l'ê supposons pas capable de s'abaisser à une vengeance si cruelle^ à tant d'injustice et d'inhumanité. Après avoir réfléchi quelques instans^ elle reprit la -parole et dit: Je me souviens qu'il se vantoit un jour à Netherfield de l'implacabilité de ses ressentimens! d'avoir un caractère qui ne pardonnoit jamais! Ses résolutions doivent être terribles. — Je ne veux rien prononcer 3 je craius de n'être pas impartial» Elisabeth retomba de nouveau dans ses réflexions; et »'eu sortit que pou-r

The text on this page is estimated to be only 4.95% accurate

« 8% ORGUEIL ET PRÉJUGÉ s'écrier:— Traiter ainsi le filleul, l'ami, te favori de son père ! Si elle avoit osé-., elle auroit ajouté: Un homme, : dont la seule contenance garantit l'honneur et la probité i Mais elle se contenta de dire: — Un homme qui probablement a été soo compagnon d'enfance , avec qui il a été lié, je pense, de la manière la plus intime ! — Nous, sommes nés dans la même paroisse , dans la même campagne ; nous avons passé la plus grande partie de notre je u n esse e m e m bl e , h a b i t a n t l a m ê m e maison , partageant les mêmes plaisirs,, objets des mêmes soins paternels. Mon père avoit commence par suivre la profession que votre oncle, Mr. Fliiîps, paroiï exercer d'une manière si honorable * mais il Pabandanna pour rendre service à feu Mr. Darcy ? et consacra tous ses soins à gérer la terre de Pembeiley. Il éloiï fort estimé de Mr. Darcy

The text on this page is estimated to be only 5.91% accurate

ORaUEIL ET PRÉJUGit, lè5 etfutsoo meilleur ami. Ce dernier a souvent reconnu , combien il avoit d'obligations à l'activité de mon père , et lorsqu'à sa mort, il lui promit de me procurer un emploi, je suis convaincu qu'il eonsidéroh cette promesse autant comme une deite de recoonoissance envers lui, que comme un gage de son aSectioa pour moi. *— Que c'est étrange y que c^est abaminable! s'écria Elisabeth, je suis étonnée que l'Orgueil même de Mr. Barey ne Fait pas porté à être juste envers ^ous , à défaut de meilleurs motifs ! Je Pauroïs cru trop fier pour être faux f car je dois appeler cela de la mauvaise foi ! — En effet, reprit Wïckam, c7est fort étonnant, car presque toutes ses actions sont dirigées par l'orgueil ! L'orgueil est son meilleur ami, il Fa plus rapproché

The text on this page is estimated to be only 4.35% accurate

18.4 or&itjẽil Éf pRinrcĩ. niais la nature humaine n'est jamais
eon-* séquente avec elle-même) et il a été conduit par des impulsions plus
fortes que son orgueil, — Un orgueil si abominable , peut-il Jamais l'avoir
bien conduit? ffc — Oui ^ il Ta souvent porté à être libéral, généreux ; à
donner de l'argent publiquement , à déployer l'hospitalité, à aider ses
fermiers, à soulager les pauvres. L'orgueil et la vanité filiale ont produit tout
cela. Car il est très-fier des vertus de son père y ne pas dés* honorer la
famille, ne pas perdre la popularité on diminuer l'influence de h maison de
Pemberley, sont de p.ujss ansmotifs pour être vertueux ! Sa vanité s'étend
sur tout ce qui lui appartient, il est un bon et vigilant tuteur pour sa sœur , et
vous- l'entendrez citer généralement comme le frère, le plus tendre et le plus
attentif,

The text on this page is estimated to be only 3.80% accurate

©B G TJEIL ET V&ÊIV&ÈI 1 8 S — Quelle femme est Miss Darey? demanda Elisabeth. — Wickara- secoua la tête 5 Je voudrais pouvoir dire qu'elle •est aimable,, car je sois toujours fâché de dire du mal à\m Darey; mais elle ressemble trop à son frère. Elle e#t fièrev Elle étoit: bonne et -aimable étant enfant^ elle avait alors beaucoup d'affection pour moi, et j'ai passé bien des heures à joue* avec elle"; mais maintenant, elle m'est ' 'tout-à-fait étrangère. C'est une belle per■sonne, de quinzei seize - ans, que Poo dit accomplie, Depuis la mort de son père elle a toujours demeuré à Londres avec une dame qui est chargée de son éducation. Après plusieurs pauses et plusieurs essais pour entamer d'autres sujets de conversation , Elisabeth revint tout naturellement à celui" ci, en disant : — Je suis surprise de son intimité avec Mr. Bingley , qui paroît la bonté

The text on this page is estimated to be only 4.32% accurate

Il est même^ et qui est vraiment fort aimable* 5 cm. Il peut -il s'être lié avec* c. une bonne âme pareil? Comment peu-ils se convenir l'un et l'autre? Vous connaissez-ils Mr. Bingley? — Non, pas du tout. ~~~ C- est un homme charmant! Il ne connaît sûrement pas Mr. Darcy pour ce qu'il est. — Probablement pas, mais Mr. Darcy peut très-bien plaire lorsqu'il le veut. Il ne manque pas de moyens, et il est* d'une société} très-agréable lorsqu'il le juge nécessaire^ très-différent avec ses égaux de ce qu'il est avec ceux qui sont* moins fortunés que lui. La partie de whist finissant dans ce moment, les joueurs se rapprochèrent de la table de la loterie? et Mr. Collins se plaça entre sa cousine Elisabeth et Mistriss Phillips; cette dernière lui fit les* questions ordinaires? sur les succès qu'il

The text on this page is estimated to be only 5.05% accurate

raGUEIL ET FRI&UgC 1% ppvaît eu au [eu;, ils n'avoienr pas été grands; il avait perdu lot» tes les parties, et lorsque Mislriss Phillips lui témoigna I® chagrin qu'elle en resseuloît, il l'assura avec la plus profonde gravite qu'il n'y attachoii pas l'a moindre importance 5 qu'il eonsidéroit ^argent comme une bagatelle, et qu'il la priott instammentde ne pas s'en affliger. — Je sais très-bien , Madame , disoïtil5 que lorsqu'on est à une table de jeu cm doit prendre son parti de ces choses là. Heureusement ma position me permet de ne pas regarder cma scheHïngp comme un objet considérable ; il y a certainement bien desgens qui s'en pourraient dire autant j. mais grâce à Lady Catherine de Bourg, je ne suis pas obligé de m'affecter de si peu de chose! Ces paroles éveillèrent l'attention de Mr. Wickam qui , après avoir regardé %uelqae temps Mr. Collins r demanda à

The text on this page is estimated to be only 4.08% accurate

« l'orgueil et l'ambition ; Elisabeth, si son parent étoit intimement lié avec la famille de Bourg ? — Lady Catherine de Bourg lui répondit-elle, lui a procuré un bénéfice* Je ne saurois pas vous dire comment Mr. Collins lui a été présenté ; mais il m'y a certainement pas long-temps qu'il la connoît. — Vous savez, je pense, que Lady Catherine de Bourg et Lady Anne Darcy étoient sœurs, en sorte qu'elle est tante du Darcy actuel. — Non -, en vérité , je ne connoissois aucun des parens de Lady Catherine, et j'ignore rois entièrement son existence avant l'arrivée de Mr. Collins. — Sa fille, Miss de Bourg, héritera d'une immense fortune , et Ton croira qu'elle épousera son cousin, — Cette nouvelle fit sourire Elisabeth^ Elle pensoit à la pauvre Miss Bingley ; toutes les attentions qu'elle avoit pour elle ? »

The text on this page is estimated to be only 4.98% accurate

DarcVj, les éloges qu'elle lui prodiguait, l'affection qu'elle avait pour sa sœur, tout cela seroit donc inutile + s'il -etoit déjà destiné à une autre ! •—Mr. iCollias, dit -elle, parle avec une haute considération de Lady Catherine et de sa fille , mais d'après différentes choses qu'il a raconté de sa seigneurie i je soupçonne que sa reconnaissance ■l'aveugle, et malgré qu'elle soit sa protectrice^ je la crois une femme arrogante et pleine de vanité, *— Je pense , qu'elles le sont toutes ■les deux au suprême degré ? répliqua Wickarn 3 je ne l'ai pas vue depuis plusieurs années , mais je me souviens que je ne l'ai jamais aimée; son ton avoit quelque chose d'impérieux et d'insolent, fille étoit réputée pour être une femme d'un jugement et d'une -prudence remarquables, mais je crois plutôt qu'elle doit une grande partie de sa réputation à

The text on this page is estimated to be only 6.13% accurate

t-gô -ORGUEIL ET \$ffitK?G£ . tson rang, à sa fortune, à son air absolu^ ainsi qu'à l'orgueil de son neveu y qui ^eut se persuader que tous ceux qui lui tiennent sont doués d'un esprit supérieur.. — Elisabeth avoua qu'elle croyok bien qu'il avoit découvert la véritable source de tant de perfections, et ils continuèrent ainsi la conversation avec un égal plaisir des deux cotés^ jusqu'il ce que le souper menant meure fia à la partie de loterie, rendit Mr. Wick'ana aux autres dames. Il ne pourvoit y avoir aucune conversation suivie , au milieu du bruit et de la gâhé qui présida au repas, mais ses manières le rendirent agréable à tout le monde \$ tout ce qu'il disoit étoit bien dit 7 tout ce qu'il faisoit étoit lait aveo grâce. Elisabeth s'en retourna à Longbonrn , charmée de son esprit , et pendant toute la route elle ne pensa qu'à Mr. Wickani ; mais elle ne put en parler*

The text on this page is estimated to be only 4.39% accurate

okgtjetl et ■PBâJUGii a gf car Lytiie et Mr. Collins ne se turent jias un seul îastauî. Lydie parlait de la loiene, des fiches qu'elle avoit perdues^ jel de celles qu'elle avoit gagnées, et Mr. Cotlios qui ne cessait de s'extasier sur la politesse de Mr. et Mistriss Phillips., protestait qu'il n'avait aucun regret à Fargent qu'il avoit perdu au jeu 5 comptoit tous les plats du souper et répetoît .continuellement , combien il ci ai go oit de gêner ? de serrer trop ses cousines; il avoit encore bien des choses à dire , lorsque la voiture arriva à Longhoum*

The text on this page is estimated to be only 5.75% accurate

a- g 2 '©HGTrinx.'ET ĩ^éjtoIL CHAPITRE XVÎL ĩMisaheth
communica a Jane tout -ce que Mr. Wickam lui avait raconté. Elle Péeouta
avec surprise et chagrin. Elle -ne pouvoit croire que 'Mr. Darcy fût si peu
digue de l'amitié de Bingêy 4 €t cependant, il n'étoit pas dans son caractère
de soupçonner la véracité à7 un Il o amie aussi aimable que Mr. Wickam.
L'idée seule qu'il pouvoit avoir été traite avec tant de dureté, excitoit en elle
le plus vif intérêt. Elle ne pouvoit avoir mauvaise opinion ni de l'un, ni de
l'autre, et se trouvoit donc réduite à excuser leur conduite en mettant sur le
compte d'erreurs et de méseotendus, ce qu'elle ne pouvoit expliquer
autrement. ~ Je croirais j disoit-elle , qu'ils ont

The text on this page is estimated to be only 7.04% accurate

ORGUEIL ET PREJUGE* ig5 ëlé trompés ? réciproquement de quelque manière que nous ne pouvons deviner ; des gens intéressés ont peut-être cherché à les noircir l'un à l'autre. Il nous est impossible de conjecturer les circonstances qui peuvent les avoir brouillés, sans qu'il y ait eu peut-être de véritables torts d'un côté ni de l'autre. — Peut-être! mais alors, ma chère Jane, comment pourrez-vous justifier les gens intéressés que vous croyez compromis dans cette affaire?' Excusez-les donc, ou bien nous serons obligées d'avoir mauvaise opinion de quelqu'un. ■ — Riez tant que vous voudrez, ma chère Lizzy, mais vous ne me ferez point changer d'avis. Considérez sous quel jour défavorable vous placez Mr. Darcy, en admettant qu'il ait si maltraité le protégé de son père, Un jeune homme que son père avoir promis de placer! C'est impossible ! Il n'y a pas d'homme Tom, L q '

The text on this page is estimated to be only 8.46% accurate

ig4 OR&UEIli ET PRÉJUGE. qui se respecte lui-même qui fût ca* pable de cela ! Ses amis les plus intimes pourroient-ils être aveugles à ce point sur lui ! — Je crois plus aisément que Mr, Bingley est dans l'erreur , que je ne puis croire que Mr. Wiltam ait inventé l'histoire qu'il m'a faite hier au soir ! Dire les noms, les faits ! Si cela n'est pas^ que Mr. Darcy le démente. D'ailleurs la mérite brilloit dans ses yeux ! — C'est difficile , en effet ! on ne sait qu'en penser. — Je vous demande pardon , on sait très-bien qu'en penser. Mais Jane ne pouvoit se décider à condamner l'un ou l'autre. Elle s'affligea seulement de ce que Mr. Bingley auroit à souffrir, si cette histoire étoit prouvée, et si vraiment il avoit été trompé. Elles furent rappelées du verger., où elles avoient eu cette conversation

The text on this page is estimated to be only 7.71% accurate

ORGUEIL ET PREJUGE, ig5 par l'arrivée de plusieurs des personnes[^] dont elles a voient parlé. Mr. Bingley et ses sœurs venoient les inviter pour le bal tant désiré qui étoit enfin fixé au mardi suivant. Les darnes de Netber» fieîd accablèrent d'amitiés leur chère Jane ; elles se plaignirent qu'il s'étoit écoulé un siècle depuis qu'elles ne Favoient vue, et firent peu d'attention au reste de la famille ; évitant pardessus tout Mistriss Bennet, parlant peu à Elisabeth ? et point aux autres. La visite ne fut pas longue ; elles prirent congé avec une vivacité, qui ne permit pas à leur frère de retarder le moment du départ [^] et se hâtèrent de se dérober aux civilités de Mistriss Bennet. La perspective d'un bal à Netherfield, étoit fort agréable à toutes les dames de la famille. Mistriss Bennet vouloit le considérer , comme donné en honneur de sa fille ainée ? elle étoit surtout en

The text on this page is estimated to be only 7.22% accurate

1 g6 O RGUEIII ET PR F JUG È. très-mément flattée que Mr. Bingley fit venir les inviter lui-même , au lieu de leur envoyer des cartes. Jane se figuroit qu'elle passeroit une soirée charmante entre ses deux amies et leur frère* Elisabeth pensait avec plaisir quelle danserait beaucoup avec Mr. Wilcox ? qu'elle lirait sur la figure de Mr. Darcy , et s'assurerait par la conduite qu'il tiendrait au bal de la vérité de ce qui lui avait été dit. Les plaisirs que se promettoient Catherine et Lydia, ne dépendoient pas ainsi d'une seule personne 5 car quoiqu'elles espérassent bien 5 comme Elisabeth, danser beaucoup avec Mr. Wickham, il n'étoit cependant pas le seul partner qui pût leur plaire, et enfin un bal étoit toujours un bal. Mary elle-même assurait la famille qu'elle n'avoit aucune répugnance à y aller, - — Tant que je pourrai disposer de mes matinées, disoit-elle^ cela me suffira

The text on this page is estimated to be only 6.94% accurate

ORGUEIL ET PREJUGE, î 97 Ce n'est point un sacrifice au-dessus de oies forces de participer quelquefois aux plaisirs de la soirée, D'ailleurs la société a des droits sur nous, et j'avoue que je suis du nombre de ceux qui pensent que quelques moraens de plaisir et de récréation ^ sont absolument nécessaires aux gens qui travaillent beaucoup. — La gaïté d'Elisabeth étoit tellement excitée par ses espérances 5 que quoiqu'elle parlât rarement sans nécessité à Mr. Collins , elle lui demanda, s'il avoit l'intention d'accepter l'invitation de Mr. Bingëy, et s'il avoit Vinientioti dans ce cas , de prendre part aux plaisirs de la soirée? Elle fut très-surprise de voir qu'il n'avoit aucun scrupule 9 et qu'il e'toit très-éloigné de craindre une réprimande de l'Archevêque ou de Lady Catherine de Bourg , s'il se hasardoit à danser. — • Je vous assure , disoit-il ? que je ne crois pas qu'un bal donné par un

The text on this page is estimated to be only 7.35% accurate

Ig8 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. homme de distinction à des gens respectables y puisse avoir aucun mauvais côté j et je suis si éloigné de me faire des scrupules de danser moi-même^ que J'espère avoir l'honneur d'obtenir la main de toutes mes belles cousines dans le cours de la soirée ; je saisis cette occasion pour demander à votre Miss Elisabeth pour les deux premières danses -, préférence que j'espère que ma cousine Jane attribuera à un motif raisonnable^ et non à un manque de respect pour elle. Elisabeth fut prise , elle avoit fermement compté être engagée pour les mêmes danses par Wikam. Avoir Mr. Colîns à la place !' toute sa gaîté disparut \$ il n'y avoit pas moyen de s'en tirer 3 il fallut accepter d'aussi bonne grâce qu'elle le pût la proposition de Mr. Colîns. La préférence qu'il lui accordoit, contre ses principes, sur sa sœur aînée [lui fit craindre qu'il ne s'en tînt

The text on this page is estimated to be only 7.55% accurate

OÏGUEIL ET PRÉJUGÉ, IQQ pas là, et tout-à-coup elle fut frappée de l'idée que peut-être il l'avoit choisie parmi toutes ses sœurs pour devenir maîtresse de la cure de Hunsford , et pour aider à former la table de quadrille à Rosing , lorsqu'il n'y auroit pas des visiteurs plus distingués. Ce soupçon devint pour elle une certitude, lorsqu'elle vit combien ses attendons au^mentoîeot. Il ne laissoit échapper aucune occasion de lui faire quelques coropliméns sur son esprit et sa vivacité. Elle étoit plus étonnée que ravie de cet effet de ses charmes, et sa mère lui fit bientôt comprendre , combien la probabilité de ce mariage lui étoit agréable. Elisabeth cependant ne voulut pas avoir l'air de de\enir celte ï insinuation , bien persuadée qu'une sérieuse dispute avec sa mère seroit la suite de toute objection de sa part. D'ailleurs, peut-être Mr. Collins pourroit-il ne pas en venir à demaii

The text on this page is estimated to be only 6.69% accurate

âOO OROU£IL ET PRÉJUGE, d'ersa main, et jusqu'à ce moment il étoit inutile de disputer. — Si l'on n'avoit pas pu parler du bal? et faire les préparatifs nécessaires , les jeunes Miss auroient été bien à plaindre, car depuis le jour de l'invitation jusqu'à celui de la fête , il y eut une telle succession de pluies ? que toute promenade à Meryton devient impossible; il fallut se passer de tante , d'officiers et de nouvelles ; il fallut même recevoir par procuration les souliers roses pour le baL Ce mauvais temps avoit aussi un peu exercé la patience d'Elisabeth 9 en suspendant les progrès de sa connoissance avec Mr. Wikam. — Il ne falloit rien moins que la perspective du mardi, pour faire supporter patiemment à Catherine et à Lydie les longues journées qui précédèrent celle du bal.

The text on this page is estimated to be only 7.07% accurate

ïfc,ÎW* ORGUEIL ET PÎÉJUGÉ. 201 CHAPITRE XVIII.

JL/idée que Mr. Wikaro pourroit ne pas être au bal , ne s'étoit pas présentée à Elisabeth, jusqu'au moment où elle entra dans le -salon de Netherfield et où elle le chercha inutilement dans la foule des habits rouges, qui y étoient rassemblés. L'espérance de l'y rencontrer, n'a voit été troublée par aucun doute. Elle avoit mis plus de soin à sa toilette qu'à l'ordinaire , et avoit appelé à son aide tous ses moyens et tome sa gaieté , pour achever la conquête de ce cœur; persuadée que cette seule soirée lui suffiroit. Dans cet instant le douloureux soupçon que Mr. Bingley l'avoit rayé de la liste des officiers, pour faire plaisir à Mi\ Darcy, se glissa dans son ame, Cependant la véritable raisoû de son absence fut bientôt 9*

The text on this page is estimated to be only 8.71% accurate

£02 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ, expliquée à Lydie par Mr. Denny, à qui elle s'étoit adressée pour le savoir. Mr., LWikam avoit été obligé d'aller la veille à la ville , et n'étoit pas encore revenu. Je ne crois pas cependant, ajout a-t~ il avec un sourire significatif, que ses affaires l'eussent justement fait partir dans ee moment , s'il n'eût désiré éviter un certain homme qui est ici, Cette dernière cause de 'l'absence de Wikam quoiqu'elle n'eut pas été entendue de Lydie , n'échappa point à Elisabeth, et tous ses ressentiments contre Mr. Darcy en furent tellement augmentés, qu'elle pût à peine répondre avec la politesse convenable au salut qu'il vint lui faire quelques raomens après; toute indulgence, toute attention accordée à Darcy , lui paroissoient une injure faite à 'Wikam; elle étoit donc décidée à ii 'avoir aucune conversation avec lui , et &e retourna avec une impatience, qu'elle

The text on this page is estimated to be only 9.90% accurate

ORGUEIL ET FKEJUGE, 200 ne pouvoit surmonter même en pariant à Bîngley dont l'aveugle partialité provoquent encore son ressentiment. Mais Elisabeth n'éioit pas faite pour avoir de l'humeur , et quoique tout plaisir fût détruit pour elle dans cette soirée, elle ne pouvoit la conserver longtemps. Après avoir confié tous ses sujets de griefs à Charlotte Lucas qu'elle n'avoit pas vue depuis une semaine , elle fut bientôt en état de changer volontairement de sujet de conversation \ elle lui raconlà les ridicules de son cousin et les lui fit observer. Cependant les deux premières danses la replongèrent dans la détresse ; c'étoient des danses de mortification. Mr. Collins, av-ec son air gauche et solennel , lui faisant milîc complirnens au lieu de la suivre, brouillant toutes les figures sans s'en domer, lui procura tout l'ennui et tout le désagrément que peut donner un mauvais •

The text on this page is estimated to be only 7.74% accurate

£04 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ» partner. Le moment où il la quitta fut un moment de délices. Elle dansa ensuite avec un officier ? a qui elle parla de Wikam • elle eut le plaisir d'apprendre qu'n^toit généralement aimé dans son corps. La contredanse finie , elle retournait vers Char» lotte et lui parloit avec vivacité, lorsque Mr. Darcy s'adressa à elle et la pria de lui faire l'honneur de danser avec lui; elle fut tellement surprise qu'elle l'accepta sans savoir ce qu'elle faisoit. Il la quitta immédiatement ? et lui laissa le temps de s'affliger de soo manque de présence d'esprit. Charlotte s'efforçoit de la consoler. J'espère que vous le trouverez très-aimable^ lui disoitelle» — Le ciel m5en préserve ! ce seroit en* core le pire de tout ! trouver aimable un être qu'on est décidé à haïr! ah! ne me souhaitez pas no tel malheur ! J

The text on this page is estimated to be only 5.84% accurate

OB.G0EIL ET PB É JUGÉ. 2o5 Lorsque la danse recommença, et que Darcy s'approcha pour prendre sa main , Charlotte l'exhorta à vois basse^ à ne pas se conduire comme un enfant, et à ne pas permettre que son penchant pour Wikam la fit paraître peu aimable aux jeux d'^n homme d'une naissance bien supérieure ; Elisabeth ne répondit point 5 et ayant pris sa place , elle fut étonnée de la dignité que lui donnoit l'avantage de danser avec Mr. Darcy ; elle lisoit dans les yeux de ses voisines une surprise égale à la sienne ; ils restèrent pendant quelques momens sans dire un mot ? et elle commençoit à croire que leur silence durerait tout le temps de la contredanse 9 parfaitement décidée à ne pas le rompre la première ; mais tout-à-coup s'étant imaginé qu'elle ne pouvoit infliger un plus grand châtiment à son partner que de l'obliger à parler*, elle lui fit quelques remarques indiffé

The text on this page is estimated to be only 8.47% accurate

206 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. rentes ; il y répondit et se tût ; après une panse de quelques minutes ^ elle reprit encore la parole et lui dit : — C'est votre tour à présent , Mr. Darcy , de dire quelque chose. J'ai parlé du bal 5 vous devez faire quelques observations sur la grandeur du salon ou le nombre de danseurs. Il sourit, et l'assura, qu'il diroit tout ce qu'elle souhaiterait, — ■ Très-bien ; cette réponse suffit pour le moment; peut-être que dans quelques instans j'observerai que les bals particuliers sont plus agréables que les bals publics, et ensuite, nous garderons encore le silence. — Vous vous faites donc un devoir de parler? — Quelquefois, Il faut bien dire quelque chose; vous avouerez qu'il seroit ridicule de se taire tous les deux pendant une demi heure. Mais il est sûr

The text on this page is estimated to be only 8.21% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. 207 que pour l'agrément de quelques personnes , la conversation devrait être arrangée de manière qu'on eût peu de peine à l'entretenir. — Consultez- vous vos propres sentiTM mens dans ce moment^ on prétendez■vous seulement flatter les miens? — L'un et l'autre, répondit Elisabeth avec malice, car j'ai remarqué que nous avons beaucoup de rapports dans l'esprit. Nous sommes tous deux d'un caractère taciturne , peu sociable, point inclin à la conversation, à moins cependant que nous n'ayons l'espérance de dire quelque chose qui surprenne tout le monde et puisse parvenir à la postérité la plus reculée, avec tout l'éclat d'une maxime. — Je suis sûr que nous ne croyez pas avoir fait une peinture bien fidèle de votre caractère ; reste à savoir, si elle ressemble au mien? C'est ce que je ne prétends point décider* vous pensez pro

The text on this page is estimated to be only 6.21% accurate

ORGUEIL ET PUÉ JUGÉ* bablement que la ressemblance est par^ faite. — Je ne dois pas prononcer sur mon ouvrage. Il ne répondît point 5 et ils retombèrent dans Je silence, jusqu'au moment où leur tour de danser arriva. Il lui demanda alors, si elle alloit souvent se promener à Meryôn avec ses sœurs? Elle répondit affirmativement, et incapable de résister à la tentation , elle ajouta: Nous venions justement de faire une nouvelle coïncidence, lorsque nous vous recontrâmes l'autre jour. L'effet fut prompt* l'expression du dédain se répandit sur tous ses traits 5 mais il ne répondit pas un mot , et Elisabeth , quoique blâmant sa propre timidité y n'osa pas continuer. Enfin Darcy prit la parole } et dit d'un ton gêné' : — Mr. Wickham est d'un extérieur si ■

The text on this page is estimated to be only 6.96% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. âog heureux qu'il est assuré de se faire des amis partout ; mais qu'il puisse les conserver de même, c'est ce qui est moins certain. — 11 a élé assez malheureux pour perdre votre amitié, dit Elisabeth avec ironie 5 il doit certainement en souffrir toute sa vie! Darcy ne répondit point et parut désirer de changer la conversation. Dans ce moment Sir Williams Lucas se irouvoit fort près d'eux , ayant l'air de vouloir traverser la ligne des danseurs pour passer de l'autre côte de la salle ? mais apercevant Mr. Darcy , il s'arrêta , îe salua profondément , et lui fit les plus beaux complimens sur sa manière de danser et sur son partner. — Je suis dans l'enchantement , mon cher Monsieur, on voit rarement une danse aussi parfaite que la vôtre , elle prouve évidemment que vous appartenez

The text on this page is estimated to be only 6.78% accurate

210 OTIOUETL ET FRÉJUGÉ. à la meilleure société. Permettez-moi aussi de vous dire que votre belle danseuse ne vous fait point paroître à votre désavantage; j'espère avoir souvent le plaisir que j'ai dans ce moment» Surtout si un événement bienheureux 5 ma chère Miss Elisa (ajouta- t-il , en jetant les yeux sur Jane et Mr. Bingley) a lieu. Combien il y aura des félicitations alors ! J'en appelle à Monsieur Barey? Mais je ne veux pas vous interrompre plus long-temps 5 Monsieur^ vous pourriez m'en vouloir de vous priver de la séduisante conversation de cette jeune Miss, dont les yeux brillante me le reprochent déjà. La dernière partie de ce discours fut à peine entendue de M. Darcy. L'allusion que Sir Williams a voit fait au mariage de son ami l'a voit fortement frappé , et ses regards étoient fixés avec une expression très sérieuse sur Miss Bennet

The text on this page is estimated to be only 5.70% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ ait et Mr. Bingley. Il se renaît bientôt cependant et dit à Elisabeth : — Sir Williams , en nous interrompant s'en est fait oublier de quoi nous parlions auparavant. — Je crois que nous ne parlions pas du tout. Sir Williams ne pouvoit pas interrompre ici deux personnes qui eussent moins de choses à se dire que nous. Nous avons déjà essayé plusieurs sujets de conversation sans succès, et je ne puis imaginer de quoi nous nous entretiendrons maintenant» — Que penseriez-vous si nous parlions de quelques livres , dit-il en souriant? — De livres? oh non ! Je suis sûre que nous n'avons jamais lu les mêmes ou du moins avec les mêmes idées. — Je suis fâché que vous pensiez ainsi; mais lors même que ce seroit le cas, nous pourrions comparer nos opinions*

The text on this page is estimated to be only 5.57% accurate

é%7 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ* ~ Non , en vérité. Je ne saurais mVntretenir de sujets sérieux dans une chambre de bal; ma tête est pleine de toute aulre chose. — Le présent vous occupe-t-il toujours dans de pareilles occasions, dii-il? avec un regard qui exprinioit le doute. — Oui, toujours, répliqua- t-elle9 sans savoir ee qu'elle disoit , car elle pensoit à toute autre chose. Comme le prouva peu après cette soudaine exclamation s — Je me souviens., Mr. Darcy, de vous avoir entendu dire que vous oe pardonniez jamais, que vos ressentimensétoient implacables; vous êtes très-lent alors je pense à vous fâcher. — Très-lent f répondit-il d'une voix ferme. Et vous ne permettez jamais aux préjuges de vous aveugler? — Je l'espère, — Ceux qui prétendent ne jamais

The text on this page is estimated to be only 4.10% accurate

OBTJLEIT PREJUGE. 315 changer d'opinions , sont obligés d'être bien circonspects dans leurs jugements* — ■ Puis- je vous demander à quoi tendent toutes ces questions? — - Simplement -à faire briller votre caractère, répondit-elle, en s'efforçant d'émousser sa gravité. Je fais tout ce que je peux pour parvenir à le comprendre. ■ — Et y réussissez-vous? Elle secoua la tête : — J'ai entendu tant de différents rapports sur vous que je suis fort embarrassée* — Je le crois sans peine , répondit- il gravement. Les rapports peuvent varier infiniment sur mon compte, et je souhaiterais, Miss Bennet, que ce ne fût pas dans ce moment que vous fissiez peser sur de mon caractère \$ oo pourroit craindre que la ressemblance ne fit honneur, tant au peintre , ni à l'original.

The text on this page is estimated to be only 7.57% accurate

314 ORGUEIL ET PRÉJUGE — Si je ne saisis pas voire ressemblance, à présent, j'aurai peut-être d'autres occasions, — Je ne voudrais en aucune manière suspendre le moindre de vos plaisirs , .. répondit-il froidement. Elle ne répliqua rien* Ils achevèrent leur contredanse et se séparèrent tous deux contents ; mais, il y avait déjà quelque chose qui parlait pour Elisabeth dans le cœur de Darcy, et toute sa colère se dirigea contre une autre personne. Il n'y avait pas long-temps qu'ils s'étaient séparés , lorsque Miss Bingley vint vers Elisabeth et lui dit d'un air dédaigneux ; — Eh bien, Miss Elisa , on dit que vous êtes enchantée de George Wickham? Votre sœur m'a parlé de lui , elle m'a fait mille questions sur son compte. J'ai vu que ce jeune homme , au milieu de toutes les choses intéressantes qu'il vous

The text on this page is estimated to be only 8.19% accurate

ORGUEIL IT MÉJUGÉ. ai5 a commuriqiées, a oublie de vous dire, qu'il étoit fils d'un vieux Wikam , intendant de Mr. Darcy. Permettez-moi de vous avertir , eu amie , de ne pas accorder une confiance implicite à tout ce qu'il peut vous dire. Quant à ce que Mr. Darcy se soit mal conduit à son égard, c'est absolument faux ! Car au contraire il Fa toujours trop bien traité, quoique George Wikam ait agi d'une manière infâme vis-à-vis de lui. Je ne conçois pas les détails de tout ce qui s'est passé entre eus , mais je sais qu'on m peut blâmer Mr. Darcy, qu'il né peut souffrir qu'on parle de Mr. Wikam devant lui , et que , quoique mon frère ait cru qu'il ne pouvoit pas faire autrement que de l'inviter avec tous les autres officiers, il a été bien aise qu'il se fût banni lui-même. Sa présence dans ce pays-ci est la chose la plus insolente, et je suis étonnée , qu'il ait osé ;y .-venir.

The text on this page is estimated to be only 5.42% accurate

31 6 ORGUEIL ET RFIÉIUGÉ. Je suis fâchée pour vous, Miss Elisa, de vous avoir fait toutes ces list.es révélations sur vous favori , mais au reste , on ne pouvoit en réellement attendre rien de mieux d'après sa naissance. — Sa mauvaise conduite et sa naissance paroissent dans votre récit , répondit Elisabeth avec aigreur, n'être qu'une seule et même chose ; car je ne vois pas que vous l'accusiez d'un autre crime que celui d'être le fils de l'intendant de Mr. Darcy , et je vous assure qu'il s'en étoit accusé lui-même. — Je vous demande pardon , dit Miss Biogley en s'éloignant d'un air moqueur; je vous prie d'excuser la liberté de mes conseils; je croyois bien faire. — Insolente personne ! pensa Elisabeth, -vous vous trompez bien , si vous croyez avoir quelque influence sur moi par de si pitoyables attaques ; je n'y vois que votre ignorance et la méchanceté

The text on this page is estimated to be only 9.91% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. 2 i i de Mr. Darcy. Elle chercha sa sœur aînée, qui avoit essayé d'obrenir quelques éclaircissemens de Bingley lui-même sur ce sujet. Jane vint à sa rencontre , avec le sourire d'une douce satisfaction, et une expression de bonheur quimontroit combien elle étoit contente de la manière dont la soirée s'étoit passée. Elisabeth lut a l'instant toutes ses pensées sur sa physionomie, et toute sa sollicitude pour Wikaid , tout son ressentiment contre son ennemi, s'évanouir^ devant I espérance du bonheur de Jane. — Je voulois vous demander, dit-elle, d un a,r non moins satisfait, ce que vous aviez appris sur Mr. Wik.ni , mais vous avez été, je crois, ,rop agréablement occupée pour avoir pu ,lenserà une troisième personne ; je vous assure que je vous pardonne de bon cœur. "-Non, répondit Jane, je ne l'ai point ««bl.ee ; mak je ^ ^. de ^^ Jom, fm

The text on this page is estimated to be only 7.13% accurate

218 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. à vous apprendre. Mr. Bingley ne confie point toute cette histoire, il ignore absolument les circonstances qui ont le plus offensé Mr. Darcy ; mais il en garantit la probité, l'honneur et la bonne conduite. Il est parfaitement convaincu que Mr. Wickham n'a pas répondu aux bons procédés que Mr. Darcy a eu pour lui , et je suis fâchée de vous dire que , d'après son récit et celui de sa sœur, Mr. Wickham ne paraît recommandable sous aucun rapport; je crains qu'il n'ait mérité de perdre l'amitié de Mr. Darcy. — Mr. Bingley ne connaît pas Mr. Wickham lui-même ? il. Non , il ne l'avait jamais vu avant le jour où il nous a rencontré avec lui à Meryton. — Il faut donc tout ce qu'il vous a raconté de Mr. Darcy lui-même , cela se comprend ; mais qu'a-t-il dit sur le bénéfice ?

The text on this page is estimated to be only 8.35% accurate

ORGUEIL ET PR ÉJUGÉ. 2 1 9 — -II ne se souvient pas parfaitement des circonstances qui y ont rapport ? quoique Mr. Darcy lui en ait souvent parlé , mais il croit bien qu'il n'avoit été promis que conditionnellezuem. — Je n'ai aucun doute sur la sincérité de Mr. Bingêy ,. dit Elisabeth avec chaleur ? mais vous devez me pardonner de n'être pas convaincue par de simples assurances ; je crois que Mr. Bingley a défendu son ami; il le devoit. Cependant comme il ne connoit pas complètement cette histoire, et qu'il ne tient tout ce qu'il en sait que de son ami, je ne changerai point encore d'opinion sur ces deux Messieurs. Un sujet plus agréable occupa ensuite les deux sœurs ; Jane lui parla avec émotion de toutes les attendons de Bindey Elisabeth ravie de son bonheur, ajouta ce qui pou.voil augmenter ses espérances. Elles furent bientôt abordées par Mr.

The text on this page is estimated to be only 8.47% accurate

2 20 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. Bingley lui-même. Alors Elisabeth se retira auprès de son amie Miss Lucas, à laquelle elle avait mille choses à dire, lorsque Mr. Collins s'approcha d'elle d'un air triomphant. — ■ J'ai appris, lui dit-il, par un singulier hasard qu'il y avait dans la salle un très-proche parent de ma protectrice. J'ai entendu ce Monsieur dire lui-même à la jeune dame qui fait les honneurs de cette maison, les noms de sa cousine Miss de Bourg et de sa mère Lady Catherine. Comme les choses arrivent singulièrement ! Qui auroit deviné que je dusse rencontrer dans cette assemblée Qui ? un neveu de Lady Catherine de Bourg ! Je suis bien heureux d'avoir fait cette découverte assez à temps pour pouvoir lui présenter mes hommages ; ce que je vais faire tout de suite. J'espère qu'il me pardonnera de ne l'avoir pas fait plutôt 5 l'emière igno

The text on this page is estimated to be only 6.94% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGE, 221 rance où fêtois de cette pareille, plai* deia ma cause. , , — Vous n'irez pas vous présenter vous-même à Mr. Darcy. , — Oui bien , en vérité; et j'implorerai son indulgence pour ne Favoriser pas fait en entrant dans la chambre. Comme il est neveu de Lady Catherine, je pourrai l'assurer que sa seigneurie se portait bien lorsque je suis partie» Elisabeth s'efforça de le dissuader de ce projet , l'assurant que Mr. Darcy pourroit prouver cette manière de se présenter lui-même, sans introducteur, peu respectueuse pour le nom de sa tante.; qu'il n'y avoit pas la moindre nécessité à faire sa connaissance , et que s'il y en avoit , c'étoit à Mr. Darcy , comme supérieur, à faire attention à lui, Mr. Collins Pécouloit avec elle décide à suivre ses propres idées , et lorsqu'elle eut fini , il lui répondit :

The text on this page is estimated to be only 7.05% accurate

\$22 OK. GUËIL ET PRÉJUGÉE — Ma chère Miss Elisabeth, j'ai la plus Imite opinion de Pe[^]cellèncè de votre jugement, dans toutes les choses qui sont à portée de voire esprit. Mais[^]; permettez moi de vous dire qu'il doit y avoir une énorme différence, dans les formes du cérémonial des laïques et de celui des gens d'église. Permettez-moi aussi de tous observer que je considère Tordre ecclésiastique comme égal en dignité au rang le plus élevé du royaume ; pourvu qu'il conserve cependant dans toute sa conduite, .l'humilité convenable. Par conséquent, vous ne serez pas fâchée , si dans cette occasion je suis l'impulsion de ma conscience , qui me conduit à faire ce que je considère comme un devoir. Pardonnez-moi donc de ne pas céder à vos conseils qui , sur tout autre sujet, seront mes guides constants, quoique dans le cas présent, je me crois par l'éducation et l'habitude de l'étude,

The text on this page is estimated to be only 8.50% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. 225 bien plus en état de juger ce qui est convenable, qu'une jeune personne comme vous. Et il la quitta , avec une profonde révérence, pour aller aborder Mr. Darcy, dont Pe'lonnement fut évident à celle attaque inopinée. Mr. Collins fit précéder son discours d'introduction d'un salut solennel, et quoiqu'Ehsabeih qui les observoit de loin , ne pût entendre ses paroles , elle les devinoit toutes ; les mots d'apologie de Hunsford , de Lady Catherine, etc. , revenoient souvent; elle étoit fâchée de le voir découvrir ses ridicules devant un tel homme. Mr. Darcy le regardent d'un air étonné, et lorsque enfin Mr. Collins lui laissa le leras de parler /il lui répondit avec une réserve dédaigneuse. Mr. Collins ne se laissa point déconcerter t il reprit la parole, et le dédain de Mr. Darcy parut augmenter beaucoup pendant le second discours, à la fin duquel il fit un léger

The text on this page is estimated to be only 7.68% accurate

%2\$t ©RGUEIL T.T 'PRÉJUGÉ. salut , et s'en alla d'un autre côté'. Mr. Collins revint alors vers Elisabeth. —Je n'ai aucune raison, je vous assure, lui dit-il,, d'être mécontent de l'accueil qu'on m'a fait. Mr. Darcy a eu l'air charmé de mon attention; il m'a répondu avec la plus grande civilité, -et même m'a fait le compliment de me dire : qu'il étoit trop convaincu de la sagesse et du discernement de Lady Catherine , pour être bien sûr qu'elle n'accorderoit jamais une faveur qui ne fût méritée. C'est réellement une belle pensée , et je suis .enchanté de lui i Elisabeth avoit tourné toute son attention sur sa sœur et sur Mr.Bingley, et les douces réflexions auxquelles ses observations donnèrent naissance , la rendirent peut-être aussi heureuse que Jane elle-même. Elle la voyou déjà établie dans celle maison , jouissant de tout le bonheur que peut donner une

The text on this page is estimated to be only 7.55% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ, 225 union fondée sur une affection véritable et réciproque ; et elle se sentoit alors capable de faire tous ses efforts pour aimer les sœurs de Bingley. Elle vit que les pensées de sa mère suivoient aussi le même cours, et elle évita de se trouver près d'elle, de peur qu'elle ne commençât la conversation là-dessus, et qu'elle n'en dit trop ; ce fut cette crainte qui lui fit regarder comme un hasard malheureux, celui qui les plaça à côté l'une de l'autre à souper. Elle fut donc très fâchée lorsqu'elle entendit que sa mère parloît très-ouvertement à Lady Lucas des espérances qu'elle nourrissoit sur le mariage de Jane avec Mr. Bingley. La conversation étoit très animée, et Miss Bennet ne se lassoit point d'en énumérer tous les avantages de cette union : Mr. Bingley étoit un jeune homme si aimable, si riche, demeurant seulement à trois milles de Longbourn. C'étoit une 1G*

The text on this page is estimated to be only 6.47% accurate

226 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. si grande douceur pour elle \ de voir combien ses deux sœurs étoient attachées à Jane, et de ce qu'elles désiroient cette alliance , autant qu'elle-même. C'étoit surtout un si grand avantage pour ses filles cadettes , d'avoir une sœur aussi brillamment mariée; cela les je l oit nécessairement dans une société J où elles rencontreroient de riches partis ; il* seroit enfin bien agréable pour elle-même n'étant plus jeune , de pouvoir confier celles de ses filles qui ne seroieot pas mariées, à Jane, et de n'être plus obligée d'aller dans le monde , pour les y conduire. Elle voulait absolument faire de cette dernière circonstance une cause de bonheur 3 c'est Féliqueiie dans de pareilles occasions ; car personne n'avait jamais trouvé moins de plaisir à rester chez soi que Misiriss Benoet. Elle conclut en souhaitant ardemment à Lady Lucas , d'être -bientôt aussi heureuse

The text on this page is estimated to be only 5.66% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. 227 qu'elle, quoiqu'on vît bien,, à son air triomphant, qu'elle ne pensoit pas qu'il y eût une grande probabilité. En vain Elisabeth s'efforçoit-elle de réprimer la volubilité de sa mère , et de lui persuader de parler de sa félicité à voix basse. Elle s'aperçut avec une douleur inexprimable que la plus grande partie de cette conversation avait été entendue de Mr. Darcy qui étoit assis vis-à-vis d'elle. Sa mère la trouvait fort ridicule, et la regardait : car enfin, je vous prie , qu'est-ce que ce Mr. Darcy pour que j'en aie peur? Certainement nous ne lui devons pas des égards particuliers, que nous ne puissions rien dire devant lui qui lui ne déplaît — Pour l'amour du ciel, Madame, parlez plus bas ! Quel avantage pouvez-vous trouver à offenser Mr. Darcy"? Ce n'est pas une manière de vous recommander à son ami,

The text on this page is estimated to be only 8.40% accurate

5228 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. Mais c'étoit en vain ? sa mère continuoit à parler de ses projets sur le même ton ; Elisabeth rougissent toujours plus de honte et d'inquiétude ; elle ne pouvoit s'empêcher de jeter souvent les yeux sur Mr. Darcy, et chaque fois elle étoit plus convaincue de ce qu'elle craignoit; car malgré qu'il n'eût pas constamment les yeux tournés de leur côté³ elle étoit persuadée que son attention étoit toujours fixée sur cette conversation ; elle vit sa physionomie passer de l'expression d'une colère dédaigneuse à une gravité composée et assurée, Enfin Mistriss Bennet, ayant tout dit, se tut, et Lady Lucas qui avoit beaucoup baillé pendant la description de délices qu'elle ne devoit probablement jamais goûter, s'abandonna aux consolations que pourvoient lui offrir une quantité de jambons et de poulets froids. Elisabeth commençoit à respirer, mais ce moment de tranquillité ne fut

The text on this page is estimated to be only 7.32% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. 229 pas long. Après le souper on parla de musique, on demanda à quelques jeunes personnes de chanter ; elle eut le chagrin de voir Mary se disposer à obliger la société, sans se faire beaucoup presser; elle s'efforça de prévenir cette preuve de complaisance par les regards supplians qu'elle lui jeta 3 mais Mary ne voul'oh point les comprendre* une pareille occasion de faire briller ses talens, lui étoit trop agréable, et elle commença à chanter. Les yeux d'Elisabeth étoient fixés sur elle avec une anxiété inexprimable \ elle atlendok la fin des cou* plets avec une impatience qui fut bien mal récompensée. Lorsqu'ils furent finis , Mary recevant avec les complimens d'usage , l'expression très-légère , du désir qu'on avoit de l'entendre encore 3 en recommença d'autres, après une pause de quelques secondes seulement. Les moyens de Mary ne pouvoiem

The text on this page is estimated to be only 6.73% accurate

250 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. pas suffire à un exercice aussi long. Sa voix était foible et son chant manière. Elisabeth étoit à l'agonie , et regardoit Jane pour voir comment elle supportoit UB pareil supplice; mais Jane étoit toute occupée de sa conversation avec Bingley, Les deux sœurs se faisoient des signes de dérision l'une à l'autre, et Barcy étoit toujours extrêmement sérieux. Elle regarda son père pour l'engager à interposer son autorité et empêcher Mary de chanter toute la nuit ; il la comprit, et lorsqu'elle eut fini son second couplet, il lui dit tout haut : — C'est fort bien, mon enfant, vous nous avez charmé assez long-temps ■• maintenant c'est au tour des autres jeunes dames, à nous montrer leurs talents. Mary fut un peu déconcertée, Elisabeth, fâchée du discours de son père

The text on this page is estimated to be only 6.14% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGE. %5% *~— Si j'étois assez heureux , dit Mm. Colños 5 pour savoir chanter, j'aurois certainement le plus grand plaisir à obliger la socie'të, car je considère la musique comme un amusement fort innocent et nullement incompatible avec l'état ecclésiastique. Cependant, je ne prétends pas dire par-là que nous fassions excusables, si non s donnions trop de temps à la massique , car nous avons beaucoup d'autres choses à faire. Le Recteur d'une paroisse est fort occupe; d'abord, il a tels arrangemens à prendre pour les dîmes qui, sans diminuer les droits de son patron > doivent lui produire quelques bénéfices, Il doit ensuite composer ses sermons, et le temps qui lui restera, ne sera point de trop , pour remplir ses devoirs de Pasteur ,, et pour les soins qu'il doit à sa 'demeure et aux améliorations qu'il doit y faire ; car il seroit inexcusable, s'il ne la rendait pas la plus ce» m for-» ./

The text on this page is estimated to be only 6.89% accurate

\$53 OROUEIL ET PRÉJUGÉ. table que possible ; je pense aussi qu'il n'est point indifférent pour un pasteur d'avoir des anémions et des égards pour tout le monde , particulièrement pour ceux à qui il doit son avancement. Pour moi, j'avoue, que je ne puis me dispenser de ce devoir, et que je n'aurois jamais bonne opinion d'un homme qui négligeroit de témoigner son respect à qu'il Gon» que se roi t lié par le sang avec em. 11 finit , par un salut à Mr. Darcy , cette harangue qui a voit été prononcée assez haut pour être entendue de la moitié de la Société. Les uns le regardoient avec étonnement, les autres sourioient, mais personne n'a voit l'air de se divertir plus que Mr. Bennet 9 tandis que sa femme louoit sérieusement Mr. Collins^ et disoit à demi-voix à Lady Lucas\$9 que c'étoit un jeune homme d'un jugement parfait. Pour Elisabeth , il lui semblait que ,

The text on this page is estimated to be only 8.71% accurate

ORGUEIL m PRÉJUGÉ. 255 lorsque sa famille auroit pris plaisir à s'exposer à la risée générale \$ pendant toute la soirée , elle o'auroit pu jouer son rôle avec plus de succès; elle pensa qu'il étoit fort heureux pour sa sœur que Mr. Bingley eût été trop occupé pour faire attention à plusieurs de ces scènes ridicules, et elle espéra que ses sentimens n'étoient pas de nature à être affaiblis par les sottises dont il auroit pu être témoin. Il étoit très-pénible pour elle que les deux dames de Netherfield et Mr. Darcy eussent l'occasion de jeter du ridicule sur ses païens, et elle n'auroit pas su dire , lequel lui paroissoit le plus insupportable , du sourire moqueur de ces dames , ou du dédaigneux silence du dernier. - s .. Le reste de la soirée lui procura peu de plaisir. Elle étoit importunée par Mr. Collins qui ne cessa d'être à ses- côtes.

The text on this page is estimated to be only 7.18% accurate

^54 OB.6UE.IIi ET PRÉJUGÉ. et quoiqu'il ne pût obtenir de danser encore avec elle , il l'empêcha de danser avec d'autres. En vain elle lui offroit de le présenter à d'autres jeunes personnes qui étoient là ; il lui protesta qu'il lui étoit parfaitement indifférent de danser; que son but principal étoit de se rendre agréable 'à ses yeux par les attentions les plus délicates, et que par conséquent il s'étoit fait un devoir de rester auprès d'elle toute la soirée, il n'y a voit rien à répondre à cela. Elle dut toute sa consolation à son amie Miss Lucas qui se joignit souvent à elle , et qui soutint elle-même avec bonté la conversation avec Mr. Collins. Elle fut aussi délivrée de l'embarras que lui causoit l'air observateur de Mr. Darcy ; il ne lui adressa point la parole. Elisabeth en étoit enchantée , pensant que c'étoit le résultat de ce qu'elle lui avoit dit sur Mr. Wickam.

The text on this page is estimated to be only 5.50% accurate

OU&UEIk ET PRÉJUGÉ. ^55 La famille de Loogboitrn fui la dernîèVe à se retirer, une adroite manœuvre de Misiriss Beriïjei pour faire arriver son carrosse un quart d'heure après tous les à u l r e s , I e u r do un a l e i e m [> s de s'a p e recevoir combien quelques personnes de la maison désiroienl de les voir partir. Mistriss'Hurst et;Miss Bingley n'ouvroient plus la bouche que pour se plaindre de la fatigue , et paroïssoîe-nt très-impatientes d'être seules ; elles repoussoient tous les efforts que ' faisoit Mislinss Bennet pour entretenir la conversation , et jetèrent ainsi sur tous ceux qui restoierit, une langueur qu'animoient peu les longs discours que leur faisoit Mr. Collins sur la beauté du bal et l'extrême politesse avec laquelle ils a voient reçu tout leur monde. Darcy ne disoit rien, et Mr. Bennel jouissoit en silence de cette scène. Mr. Bingley et Jane étoieot un peu éloignés et s'entreienoient

The text on this page is estimated to be only 6.78% accurate

a36 ORGUEIL ET PRÉJUGÉ» ensemble. Elisabeth gardoit le silence comme Misiriss Hum ei Miss Bingley. Lydie même e'toit trop fatiguée pour pouvoir proférer autre chose que : Ah 0100 Dieu ! que je suis fatiguée ! exclamation qu'elle accompagnoit d'un long bâillement. Enfin lorsqu'ils se levèrent tous pour partir, Mistriss Bennet exprima vivement son désir, de voir bientôt toute la famille à Lougbourn , et ^adressant à Mr. Bingley , elle l'assura qu'il les rendroit tort heureux s'il vouloit bien venir quelquefois manger leur dîner en famille ly sans attendre une invitation dans les règles. Bingley étoit très - enchanté el s'engagea volontiers à saisir la première occasion de leur rendre visite après son retour de Londres, où il étoit oblige d'aller le lendemain, mais pour fort peu de tennis. Misiriss Bcnocï étoit parfaitement con

The text on this page is estimated to be only 6.83% accurate

ORGUEIL ET PRÉJUGÉ. â5y tente, et quitta la maison , dans la
délicieuse conviction ^ qu'il y auroit tout au pins le temps nécessaire pour
faite le trousseau de sa fille, et les changemens nécessaires dans les
équipages de Mr. Bingley 9 et qu'elle verrait sa fille établie à Netherfield
dans trois ou quatre mois; elle pensoit avec tout autant d'espérance5 et avec
un plaisir très-grand quoique moins vif 3 qu'elle auroit une autre de ses
filles mariée à Mr. Collins, . FIN DtJ PB-EMI^II VOLUME,